This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

L1.353.5

Harvard College Library

BEQUEST OF

GEORGINA LOWELL PUTNAM

OF BOSTON

Received, July 1, 1914

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PERCEBLE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

VIE D'AGRICOLA

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

PAR M. H. NEPVEU

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

(BOULEVARD DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE)

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,
RUE PIERRE-SARRAZIN, 12, A PARIS,
(QUARTIER DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE).

NOUVEAU MANUEL
DU
BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

Rédigé conformément au dernier programme officiel,

ET CONTENANT

le développement des questions de philosophie, de littérature, d'histoire, de géographie, de mathématiques, de cosmographie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle;

AVEC

1° un résumé des règlements universitaires relatifs au Baccalauréat ès lettres;
2° des conseils pour faire une version;
3° des notices historiques et littéraires sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins et français indiqués pour l'épreuve de l'explication;

PAR MM.

JOURDAIN, professeur de philosophie au collége Stanislas;
LESIEUR, ancien professeur de rhétorique;
DURUY et **BARBERET**, professeurs d'histoire;
CORTAMBERT, professeur de géographie;
SAIGEY, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques.

1 fort volume in-12. Prix, broché, 7 fr. 50 c. — Relié en percaline gaufrée. 8 fr.

Les six parties de ce Manuel se vendent séparément :

Notices historiques et littéraires sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins et français indiqués pour l'épreuve de l'explication; précédées d'un résumé des règlements universitaires relatifs au Baccalauréat ès lettres et de conseils pour faire une version, par M. Lesieur. Prix, broché..... 1 fr.

Questions de philosophie, développées par M. Jourdain. 1 fr. 50 c.

Questions littéraires, développées par M. Lesieur..... 1 fr. 50 c.

Questions d'histoire ancienne, d'histoire romaine, d'histoire du moyen âge et d'histoire moderne, développées par MM. Duruy et Barberet. Prix..... 2 fr. 50 c.

Les Questions d'histoire ancienne et d'histoire romaine seules, par M. Duruy. Prix.... 1 fr. 50 c.

Les Questions d'histoire du moyen âge et d'histoire moderne seules, par M. Barberet Prix. 1 fr. 50 c.

Questions de géographie, développées par M. Cortambert. 1 fr. 50 c.

Questions de mathématiques, de cosmographie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle, développées par M. Saigey. Prix..... 1 fr. 50 c.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS

D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants; l'autre correcte et précédée du texte grec; avec des Sommaires et des Notes en français;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS ET D'HELLÉNISTES.

100 volumes environ, format in-12.

Les ouvrages désignés par le Programme du Baccalauréat ès lettres sont précédés d'une croix (†).

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE :

ARISTOPHANE : *Plutus*, par M. Cattant, professeur au Lycée de Reims. 2 fr. 25 c.

BABRIUS : *Fables*, par MM. Théobald Fix et Sommer..... 4 fr. » c.

CHRYSOSTOME (S. JEAN) : *Homélie en faveur d'Eutrope*, par M. Sommer, agrégé de l'Université, docteur ès lettres..... » fr. 60 c.

DÉMOSTHÈNE : *Discours contre la loi de Leptine*, par M. Stiévenart. 3 fr. 50 c.

— *Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne*, par M. Sommer..... 5 fr. » c.

— *Harangue sur les prévarications de l'Ambassade*, par M. Stiévenart. 6 fr. » c.

— † *Les trois Olynthiennes*, par M. C. Leprévost..... 1 fr. 50 c.

— *Les quatre Philippiques*, par MM. Lemoine et Sommer..... 3 fr. 50 c.

ESCHINE : *Discours contre Ctésiphon*, par M. Sommer..... 4 fr. » c.

ESCHYLE : *Prométhée enchaîné*, par MM. Le Bas et Théobald Fix.... 2 fr. » c.

— *Les Sept contre Thèbes*, par M. Materne, prof. au Lycée de Besançon. 1 fr. 50 c.

ÉSOPE : *Fables choisies*, par M. C. Leprévost..... 1 fr. » c.

EURIPIDE : *Électre*, par M. Théobald Fix..... 3 fr. 50 c.

— *Hécube*, par M. C. Leprévost, professeur au Lycée Bonaparte..... 2 fr. » c.

— *Hippolyte*, par M. Théobald Fix..... 3 fr. 50 c.

— † *Iphigénie en Aulide*, par MM. Théobald Fix et Le Bas..... 3 fr. 25 c.

— *Iphigénie en Tauride*, par MM. Théobald Fix et Pottier (Sous presse) » fr. » c.

SUITE DES AUTEURS GRECS.

HOMÈRE : † *Iliade, chants I à XII et chants XXI à XXIV*, par M. C. Leprévost, professeur au Lycée Bonaparte :

Les chants I à IV réunis en un volume	5 fr. » c.
Les chants V à VIII réunis en un volume	5 fr. » c.
Les chants IX à XII réunis en un volume	5 fr. » c.
Les chants XXI à XXIV réunis en un volume	5 fr. » c.
Chaque chant séparément	1 fr. 25 c.
— † *Odyssée, chant I*, par M. Sommer, agrégé de l'Université	» fr. 90 c.

ISOCRATE : *Archidamus*, par M. C. Leprévost | 1 fr. 50 c.
— *Conseils à Démonique*, par le même | » fr. 75 c.
— *Éloge d'Évagoras*, par M. Ed. Renouard, (Sous presse) | » fr. » c.

LUCIEN : *Dialogues des morts*, par M. C. Leprévost | 2 fr. 25 c.

PINDARE : *Isthmiques (les)*, par M. Sommer, agrégé de l'Université | 2 fr. 50 c.
— *Néméennes (les)*, par le même | 3 fr. » c.
— *Olympiques (les)*, par le même | 3 fr. 50 c.
— *Pythiques (les)*, par le même | 3 fr. 50 c.

PLATON : † *Alcibiade (le premier)*, par M. C. Leprévost | 2 fr. 50 c.
— *Apologie de Socrate*, par M. Materne, prof. au Lycée de Besançon. | 2 fr. » c.
— *Phédon*, par M. Sommer, agrégé de l'Université | 5 fr. » c.

PLUTARQUE : *De la lecture des poëtes*, par M. Aubert | 2 fr. 50 c.
— † *Vie d'Alexandre*, par M. Bétolaud, prof. au Lycée Charlemagne | 4 fr. 25 c.
— † *Vie de César*, par M. Materne, professeur au Lycée de Besançon | 3 fr. 50 c.
— *Vie de Cicéron*, par M. Sommer, agrégé de l'Université | 3 fr. » c.
— *Vie de Démosthène*, par le même | 2 fr. 50 c.
— *Vie de Marius*, par le même | 3 fr. » c.
— *Vie de Pompée*, par M. Druon, professeur au Lycée de Strasbourg | 5 fr. » c.
— *Vie de Sylla*, par M. Sommer, agrégé de l'Université | 3 fr. 50 c.

SOPHOCLE : *Ajax*, par M. Benloew, et M. Bellaguet, chef d'institution. | 2 fr. 50 c.
— *Antigone*, par les mêmes | 2 fr. 25 c.
— *Électre*, par les mêmes | 3 fr. » c.
— *Œdipe à Colone*, par les mêmes | 3 fr. 25 c.
— † *Œdipe roi*, par MM. Sommer et Bellaguet | 2 fr. 50 c.
— † *Philoctète*, par MM. Benloew et Bellaguet | 2 fr. 50 c.
— *Trachiniennes (les)*, par les mêmes | 2 fr. 50 c.

THÉOCRITE : *Œuvres complètes*, par M. Léon Renier | 7 fr. 50 c.
— *La première Idylle*, par M. C. Leprévost, prof. au Lycée Bonaparte | » fr. 45 c.

THUCYDIDE : *Guerre du Péloponèse*, livre deuxième; par M. Sommer. | 5 fr. » c

XÉNOPHON : *Apologie de Socrate*, par M. C. Leprévost | » fr. 60 c.
— *Cyropédie, livre premier*, par le docteur Lehrs | 2 fr. 75 c.
— *Cyropédie, livre second*, par M. Sommer, agrégé de l'Université | 2 fr. » c.
— † *Entretiens mémorables de Socrate* (les quatre livres), par le même. | 7 fr. 50 c.
Chaque livre séparément | 2 fr. » c.

LES
AUTEURS LATINS
EXPLIQUÉS
D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES,

L'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants ; l'autre correcte et précédée du texte latin ; avec des Sommaires et des Notes en français ; par une Société de Professeurs et de Latinistes. Format in-12.

Les ouvrages désignés par le Programme du Baccalauréat ès lettres sont précédés d'une croix (†).

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE :

CICÉRON : † *Discours contre Catilina*, par M. J. Thibault. (Sous presse). » fr. » c.
— Discours contre Verrès *sur les Statues*, par le même, broché..... 4 fr. » c.
— Discours contre Verrès *sur les Supplices*, par M. O. Dupont..... 4 fr. » c.
— *Plaidoyer pour le poëte Archias*, par M. Chausselle..... » fr. 90 c.
— † *Plaidoyer pour Milon*, par M. Sommer, agrégé de l'Université..... 2 fr. 50 c.
— *Plaidoyer pour Murena*, par M. J. Thibault..... 2 fr. 50 c.
— † *Songe de Scipion*, par M. Pottin..... » fr. 75 c.

HORACE : † *Art poétique*, par M. Taillefert, censeur du Lycée de Mâcon. » fr. 90 c.
— † *Épîtres*, par le même auteur..... 3 fr. » c.
— † *Odes* et *Épodes*, par MM. Sommer et A. Desportes. 2 vol..... 7 fr. » c.

On vend séparément :

Le 1er et le 2e livre des *Odes*. 1 vol..... 3 fr. » c.
Le 3e et le 4e livre des *Odes* et les *Épodes*. 1 vol..... 4 fr. » c.

— † *Satires*, par les mêmes auteurs..... 3 fr. » c.

PHÈDRE : *Fables*, par M. D. Marie, ancien élève de l'École normale.... 3 fr. » c.

TACITE : † *Annales*, livre premier, par M. Materne..... 2 fr. 50 c.
— *Mœurs des Germains*, par M. Doneaud. (Sous presse)..... » fr. » c.
— † *Vie d'Agricola*, par M. H. Nepveu..... 1 fr. 75 c.

TÉRENCE : *L'Andrienne*, par M. Materne, prof. au Lycée de Besançon.. 2 fr. 50 c.
— † *Les Adelphes*, par le même..... 2 fr. 50 c.

VIRGILE : *Bucoliques*, par MM. Sommer et A. Desportes..... 1 fr. 50 c.
— † *La première Églogue*, séparément..... » fr. 40 c.
— † *Énéide*, par les mêmes. 4 volumes :
Chaque volume contenant trois livres..... 4 fr. » c.
Chaque livre séparément..... 1 fr. 50 c.
— † *Géorgiques* (les quatre livres), par les mêmes..... 3 fr. » c.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué, annoté et revu, pour la traduction française, par M. H. Nepveu.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TACITE

VIE D'AGRICOLA

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

Harvard College Library
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam

Lt 1.353.5

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version latine.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Introduction, I. — Aperçu de l'état de Rome sous Domitien, Nerva et Trajan, II. — Naissance d'Agricola, son éducation, ses goûts; ses premières armes en Bretagne; son mariage; sa questure, son tribunat, sa préture; ses malheurs; sa nomination au commandement de la Bretagne, III. — Description de cette île; origine et mœurs des habitants; nature du sol; climat, productions, X. — Expéditions des Romains dans l'île, XIII. — Révolte des Bretons, XV. — Arrivée d'Agricola; ses succès, sa conduite. Il pénètre jusqu'au mont Grampius, XVIII. — Discours de Galgacus, chef des Calédoniens, XXX. — Discours d'Agricola aux Romains, XXXIV. — Défaite des Calédoniens, XXXV. — Manifestations de Domitien à cette nouvelle; sa dissimulation, XXXIX. — Retour d'Agricola à Rome; sa mort; soupçons portés sur Domitien; âge, portrait, dignités, fortune d'Agricola, XLIV. — Sa mort prématurée est un bonheur pour lui. Douleur et regrets de Tacite, XLV. — Invocation aux mânes d'Agricola. Ses vertus proposées à la méditation de sa femme et de sa fille. Prévision de son immortalité, XLVI.

CAII CORNELII TACITI

CN. JUL. AGRICOLÆ VITA.

I. Clarorum virorum facta moresque posteris tradere, antiquitus usitatum, ne nostris quidem temporibus, quanquam incuriosa suorum, ætas omisit, quoties magna aliqua ac nobilis virtus vicit ac supergressa est vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Sed apud priores, ut agere memoratu digna pronum magisque in aperto erat, ita celeberrimus quisque ingenio ad prodendam virtutis memoriam sine gratia aut ambitione, bonæ tantum conscientiæ pretio ducebatur. Ac plerique suam ipsi vitam narrare, fiduciam potius morum quam arrogantiam arbitrati sunt; nec id Rutilio [1]

I. Transmettre à la postérité les actions et le caractère des hommes illustres est un antique usage que notre siècle même, malgré son indifférence pour les contemporains, n'a pas négligé, toutes les fois que quelque grande et éclatante vertu a vaincu et surmonté un vice commun aux petits et aux grands États, l'insouciance et l'envie. Comme les belles actions, plus naturelles à nos pères, trouvaient aussi plus d'occasions de se montrer, de même les grands écrivains en consacraient le souvenir par des éloges indépendants et désintéressés, excités par le seul plaisir d'acquitter leur conscience. Plusieurs, en traçant leur propre histoire, ont cru prouver, non de l'orgueil, mais une noble confiance en eux-mêmes; et ni Rutilius ni Scaurus n'en ont été ou moins crus ou moins es-

TACITE.

VIE D'AGRICOLA.

I. Ætas,	I. L'âge (le siècle),
quanquam	quoique
incuriosa suorum,	indifférent pour les siens,
ne omiait	n'a pas omis
nostris quidem temporibus	même de nos temps
tradere posteris	de transmettre à la postérité
facta moresque	les actions et les mœurs
virorum clarorum,	des hommes illustres,
usitatum antiquitus,	*coutume* pratiquée dès-l'antiquité
quoties aliqua virtus	chaque fois que quelque vertu
magna ac nobilis	grande et noble
vicit ac supergressa est	a vaincu et a surmonté
vitium	un vice
commune civitatibus	commun aux cités
parvis magnisque,	petites et grandes,
ignorantiam recti	l'ignorance du bien
et invidiam.	et l'envie.
Sed, ut agere	Mais, comme faire
digna memoratu	des choses dignes d'être citées
erat pronum	était chose naturelle
magisque	et plus
in aperto	à *champ* ouvert (facile)
apud priores,	chez *nos* devanciers,
ita quisque	ainsi chaque *écrivain*
celeberrimus ingenio	très-célèbre par le génie
ducebatur tantum	était conduit seulement
pretio bonæ conscientiæ,	par le prix d'une bonne conscience,
sine gratia aut ambitione,	sans affection ou ambition,
ad prodendam	à mettre-au-jour
memoriam virtutis.	le souvenir de la vertu.
Ac plerique arbitrati sunt	Et plusieurs ont pensé
narrare ipsi suam vitam	*que* raconter eux-mêmes leur vie
fiduciam morum	*était* confiance en *leurs* mœurs
potius quam arrogantiam :	plutôt qu'orgueil :
et id non fuit	et ce n'a pas été
Rutilio et Scauro	à Rutilius et à Scaurus

et Scauro[1] citra fidem aut obtrectationi fuit: adeo virtutes iisdem temporibus optime æstimantur quibus facillime gignuntur. At mihi nunc narraturo vitam defuncti hominis, venia opus fuit; quam non petissem, ni cursaturus tam sæva et infesta virtutibus tempora.

II. Legimus, quum Aruleno Rustico[2] Pætus Thrasea[3], Herennio Senecioni[4] Priscus Helvidius[5], laudati essent, capitale fuisse : neque in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato triumviris ministerio ut monumenta clarissimorum ingeniorum in comitio ac foro[6] urerentur. Scilicet illo igne vocem populi romani, et libertatem senatus, et conscientiam generis humani aboleri arbitrabantur, expulsis insuper sapientiæ professoribus[7], atque omni bona arte in exsilium acta, ne quid usquam honestum occurreret. Dedimus profecto grande patientiæ documentum; et, sicut vetus ætas vidit quid ultimum in libertate esset, ita nos quid in servitute, adempto

timés : tant il est vrai que les siècles les plus féconds en vertus, en sont aussi les plus justes appréciateurs. Et moi, pour écrire aujourd'hui la vie d'un homme qui n'est plus, j'ai eu besoin d'une apologie, qu'assurément je me fusse épargnée, si je n'avais à parcourir des temps si cruels et si hostiles aux vertus.

II. Nous lisons qu'Arulénus et Sénécion payèrent de leur tête l'éloge qu'ils firent, l'un de Thraséas, l'autre d'Helvidius; et non-seulement on sévit contre les auteurs, mais on n'épargna pas même les ouvrages ; la main des triumvirs brûla au milieu du Forum, sur la place des comices, ces monuments immortels du génie. Sans doute ils croyaient étouffer dans ces flammes la voix du peuple romain, et la liberté du sénat, et la conscience du genre humain, non contents d'avoir déjà chassé les maîtres de la sagesse, et proscrit tous les nobles talents, afin que rien d'honnête ne s'offrît plus à eux. Certes nous fûmes un prodigieux modèle de patience ; et si nos pères ont connu le dernier terme de la liberté, nous avons connu, nous,

citra fidem
aut obtrectationi :
adeo virtutes
æstimantur optime
iisdem temporibus
quibus
gignuntur facillime.
At opus fuit venia
mihi narraturo nunc
vitam hominis defuncti ;
quam non petissem,
ni cursaturus
tempora tam sæva
et infesta virtutibus.
II. Legimus,
quum Pætus Thrasea,
Priscus Helvidius
essent laudati
Aruleno Prisco,
Herennio Senecioni,
fuisse capitale ;
et est sævitum
non modo in auctores ipsos,
sed quoque in libros eorum,
ministerio
delegato triumviris
ut monumenta
ingeniorum clarissimorum
urerentur
in comitio ac foro.
Scilicet arbitrabantur
vocem populi romani,
et libertatem senatus,
et conscientiam
generis humani
aboleri illo igne ;
professoribus sapientiæ
expulsis insuper,
atque omni arte bona
acta in exsilium,
ne quid honestum
occurreret usquam.
Dedimus profecto
grande documentum
patientiæ,
et, sicut ætas vetus vidit
quid esset ultimum

en deçà de la croyance
ou à blâme :
tant les vertus
sont estimées le mieux
dans les mêmes temps
dans lesquels (où)
elles sont produites le plus facilement.
Mais besoin a été de pardon
à moi devant raconter maintenant
la vie d'un homme mort :
lequel *pardon* je n'aurais pas demandé,
si *je n'étais* devant parcourir
des temps si cruels
et *si* hostiles aux vertus.
II. Nous lisons *que*,
comme Pétus Thraséas
et Priscus Helvidius
avaient été loués
l'un par Arulénus Priscus,
l'autre par Hérennius Sénécion,
ce fut *crime* capital ;
et il fut sévi
non seulement contre les auteurs mêmes,
mais aussi contre les livres d'eux,
la fonction
étant déléguée aux triumvirs
que les monuments
des génies les plus illustres
fussent brûlés
dans le comice et sur le forum.
Sans-doute ils (les tyrans) pensaient
la voix du peuple romain,
et la liberté du sénat,
et la conscience
du genre humain
être étouffées par ce feu ;
les maîtres de la sagesse
étant chassés en outre,
et tout art bon
étant chassé en exil,
de peur que quelque chose d'honnête
ne s'offrît quelque part *à leurs yeux*.
Nous avons donné assurément
un grand exemple
de patience,
et, comme l'âge ancien a vu
ce qui était le *terme* extrême

per inquisitiones et loquendi audiendique commercio. Memoriam quoque ipsam cum voce perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci quam tacere.

III. Nunc demum[1] redit animus; et quanquam, primo statim beatissimi sæculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles miscuerit, principatum ac libertatem; augeatque quotidie felicitatem[2] imperii Nerva Trajanus, nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam ac robur assumpserit: natura tamen infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia quam mala; et ut corpora lente augescunt, cito exstinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius quam revocaveris. Subit quippe etiam ipsius inertiæ dulcedo; et invisa primo desidia, postremo amatur. Quid si, per quindecim annos[3], grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptis-

le dernier terme de la servitude: l'espionnage nous avait interdit jusqu'à la faculté de parler et d'entendre. Nous eussions même perdu la mémoire avec la parole, si l'oubli nous était aussi facile que le silence.

III. A peine nous commençons à renaître; et quoique, dès les premiers instants de ce siècle fortuné, Nerva César ait uni deux choses jadis incompatibles, le pouvoir suprême et la liberté; quoique Nerva Trajan ajoute chaque jour au bonheur de l'empire, et que le gage de la sécurité publique ne soit plus seulement une espérance et un vœu, mais encore la ferme confiance que ce vœu s'accomplira; cependant, par la faiblesse naturelle de l'humanité, les remèdes sont plus lents à agir que les maux, et comme les corps sont longs à croître, et prompts à se détruire, de même les talents et l'émulation sont plus faciles à étouffer qu'à ranimer. En effet, il n'y a pas jusqu'à la paresse dont les charmes ne nous gagnent insensiblement, et l'inaction, odieuse d'abord, finit par se faire aimer. Que sera-ce si pendant quinze années, espace énorme dans la vie humaine, une foule de citoyens ont été emportés par les accidents de la fortune, et

in libertate,
ita nos
quid
in servitute,
commercio
et loquendi audiendique
adempto per inquisitiones.
Perdidissemus quoque
memoriam ipsam cum voce,
si oblivisci
esset in nostra potestate
tam quam tacere.
III. Nunc demum
animus redit;
et quanquam Nerva Cæsar,
statim primo ortu
sæculi beatissimi,
miscuerit
res dissociabiles olim,
principatum ac libertatem,
et Nerva Trajanus
augeat quotidie
felicitatem Imperii,
et securitas publica
assumpserit
non modo spem ac votum,
sed fiduciam ac robur
voti ipsius,
tamen remedia
sunt tardiora quam mala
natura
infirmitatis humanæ;
et, ut corpora
augescunt lente,
exstinguuntur cito,
sic oppresseris facilius
ingenia studiaque,
quam revocaveris.
Quippe dulcedo
inertiæ ipsius
subit etiam;
et desidia, invisa primo,
amatur postremo.
Quid si,
per quindecim annos,
grande spatium
ævi mortalis,

dans la liberté,
de même nous *nous avons vu*
quel *était le terme extrême*
dans la servitude,
le commerce
et de parler et d'entendre
étant ôté par les espionnages
Nous aurions perdu aussi
la mémoire même avec la voix,
si oublier
était en notre pouvoir
autant que se taire.
III. Maintenant enfin
le courage revient;
et quoique Nerva César,
aussitôt (dès) le premier commencement
du (de ce) siècle très-heureux,
ait mêlé (uni)
des choses inconciliables jadis,
l'empire et la liberté,
et *que* Nerva Trajan
augmente chaque-jour
le bonheur de l'Empire,
et *que* la sécurité publique
ait pris (possède)
non seulement l'espoir et le vœu,
mais la confiance et la force
du vœu même,
cependant les remèdes
sont plus lents que les maux
par la nature
de la faiblesse humaine;
et, comme les corps
s'accroissent lentement,
s'éteignent vite,
de même vous étoufferiez plus facilement
les génies et l'émulation,
que vous ne *les* ranimeriez.
En effet la douceur
de la paresse même
s'insinue aussi;
et l'oisiveté, odieuse d'abord,
est aimée à la fin.
Que *sera-ce* si,
pendant quinze ans,
grand espace
de la vie humaine,

simus quisque sævitia principis interciderunt? Pauci, et uti dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus; exemptis e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus. Non tamen pigebit, vel incondita ac rudi voce, memoriam prioris servitutis[1] ac testimonium præsentium bonorum composuisse. Hic interim liber honori Agricolæ, soceri mei, destinatus, professione pietatis aut laudatus erit aut excusatus.

IV. Cnæus Julius Agricola, vetere et illustri Forojuliensium[2] colonia ortus, utrumque avum procuratorem Cæsarum habuit; quæ equestris nobilitas est : pater Julius Græcinus[3], senatorii ordinis, studio eloquentiæ sapientiæque notus, iisque virtutibus iram Caii[4] Cæsaris meritus. Namque Marcum Silanum[5] accu-

les plus courageux, par la cruauté du prince ? Nous sommes peu qui ayons survécu, non-seulement aux autres, mais pour ainsi dire à nous-mêmes, en retranchant du milieu de notre carrière tant d'années pendant lesquelles nous sommes arrivés en silence, les jeunes gens à la vieillesse, les vieillards presque au terme de la vie. Toutefois, malgré l'inexpérience d'un talent non exercé, je ne craindrai pas de retracer le souvenir de la servitude passée et le témoignage de la félicité présente. En attendant, cet ouvrage, consacré à la mémoire d'Agricola, mon beau-père, trouvera, dans l'expression de ma tendresse, ou sa recommandation ou son excuse.

IV. Cnéius Julius Agricola naquit dans l'ancienne et illustre colonie de Fréjus. Ses aïeuls paternel et maternel furent procurateurs des Césars, espèce de noblesse équestre. Son père Julius Grécinus, de l'ordre sénatorial, célèbre comme orateur et comme philosophe, mérita par ses qualités mêmes la haine de Caïus : il reçut ordre d'accuser Marcus Silanus, et son refus le fit mettre à mort. Sa mère, Ju-

multi interciderunt
casibus fortuitis,
quisque promptissimus
sævitia principis?
Sumus pauci superstites,
et, uti dixerim,
non modo aliorum,
sed etiam nostri,
tot annis
exemptis e media vita,
quibus venimus
per silentium,
juvenes ad senectutem,
senes,
prope ad terminos ipsos
ætatis exactæ.
Tamen non pigebit
composuisse
vel voce
incondita ac rudi,
memoriam
servitutis prioris,
ac testimonium
bonorum præsentium.
Interim, hic liber,
destinatus honori
Agricolæ, mei soceri,
erit aut laudatus
aut excusatus
professione pietatis.

IV. Cn. Julius Agricola,
ortus colonia
veteri et illustri
Forojuliensium,
habuit utrumque avum
procuratorem Cæsarum;
quæ est nobilitas equestris.
Julius Græcinus pater,
ordinis senatorii,
notus studio
eloquentiæ
sapientiæque,
meritusque iram
Caii Cæsaris
iis virtutibus;
namque jussus
accusare Marcum Silanum,

beaucoup ont péri-prématurément
par des événements fortuits,
chaque *citoyen* très-courageux
par la cruauté du prince?
Nous sommes peu survivant,
et, pour *ainsi* dire,
non seulement aux autres,
mais encore à nous-mêmes,
tant d'années
étant ôtées du milieu de la vie,
pendant lesquelles nous sommes venus
en silence,
les jeunes-gens à la vieillesse,
les vieillards,
presque aux limites mêmes
de l'âge accompli (de la vie).
Cependant je n'aurai pas regret
d'avoir retracé
même d'une voix
sans-art et inexpérimentée,
le souvenir
de la servitude précédente,
et le témoignage
des biens présents.
En-attendant, ce livre,
destiné à l'honneur
d'Agricola, mon beau-père,
sera ou loué
ou excusé
par *ce* témoignage de pieuse-tendresse.

IV. Cnéius Julius Agricola,
né dans la colonie
ancienne et célèbre
des habitants-de-Fréjus,
eut l'un-et-l'autre aïeul
procurateur des Césars;
ce qui est une noblesse équestre.
Julius Grécinus *son* père,
de l'ordre sénatorial,
fut connu par *son* goût
pour l'éloquence
et la sagesse (et la philosophie),
et mérita la colère
de Caïus César
par ces qualités;
car ayant reçu-ordre
d'accuser Marcus Silanus,

sare jussus, et quia abnuerat, interfectus est. Mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis : in hujus sinu indulgentiaque educatus, per omnem honestarum artium cultum pueritiam adolescentiamque transegit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem ac magistram studiorum Massiliam[1] habuerit, locum græca comitate et provinciali parcimonia mixtum ac bene compositum. Memoria teneo solitum ipsum narrare, « se in prima juventa studium philosophiæ acrius, ultra quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset : » scilicet, sublime et erectum ingenium, pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius quam caute appetebat; mox mitigavit ratio et ætas; retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia[2] modum.

V. Prima castrorum rudimenta in Britannia Suetonio Paulino, diligenti ac moderato duci, approbavit; electus, quem

lia Procilla, était une femme d'une rare vertu. Elevé dans son sein avec l'affection maternelle, tous les genres d'instructions utiles remplirent son premier âge et son adolescence. Une chose qui le préserva de la séduction des mauvais exemples, outre son naturel droit et vertueux, ce fut d'avoir eu, dès sa première enfance, pour séjour et pour école, Marseille, ville où règne un mélange et une combinaison heureuse de la politesse des Grecs et de la simplicité de la province. Je me rappelle lui avoir souvent entendu raconter que, dans sa première jeunesse, il aurait embrassé l'étude de la philosophie avec plus d'ardeur qu'il ne convenait à un Romain et à un sénateur, si la prudence de sa mère n'avait tempéré cette passion vive et bouillante : c'est que son âme, noble et enthousiaste, poursuivait avec plus de chaleur que de discernement la brillante image d'une gloire éclatante et digne de lui. Depuis, l'âge et la raison le calmèrent; et, par le plus difficile des efforts, il apprit à garder la mesure jusque dans la sagesse.

V. Il fit ses premières armes en Bretagne, sous Suétonius Paulinus, général vigilant et sage, dont il obtint l'estime; il fut jugé

est interfectus,
quia abnuerat.
Julia Procilla mater
fuit castitatis raræ:
educatus in sinu
indulgentiaque hujus,
transegit pueritiam
adolescentiamque
per omnem cultum
artium honestarum.
Præter naturam ipsius
bonam integramque,
arcebat eum
ab illecebris peccantium,
quod statim parvulus
habuerit Massiliam sedem
ac magistram studiorum,
locum mixtum
ac bene compositum,
comitate græca
et parcimonia provinciali.
Teneo memoria
ipsum solitum narrare,
se hausisse acrius
studium philosophiæ
in prima juventa,
ultra quam concessum
Romano ac senatori,
si prudentia matris
non coercuisset animum
incensum ac flagrantem:
scilicet ingenium
sublime et erectum
appetebat
vehementius quam caute
pulchritudinem ac speciem
gloriæ excelsæ magnæque:
mox ratio et ætas mitigavit;
retinuitque ex sapientia
modum,
quod est difficillimum.
V. Approbavit
in Britannia
prima rudimenta castrorum
Suetonio Paulino,
duci diligenti ac moderato;
electus

il fut tué
parce qu'il avait refusé.
Julia Procilla *sa* mère
fut d'une chasteté rare:
élevé dans le sein
et *dans* l'indulgence (l'affection) d'elle,
il passa l'enfance
et l'adolescence
dans toute *espèce de* culture
des arts honorables.
Outre la nature de lui-même
bonne et intègre
ceci éloignait lui
des séductions de ceux qui font-mal,
que aussitôt tout-jeune
il eut Marseille *pour* séjour
et maîtresse des études (école),
lieu *bien* mélangé,
et bien combiné
de la politesse grecque
et de l'économie provinciale.
Je tiens de mémoire (je me souviens)
lui-même avoir été habitué à raconter,
soi avoir puisé plus vivement
le goût de la philosophie
dans *sa* première jeunesse,
au delà (plus loin) qu'il n'est accordé
à un Romain et à un sénateur,
si la prudence de *sa* mère
n'eût comprimé *son* âme (ardeur)
enflammée et brûlante:
c'est-que *son* esprit
sublime et élevé
recherchait
plus fortement que prudemment
la beauté et l'image-éclatante
d'une gloire haute et grande:
bientôt la raison et l'âge *le* calmèrent;
et il retira de la sagesse
la mesure *dans la sagesse*,
ce qui est très-difficile.
V. Il fit-approuver
dans la Bretagne
ses premiers essais du camp (de la guerre)
par Suétonius Paulinus,
chef actif et modeste;
choisi *comme celui*

contubernio æstimaret. Nec Agricola licenter, more juvenum, qui militiam in lasciviam vertunt, neque segniter, ad voluptates et commeatus, titulum tribunatus et inscitiam retulit; sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione, nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Non sane alias exercitatior magisque in ambiguo Britannia fuit: trucidati veterani, incensæ coloniæ, intercepti exercitus; tum de salute, mox de victoria certavere. Quæ cuncta, etsi consiliis ductuque alterius agebantur, ac summa rerum et recuperatæ provinciæ gloria in ducem cessit, artem et usum et stimulos addidere juveni: intravitque animum militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama quam ex mala.

digne de partager sa tente. Agricola n'imita pas la plupart des jeunes gens qui font du métier des armes un état de dissipation et de paresse; jamais il ne fit servir son grade de tribun et son inexpérience au profit des plaisirs et des congés; il s'appliquait au contraire à connaître la province, à se faire connaître de l'armée, à s'instruire avec les plus habiles, à imiter les plus vertueux, à ne briguer rien par vanité, à ne refuser rien par faiblesse, à agir à la fois avec circonspection et avec zèle. Jamais la Bretagne ne fut plus agitée, et dans une crise plus fâcheuse: nos vétérans massacrés, nos colonies en cendres, nos armées surprises. On combattit d'abord pour son salut; bientôt on combattit pour la victoire. Tout sans doute se faisait par les conseils et sous la direction d'un autre, et l'honneur d'avoir conduit les opérations et recouvré la province revint tout entier au général; cette guerre fut cependant pour le jeune Agricola une source de lumières, d'expérience et d'émulation, et fit entrer dans son âme la passion de la gloire militaire, passion dangereuse dans un siècle où les talents supérieurs excitaient la défiance, et dans lequel une grande réputation n'était pas moins périlleuse qu'une mauvaise.

quem æstimaret
contubernio.
Et Agricola non retulit
ad voluptates et commeatus
titulum tribunatus
et inscitiam,
licenter,
more juvenum,
qui vertunt militiam
in lasciviam,
neque segniter;
sed noscere provinciam,
nosci exercitui,
discere a peritis,
sequi optimos,
appetere nihil jactatione,
recusare nihil
ob formidinem,
agereque
simul anxius et intentus.
Britannia sane
non fuit alias exercitatior,
magisque in ambiguo:
veterani trucidati,
coloniæ incensæ,
exercitus intercepti;
certavere tum de salute,
mox de victoria.
Cuncta quæ
addidere juveni
artem et usum
et stimulos,
etsi agebantur consiliis
ductuque alterius,
ac gloria summa rerum
et provinciæ recuperatæ
cessit in ducem:
cupidoque gloriæ militaris,
ingrata temporibus
quibus interpretatio
sinistra
erga eminentes,
et periculum
ex fama magna
non minus
quam ex mala,
intravit animum.

que *ce chef* jugeait-digne
d'une tente-commune *avec lui*.
Et Agricola ne reporta pas
vers les plaisirs et les congés
son titre du tribunat (de tribun)
et *son* ignorance,
licencieusement,
à la manière des jeunes-gens,
qui tournent l'état-militaire
en *moyen de* plaisirs,
ni avec fainéantise;
mais *il s'appliqua* à connaître la province,
à être connu de l'armée,
à apprendre des *gens* habiles,
à suivre les meilleurs (les plus vertueux),
à *ne* rechercher rien par jactance,
à *ne* refuser rien
par crainte,
et à agir *en homme*
à la fois circonspect et zélé.
La Bretagne assurément
ne fut jamais plus agitée,
et plus dans *un état* douteux:
les vétérans *étaient* égorgés,
les colonies incendiées,
les armées surprises;
on combattit d'abord pour le salut,
ensuite pour la victoire.
Toutes ces choses
ajoutèrent au jeune *Agricola*
de l'art et de l'expérience
et des stimulants,
quoiqu'elles fussent faites par les avis
et sous la direction d'un autre,
et *que* la gloire entière des opérations
et de la province recouvrée
revînt au général:
et la passion de la gloire militaire,
ingrate (stérile) dans les temps
dans lesquels l'interprétation
est sinistre (malveillante)
envers les *hommes* éminents,
et le péril
né d'une réputation grande
non moindre
que *le péril né* d'une mauvaise,
entra-dans *son* âme.

VI. Hinc ad capessendos magistratus in Urbem digressus, Domitiam Decidianam, splendidis natalibus ortam, sibi junxit : idque matrimonium ad majora nitenti decus ac robur fuit ; vixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem et invicem se anteponendo : nisi quod[1] in bona uxore tanto majór laus quanto in mala plus culpæ est. Sors quæsturæ provinciam Asiam, proconsulem Salvium Titianum[2], dedit : quorum neutro corruptus est ; quanquam et provincia dives ac parata peccantibus ; et proconsul, in omnem aviditatem pronus, quantalibet facilitate redempturus esset mutuam dissimulationem mali. Auctus est ibi filia, in subsidium et solatium simul ; nam filium ante sublatum brevi amisit. Mox, inter quæsturam[3] ac tribunatum[4] plebis atque etiam ipsum tribunatus annum, quiete et otio transît, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro

VI. De là, il vint à Rome pour solliciter les honneurs, et s'unit à Domitia Décidiana, romaine d'une haute naissance : l'éclat de cette alliance favorisa puissamment son élévation. Ils vécurent dans une intime union, fondée sur une tendresse mutuelle et sur une préférence réciproque : toutefois, les vertus d'une épouse ont d'autant plus droit à nos éloges que ses vices lui attirent plus de reproches. Nommé questeur, le sort lui donna l'Asie pour département, et Salvius Titianus pour proconsul ; ce double écueil n'altéra pas sa probité, quoique les richesses de cette province fournissent sans cesse l'occasion de mal faire, et que l'avidité sans bornes du proconsul eût volontiers, par bien des complaisances, acheté son silence sur des vices devenus communs. Là sa famille s'accrut d'une fille, qui devait être à la fois un soutien et une consolation ; car il perdit bientôt un fils qu'il avait eu auparavant. Tout l'intervalle de sa questure à son tribunat, et son tribunat même, il les passa dans le repos et l'inaction ; il savait que sous Néron l'inertie était sagesse. Pendant sa

VI. Hinc
digressus in Urbem
ad capessendos magistratus
junxit s bi
Domitiam Decidianam,
ortam natalibus splendidis;
idque matrimonium
fuit decus et robur
nitenti
ad majora:
vixeruntque
concordia mira
per caritatem mutuam,
et se anteponendo invicem;
nisi quod
laus est tanto major
in uxore bona
quanto plus culpæ
in mala.
Sors dedit quæsturæ
Asiam provinciam,
Salvium Titianum
proconsulem:
corruptus est
neutro quorum,
quanquam
et provincia dives
ac parata peccantibus,
et proconsul pronus
in omnem aviditatem,
esset redempturus
dissimulationem mutuam
mali
facilitate
quantalibet.
Ibi auctus est filia,
in subsidium simul
et solatium:
nam amisit brevi
filium sublatum ante.
Mox transit quiete et otio
inter quæsturam
ac tribunatum plebis,
atque etiam
annum ipsum tribunatus,
gnarus
temporum sub Nerone,

VI. De là
étant venu à la Ville (à Rome)
pour briguer les magistratures (honneurs),
il unit à soi
Domitia Décidiana,
issue d'une naissance éclatante;
et ce mariage
fut un honneur et une force
à *lui* tendant-avec-effort
vers des choses plus grandes:
et ils vécurent
avec une concorde admirable
dans un amour mutuel,
et en se préférant réciproquement;
si ce n'est que (toutefois)
l'éloge est d'autant plus grand
dans une épouse bonne
qu'*il y a* plus de faute
dans une *épouse* mauvaise.
Le sort donna à *sa* questure
l'Asie *pour* province,
Salvius Titianus
pour proconsul:
il *ne* fut corrompu
ni par l'une ni par l'autre de ces *circonstan-*
quoique [*ces,*
et la province *fût* riche
et prête *aux gens* voulant-mal-faire,
et *que* le proconsul enclin
à toute avidité,
fût devant racheter (payer)
la dissimulation mutuelle
du mal
par une complaisance
aussi grande que possible.
Là il fut augmenté d'une fille
pour *son* soutien à la fois
et *sa* consolation:
car il perdit bientôt
un fils né avant *elle*.
Bientôt il passa *dans* le repos et le loisir
le temps compris entre *sa* questure
et *son* tribunat du peuple,
et aussi
l'année même de *son* tribunat,
connaissant (appréciant)
les temps sous Néron,

sapientia fuit. Idem prætura[1] tenor et silentium; nec enim jurisdictio[2] obvenerat. Ludos, et inania honoris, modo rationis atque abundantiæ duxit, uti longe a luxuria, ita famæ propior. Tum electus a Galba ad dona templorum recognoscenda, diligentissima conquisitione fecit ne cujus alterius sacrilegium respublica[3], quam Neronis, sensisset.

VII. Sequens annus gravi vulnere animum domumque ejus afflixit; nam classis Othoniana, licenter vaga, dum Intemelios[4] (Liguriæ pars est) hostiliter populatur, matrem Agricolæ in prædiis suis interfecit; prædiaque ipsa et magnam patrimonii partem diripuit, quæ causa cædis fuerat. Igitur ad solennia pietatis profectus Agricola, nuntio affectati a Vespasiano imperii deprehensus, ac statim in partes transgressus est. Initia principatus ac statum Urbis Mucianus[5] regebat, admodum juvene Domitiano et ex paterna fortuna tantum licentiam usurpante.

préture, même politique, même silence; il est vrai qu'il ne lui était point échu de juridiction. Dans les jeux et dans les vaines représentations de sa place, il mesura si bien l'économie et la magnificence, que tout en s'écartant de la profusion il sut encore se faire honneur. Galba le choisit alors pour recouvrer les richesses enlevées aux temples, et, grâce à l'exactitude scrupuleuse de ses recherches, les sacriléges de Néron furent les seuls que la république eut à déplorer.

VII. L'année suivante, une perte cruelle vint affliger son cœur et sa maison. Les soldats de la flotte d'Othon, qui, sans respecter rien dans leurs incursions, infestaient alors la côte d'Intémélium, en Ligurie, massacrèrent la mère d'Agricola dans ses domaines, et les pillèrent ainsi qu'une grande partie de son patrimoine, seule cause de ce meurtre. Agricola, parti pour lui rendre les derniers devoirs de la piété filiale, fut surpris dans sa route par la nouvelle des prétentions de Vespasien à l'empire, et aussitôt il embrassa son parti. Mucien dirigeait les commencements du nouveau règne et les affaires de Rome, où Domitien, encore fort jeune, ne cherchait dans la

quibus inertia
fuit pro sapientia :
idem tenor et silentium
prætura :
etenim jurisdictio
non obvenerat.
Duxit ludos
et inania honoris
modo rationis
atque abundantiæ,
uti longe a luxuria,
ita propior famæ.
Tum electus a Galba
ad recognoscenda dona
templorum,
fecit conquisitione
diligentissima
ut respublica non sensisset
sacrilegium cujus alterius
quam Neronis.
VII. Annus sequens
afflixit animum
domumque ejus
vulnere gravi :
nam classis Othoniana,
vaga licenter,
dum populatur hostiliter
Intemelios
(est pars Liguriæ)
interfecit matrem Agricolæ
in suis prædiis ;
diripuitque prædia ipsa
et magnam partem
patrimonii,
quæ fuerat causa cædis.
Agricola profectus igitur
ad solemnia pietatis,
deprehensus nuncio imperii
affectati a Vespasiano,
ac statim
transgressus est in partes.
Mucianus regebat
initia principatus
ac statum Urbis,
Domitiano
admodum juveni,
et usurpante

dans lesquels *temps* l'inertie
fut pour sagesse (fut habileté) ;
même conduite et *même* silence-*uniforme*
de (pendant) *sa* préture :
en effet une juridiction
ne *lui* était pas échue.
Il dirigea les jeux
et les futilités de *sa* dignité
avec une mesure de calcul
et d'abondance (de magnificence),
d'un côté loin du luxe,
d'un autre côté plus près de l'honneur.
Alors élu par Galba
pour inventorier les dons
des temples,
il fit par une recherche
très-diligente
que la république n'eût pas éprouvé
le sacrilége de quelque autre
que *le sacrilége* de Néron.
VII. L'année suivante
affligea le cœur
et la maison de lui
d'un coup pénible :
car la flotte d'Othon,
errante avec licence,
tandis qu'elle ravage hostilement
les Intéméliens
(c'est une partie de la Ligurie)
tua la mère d'Agricola
dans ses terres ;
et elle pilla les terres elles-mêmes
et une grande partie
de *son* patrimoine,
ce qui avait été la cause du meurtre.
Agricola parti donc
pour les solennités (devoirs) de la piété,
fut surpris par la nouvelle de l'empire
brigué par Vespasien,
et aussitôt
il passa dans *son* parti.
Mucien administrait
les commencements de l'empire
et l'état de la Ville (de Rome),
Domitien
étant très-jeune,
et prenant

Is missum ad delectus agendos Agricolam, integreque ac strenue versatum, vicesimæ legioni, tarde ad sacramentum transgressæ, præposuit, ubi decessor[1] seditiose agere narrabatur; quippe legatis quoque consularibus[2] nimia ac formidolosa erat. Nec legatus prætorius ad cohibendum potens, incertum suo an militum ingenio; ita successor simul et ultor electus, rarissima moderatione, maluit videri invenisse bonos quam fecisse.

VIII. Præerat tunc Britanniæ Vectius Bolanus[3], placidius quam feroci provincia dignum est : temperavit Agricola vim suam, ardoremque compescuit, ne incresceret, peritus obsequi, eruditusque utilia honestis miscere. Brevi deinde Britannia consularem[4] Petilium Cerialem[5] accepit. Habuerunt virtutes spatium exemplorum. Sed primo Cerialis, modo labores et discrimina, mox et gloriam communicabat : sæpe parti exercitus in experimentum, aliquando majoribus copiis ex eventu

fortune de son père que le droit de se tout permettre. Mucien avait chargé Agricola de lever des troupes; et comme, dans cette mission, il avait remarqué son désintéressement et son activité, il le mit à la tête de la vingtième légion, qui avait tardé à prêter serment à Vespasien, et dont on accusait son prédécesseur de nourrir l'esprit séditieux. Cette légion était indocile et redoutable même pour les lieutenants consulaires ; il n'était point étonnant qu'un lieutenant prétorien n'eût pu la contenir, soit que ce fût sa faute ou celle des soldats. Agricola, choisi tout à la fois pour le remplacer et pour le venger, aima mieux, par une modération très-rare, paraître avoir trouvé les soldats dans le devoir que les y avoir ramenés.

VIII. Le commandant de la Bretagne était alors Vectius Bolanus, homme beaucoup trop pacifique pour des peuples aussi remuants. Agricola tempéra son propre courage, et réprima son ardeur afin de ne pas faire ombrage, sachant condescendre, formé à l'art des complaisances utiles, mais honnêtes. Peu de temps après, la Bretagne reçut pour lieutenant consulaire Pétilius Cérialis. Alors les vertus d'Agricola trouvèrent un champ libre pour se montrer. Mais d'abord Cérialis ne lui laissait partager que les fatigues et les périls; bientôt il l'associa aussi à la gloire; souvent même pour l'essayer,

ex fortuna paterna
tantum licentiam.
Is præposuit
vicesimæ legioni
transgressæ tarde
ad sacramentum,
ubi decessor
narrabatur
agere seditiose,
Agricolam missum
ad agendos delectus,
versatum
integreque ac strenue:
quippe erat
nimia ac formidolosa
quoque
legatis consularibus;
et legatus prætorius,
suo ingenio an militum,
non potens ad cohibendum,
incertum.
Ita electus
successor simul et ultor,
maluit,
moderatione rarissima,
videri invenisse
quam fecisse bonos.

VIII. Vectius Bolanus
præerat tunc Britanniæ,
placidius quam est dignum
provincia feroci:
Agricola, peritus obsequi,
eruditusque miscere
utilia honestis,
temperavit suam vim,
compescuitque ardorem,
ne increscerct.
Brevi deinde Britannia
accepit consularem
Petilium Cerialem.
Virtutes habuerunt
spatium exemplorum.
Sed primo Cerialis
communicabat modo
labores et discrimina,
mox et gloriam:
sæpe in experimentum,

de la fortune paternelle
seulement la licence.
Celui-ci (Mucien) préposa
à la vingtième légion,
qui avait passé lentement
pour *prêter* le serment,
où (dans laquelle) le prédécesseur
était dit
agir séditieusement,
Agricola envoyé
pour faire des levées,
s'étant comporté
et avec intégrité et avec zèle:
car elle était
excessive (indocile) et redoutable
même
pour les délégués consulaires;
et *savoir si* le délégué prétorien,
était par sa nature ou *celle* des soldats,
non puissant à *la* contenir,
c'est chose incertaine.
Ainsi choisi
successeur à la fois et vengeur,
il aima mieux,
par une modération très-rare,
paraître avoir trouvé
qu'avoir rendu bons *les soldats*.

VIII. Vectius Bolanus
commandait alors la Bretagne,
plus doucement qu'il *n*'est convenable
pour une province arrogante (intraitable):
Agricola, habile à condescendre,
et savant à mêler
les choses utiles aux choses honnêtes,
tempéra son courage,
et comprima *son* ardeur,
afin de ne pas s'élever-au-dessus *des autres*.
Bientôt ensuite la Bretagne
reçut le consulaire
Pétilius Cérialis.
Les vertus *d'Agricola* eurent
l'espace des exemples (carrière libre).
Mais d'abord Cérialis
lui faisait-partager seulement
les fatigues et les périls,
bientôt aussi la gloire:
souvent pour l'épreuve (pour l'essayer)

præfecit. Nec Agricola unquam in suam famam gestis exsultavit; ad auctorem et ducem, ut minister, fortunam referebat: ita virtute in obsequendo, verecundia in prædicando, extra invidiam nec extra gloriam erat.

IX. Revertentem ab legatione[1] legionis divus Vespasianus inter patricios adscivit; ac deinde provinciæ Aquitaniæ præposuit, splendidæ in primis dignitatis, administratione ac spe consulatus, cui destinarat. Credunt plerique militaribus ingeniis subtilitatem deesse, quia castrensis jurisdictio secura et obtusior, ac plura manu agens, calliditatem fori non exerceat. Agricola naturali prudentia, quamvis inter togatos[2], facile justeque agebat. Jam vero tempora curarum remissionumque divisa: ubi conventus[3] ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, et sæpius misericors; ubi officio satisfactum, nulla ultra po-

il le mit à la tête d'une partie de l'armée; quelquefois il lui donna des troupes plus nombreuses selon qu'il avait réussi. Et jamais Agricola n'exalta ses exploits au profit de sa renommée; il rapportait les succès à leur premier auteur, à son général, dont il n'était que l'instrument: ainsi, par son dévouement à obéir, par sa modestie à raconter, il sut échapper à l'envie sans se dérober à la gloire.

IX. A son retour de ce commandement, Vespasien l'admit au nombre des patriciens, et lui donna ensuite le gouvernement de l'Aquitaine, dignité des plus brillantes, et par la nature des fonctions, et par l'espoir du consulat, auquel l'empereur l'avait destiné. On refuse assez communément au génie militaire la finesse d'esprit, parce que la justice des camps, franche et simple, tranchant le plus souvent avec le glaive, ne s'exerce point aux subtilités du barreau. Agricola, par ses lumières naturelles, n'était point déplacé, même parmi les gens de loi; ses décisions étaient promptes et justes. Il avait des heures réglées pour le travail et pour le repos. Dans les assemblées de la province, et sur son tribunal, il était grave, attentif, sévère, plus souvent encore indulgent. Avait-il satisfait à ses fonctions, le personnage

præfecit parti exercitus,
aliquando copiis majoribus,
ex eventu.
Et Agricola
non exsultavit
unquam gestis
in suam famam;
referebat fortunam
ad auctorem et ducem
ut minister:
ita erat
extra invidiam
nec extra gloriam,
virtute in obsequendo,
verecundia in prædicando.

IX. Divus Vespasianus
adscivit inter patricios
revertentem
ab legatione legionis,
ac præposuit deinde
provinciæ Aquitaniæ,
dignitatis
splendidæ in primis
administratione
ac spe consulatus,
cui destinarat.
Plerique credunt
subtilitatem deesse
ingeniis militaribus,
quia jurisdictio castrensis
secura et obtusior,
ac agens plura
manu,
non exerceat
calliditatem fori.
Agricola,
prudentia naturali,
quamvis inter togatos,
agebat facile justeque.
Jamvero tempora
curarum remissionumque
divisa:
ubi conventus ac judicia
poscerent,
gravis, intentus, severus,
et sæpius misericors:
ubi satisfactum officio,

il *le* mit-à-la-tête d'une partie de l'armée,
quelquefois de troupes plus nombreuses,
d'après l'issue *du combat*.
Et Agricola
ne s'enorgueillit
jamais de *ses* actes
en-vue-de sa réputation;
il rapportait le succès
à *son* auteur et à *son* chef
comme *étant* un ministre (un instrument):
ainsi il était
hors de l'envie,
et non hors de la gloire,
par *sa* vertu en obéissant,
par *sa* réserve en racontant *ses succès*.

IX. Le Divin Vespasien
appela parmi les patriciens
Agricola revenant
du commandement de la légion,
et *le* préposa ensuite
à la province d'Aquitaine,
gouvernement d'une dignité
élevée dans les premières (des plus élevées)
par l'administration *des affaires*
et par l'espoir du consulat,
auquel il *l'*avait destiné.
La plupart croient
la finesse manquer
aux esprits militaires,
parce que la juridiction des-camps
sans-crainte (ferme) et plus bornée (simple),
et faisant plus de choses
avec la main (avec l'épée),
ne s'exerce pas
à l'habileté-rusée du forum.
Agricola,
par *sa* prudence naturelle,
quoique parmi *des gens* portant-la-toge,
agissait facilement et justement.
Puis *pour lui* le temps
des travaux et des relâches
était divisé (réglé):
dès que l'assemblée et les jugements
l'exigeaient,
il était grave, appliqué, sévère,
et plus souvent indulgent:
dès qu'il avait été satisfait au devoir,

testatis persona : tristitiam, et arrogantiam, et avaritiam [1] exuerat; nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem aut severitas amorem deminuit. Integritatem atque abstinentiam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Ne famam quidem, cui etiam sæpe boni indulgent, ostentanda virtute aut per artem quæsivit : procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus procuratores [2], et vincere inglorium et atteri sordidum arbitrabatur. Minus triennium in ea legatione detentus, ac statim ad spem consulatus revocatus est, comitante opinione Britanniam ei provinciam dari; nullis in hoc suis sermonibus, sed quia par videbatur. Haud semper errat fama, aliquando et elegit. Consul egregiæ tum spei filiam juveni mihi despondit, ac post consulatum collocavit, et statim Britanniæ præpositus est, adjecto pontificatus [3] sacerdotio.

du pouvoir disparaissait : il en avait dépouillé la gravité sombre et l'esprit intéressé; et, ce qui est si rare, sa douceur n'affaiblit pas son autorité, ni sa sévérité l'amour des peuples. Citer le désintéressement et l'intégrité dans un si grand homme, ce serait faire injure à ses vertus. La réputation elle-même, pour laquelle les gens de bien ne sont pas exempts de faiblesse, il ne voulut pas la devoir à l'ostentation de sa vertu, ou à des moyens calculés. Eloigné de tout esprit de rivalité envers ses collègues, de tout esprit d'altercation avec les procurateurs, il croyait que, dans de pareilles luttes, le triomphe est peu honorable, et la défaite humiliante. Retenu moins de trois ans dans sa province, il en fut tout à coup rappelé pour le consulat dont on lui donnait l'espoir : il arriva suivi de l'opinion qu'on lui destinait la Bretagne pour département; non qu'il eût jamais annoncé des prétentions à cette charge, mais parce qu'on l'en jugeait digne. La voix publique ne se trompe pas toujours; quelquefois même elle décide les choix. Étant consul, il me promit, à moi jeune encore, sa fille, d'une espérance alors si belle, et le mariage se fit après son consulat. Aussitôt Agricola reçut le commandement de la Bretagne, avec la dignité de pontife.

persona potestatis	le personnage du pouvoir
nulla ultra.	*était* nul au delà (disparaissait).
Exuerat tristitiam,	Il avait dépouillé la sévérité,
et arrogantiam	et la fierté
et avaritiam ;	et la parcimonie ;
et, aut facilitas	et, ou (ni) la douceur
non deminuit illi	ne diminua pas pour lui
auctoritatem,	l'autorité,
aut severitas amorem,	ou (ni) la sévérité *ne diminua pas* l'amour
quod est rarissimum.	ce qui est très-rare.
Referre in tanto viro	Rappeler dans un si grand homme
integritatem	l'intégrité
atque abstinentiam	et le désintéressement
fuerit injuria virtutum.	serait une injure pour *ses* vertus.
Ne quæsivit quidem famam,	Il ne chercha pas même la réputation,
cui etiam boni	à *l'amour de* laquelle même les bons
indulgent sæpe,	se livrent souvent,
ostentanda virtute,	en étalant *son* mérite,
aut per artem :	ou par artifice :
procul ab æmulatione	loin de la rivalité
adversus collegas,	contre les collègues,
procul a contentione	loin de la contestation
adversus procuratores,	contre les procurateurs,
arbitrabatur	il jugeait
et vincere inglorium	et *les* vaincre chose sans-gloire
et atteri sordidum.	et être battu chose honteuse.
Detentus est in ea legatione	Il fut retenu dans cette légation
minus triennium,	moins de trois ans,
ac revocatus statim	et rappelé aussitôt
ad spem consulatus,	pour l'espoir du consulat,
opinione Britanniam dari ei	l'opinion que la Bretagne était donnée à lui
provinciam	pour province
comitante ;	*l'* accompagnant ;
nullis suis sermonibus	aucuns de ses discours
in hoc,	*ne tendant* à cela,
sed quia videbatur par.	mais parce qu'il *en* paraissait capable.
Fama haud errat semper,	La renommée ne se trompe pas toujours,
aliquando et elegit.	quelquefois même elle a choisi (choisit).
Consul	Consul
despondit mihi juveni	il promit à moi jeune-homme
filiam tum egregiæ spei,	*sa* fille alors de belle espérance,
ac collocavit	et *me la* donna
post consulatum ;	après *son* consulat ;
et statim	et aussitôt
præpositus est Britanniæ,	il fut mis-à-la-tête-de la Bretagne,
sacerdotio pontificatus	la fonction-sacrée du pontificat
adjecto.	étant ajoutée *à ce gouvernement*.

X. Britanniæ situm populosque, multis scriptoribus memoratos, non in comparationem curæ ingeniive referam; sed quia tum primum perdomita est : itaque, quæ priores, nondum comperta, eloquentia percoluere, rerum fide tradentur. Britannia, insularum quas romana notitia complectitur maxima, spatio ac cœlo in orientem Germaniæ, in occidentem Hispaniæ obtenditur; Gallis in meridiem etiam inspicitur; septentrionalia ejus, nullis contra terris, vasto atque aperto mari pulsantur. Formam totius Britanniæ Livius veterum, Fabius Rusticus[1] recentium eloquentissimi auctores, oblongæ scutulæ vel bipenni assimilavere : et est ea facies citra Caledoniam[2], unde et in universum fama est transgressa; sed immensum et enorme spatium procurrentium extremo jam littore terrarum velut in cuneum tenuatur. Hanc oram novissimi maris tunc primum

X. Beaucoup d'auteurs ont décrit la Bretagne et ses habitants ; et, si je vais en parler, ce n'est pas pour lutter avec eux de savoir ou de talent, mais parce que la Bretagne ne fut entièrement soumise qu'à cette époque ; et, dans un sujet où les écrivains antérieurs, privés de renseignements certains, ont mis la perfection de leur style, je mettrai l'exactitude des faits. La Bretagne, la plus grande des îles que connaissent les Romains, s'étend, par sa position géographique et astronomique, à l'orient vers la Germanie, à l'occident vers l'Espagne; elle a au midi la Gaule, d'où l'on aperçoit même ses côtes ; au nord, elles n'ont aucune terre en face, et sont battues par une mer vaste et ouverte. Nos deux historiens les plus éloquents, Tite-Live parmi les anciens, Fabius Rusticus parmi les modernes, donnent à la Bretagne la figure d'un plat oblong, ou d'une hache à deux tranchants; c'est en effet sa figure en deçà de la Calédonie, et de cette partie on a conclu pour la totalité de l'île; mais il y a cet espace immense et irrégulier de terres qui se prolongent au delà jusqu'à l'extrémité de la côte, et qui se rétrécissent en forme de coin. La flotte romaine, ayant fait alors, pour la première fois, le tour

X. Referam
situm populosque
Britanniæ,
memoratos
multis scriptoribus,
non in comparationem
curæ ingeniive;
sed quia tum primum
perdomita est :
itaque nondum comperta
quæ priores
percoluere eloquentia,
tradentur fide rerum.
Britannia,
maxima insularum
quas notitia romana
complectitur,
obtenditur
spatio ac cœlo
Germaniæ in orientem,
Hispaniæ in occidentem;
inspicitur etiam
Gallis in meridiem :
septentrionalia ejus
pulsantur
mari vasto atque aperto,
nullis terris contra.
Auctores eloquentissimi,
Livius, veterum,
Fabius Rusticus,
recentium,
assimilavere
formam totius Britanniæ
scutulæ oblongæ
vel bipenni :
et ea est facies
citra Caledoniam,
unde fama
transgressa est
et in universum.
Sed spatium
immensum et enorme
terrarum procurrentium,
jam littore extremo
tenuatur velut in cuneum.
Classis romana
tunc primum

X. Je rapporterai
la situation et les peuples
de la Bretagne,
racontés
par beaucoup d'écrivains,
non pour *faire naître* la comparaison
de l'exactitude et du talent;
mais parce qu'alors pour la première fois
elle a été soumise entièrement :
aussi les détails non encore certains
lesquels *nos* devanciers
ont ornés de l'éloquence,
seront livrés avec la fidélité des faits.
La Bretagne,
la plus grande des îles
lesquelles la connaissance romaine
embrasse,
fait face
par l'espace *sur terre* et le ciel *qui y répond*
à la Germanie à l'orient,
à l'Espagne à l'occident;
elle est aperçue aussi
par les Gaulois au (à son) midi :
les parties septentrionales d'elle
sont battues
par une mer vaste et ouverte,
aucunes terres *n'étant* en face.
Les auteurs les plus éloquents,
Livius, des anciens,
Fabius Rusticus,
des modernes,
ont assimilé
la forme de toute la Bretagne
à un plat oblong
ou à une hache-à-deux-tranchants :
et telle est *sa* figure
en deçà de la Calédonie,
d'où le bruit (l'opinion)
a passé (s'est étendue)
aussi au tout.
Mais l'espace
immense et irrégulier
des terres qui s'étendent-en-avant
bientôt au rivage extrême
se rétrécit comme en coin.
La flotte romaine
alors pour la première fois

romana classis circumvecta, insulam esse Britanniam affirmavit, ac simul incognitas ad id tempus insulas, quas Orcadas vocant, invenit domuitque. Dispecta est et Thule[1], quam hactenus nix et hiems abdebat; sed mare pigrum et grave remigantibus perhibent : ne ventis quidem perinde attolli; credo, quod rariores terræ montesque, causa ac materia tempestatum, et profunda moles continui maris tardius impellitur. Naturam Oceani atque æstus, neque quærere hujus operis est, ac multi retulere : unum addiderim, nusquam latius dominari mare, multum fluminum huc atque illuc ferre, nec littore tenus accrescere aut resorberi, sed influere penitus atque ambire, etiam jugis atque montibus inseri velut in suo.

XI. Cæterum Britanniam qui mortales initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter barbaros, parum compertum. Habitus corporum varii; atque ex eo argumenta. Nam rutilæ

des rivages de cet océan qui termine le monde, a prouvé que la Bretagne était une île; et en même temps elle a découvert et soumis des îles, jusqu'alors inconnues, qu'on nomme les Orcades : elle a même entrevu Thulé, que les neiges et les frimas nous avaient cachée jusqu'alors. On dit les eaux de cette mer dormantes et pesantes sous la rame; les vents mêmes ne la soulèvent pas comme ailleurs. C'est, je crois, parce qu'il y a moins de terres et de montagnes, cause et aliment des tempêtes, et que cette masse d'eau si profonde et si vaste a plus de peine à s'ébranler. Des recherches sur la nature de l'Océan et sur les causes du flux et du reflux seraient étrangères à cet ouvrage, et beaucoup d'autres les ont déjà faites : j'ajouterai seulement que, nulle part l'empire de la mer n'est aussi étendu, qu'elle porte beaucoup de bras de côté et d'autre, et que ce n'est pas seulement sur ses côtes que le renflement et l'affaissement de ses eaux se fait sentir, mais qu'elle pénètre dans l'intérieur des terres; qu'elle y circule, qu'elle s'enfonce même entre les collines et les montagnes comme dans son lit naturel.

XI. On ne sait pas trop quels furent les premiers habitants de la Bretagne, s'ils étaient indigènes ou étrangers; et là-dessus les Barbares ne peuvent nous fournir que très-peu de lumières. La confor-

circumvecta
hanc oram maris novissimi,
affirmavit
Britanniam esse insulam:
ac simul invenit
domuitque insulas
incognitas ad id tempus
quas vocant Orcadas.
Thule,
quam nix et hiems
abdebat hactenus,
est et dispecta.
Sed perhibent mare pigrum
et grave remigantibus
ne attolli quidem ventis
perinde;
credo,
quod terræ montesque,
causa ac materies
tempestatum
rariores,
et moles profunda
maris continui
impellitur tardius.
Quærere naturam
atque æstus Oceani,
neque est hujus operis,
ac multi retulere:
addiderim unum,
mare dominari
nusquam latius,
ferre huc atque illuc
multum fluminum,
nec accrescere
aut resorberi
tenus littore,
sed influere
atque ambire penitus,
et inseri
etiam jugis atque montibus,
velut in suo.

XI. Ceterum, qui mortales,
indigenæ an advecti,
coluerint Britanniam
initio
parum compertum,
ut inter barbaros.

portée-autour-de
ce rivage d'une mer extrême,
confirma
la Bretagne être une île:
et en même temps elle trouva
et soumit des îles
inconnues jusqu'à ce temps
lesquelles on appelle Orcades.
Thulé,
laquelle la neige et les frimas
cachaient jusqu'alors,
fut aussi découverte.
Mais on dit la mer paresseuse
et lourde à ceux qui rament
n'être pas soulevée même par les vents
de même *que les autres mers;*
c'est, je crois,
parce que les terres et les montagnes
cause et matière (origine)
des tempêtes
sont plus rares,
et *que* la masse profonde
de la mer continue (immense)
est poussée (mue) plus lentement.
Chercher la nature
et les agitations de l'Océan,
et n'est pas de cet ouvrage,
et beaucoup *l'ont* rapporté:
j'ajouterai une seule chose,
la mer *ne* dominer (ne s'étendre)
nulle part plus loin,
porter ici et là
beaucoup de bras-d'eau,
et ne s'accroître pas
ou *ne* se retirer *pas*
seulement jusqu'au rivage,
mais couler-dans *les terres*
et *y* circuler bien-avant,
et s'introduire
même dans les collines et les montagnes,
comme dans son *lit*.

XI. Au reste, quels mortels,
indigènes ou étrangers,
habitèrent la Bretagne
au commencement
est chose peu connue,
comme *il est naturel* parmi des barbares.

Caledoniam habitantium comæ, magni artus, germanicam originem asseverant. Silurum[1] colorati vultus, et torti plerumque crines, et posita contra Hispania, Iberos[2] veteres trajecisse easque sedes occupasse fidem faciunt. Proximi Gallis, et similes sunt : seu durante originis vi, seu, procurrentibus in diversa terris, positio cœli corporibus habitum dedit; in universum tamen æstimanti, Gallos vicinum solum occupasse credibile est. Eorum sacra deprehendas superstitionum persuasione; sermo haud multum diversus; in deposcendis periculis eadem audacia, et, ubi advenere, in detrectandis eadem formido; plus tamen ferociæ Britanni præferunt, ut quos nondum longa pax emollierit; nam Gallos quoque in bellis floruisse accepimus: mox segnitia cum otio intravit, amissa virtute pariter ac liber-

mation varie dans les différentes peuplades, et de là des conjectures. Les cheveux roux des habitants de la Calédonie, les grandes proportions de leurs membres, attestent une origine germanique. Le teint basané des Silures, leurs cheveux généralement crépus et leur position en face de l'Espagne font croire que les Ibères, à une époque très-reculée, ont passé la mer et se sont établis dans ces régions. Les Bretons les plus voisins des Gaulois leur ressemblent, soit que l'empreinte originelle se conserve, soit que, les deux terres avançant l'une vers l'autre, le même climat ait produit la même conformation. Cependant, à tout prendre, il est vraisemblable que les Gaulois s'établirent sur un sol si voisin de chez eux. On reconnaît leur culte dans les superstitions qui forment la croyance des Bretons. Leurs langues diffèrent peu. C'est la même audace à provoquer le péril, et la même pusillanimité pour le fuir dès qu'il est venu. Les Bretons cependant montrent plus d'intrépidité; c'est qu'une longue paix ne les a pas encore amollis; car nous savons que les Gaulois s'étaient signalés aussi dans leurs guerres. Depuis, la lâcheté vint avec l'inaction, et ils perdirent leur courage en même temps que leur liberté;

Habitus corporum varii ; atque argumenta ex eo. Namque comæ rutilæ, magni artus habitantium Caledoniam, asseverant originem germanicam. Vultus colorati Silurum, et crines plerumque torti, et Hispania posita contra, faciunt fidem veteres Iberos trajecisse occupasseque eas sedes. Proximi Gallis sunt et similes, seu vi originis durante, seu positio cœli dedit habitum corporibus, terris procurrentibus in diversa : tamen est credibile, æstimanti in universum, Gallos occupasse solum vicinum. Deprehendas sacra eorum persuasione superstitionum : sermo haud multum diversus ; eadem audacia in deposcendis periculis, et eadem formido in detrectandis ubi advenere : tamen Britanni, ut quos longa pax nondum emollierit, præferunt plus ferociæ ; nam accepimus Gallos floruisse quoque in bellis ; mox segnitia intravit cum otio, virtute amissa pariter ac libertate, quod evenit

Les extérieurs de *leurs* corps *sont* variés ; et des arguments *se tirent* de cela. Car les chevelures rougeâtres, les grands membres de ceux qui habitent la Calédonie, attestent une origine germanique. Les visages colorés des Silures, et *leurs* cheveux le plus souvent crépus, et l'Espagne placée vis-à-vis, font foi d'anciens Ibères avoir traversé *la mer* et avoir occupé ces demeures. *Les Bretons* les plus proches des Gaulois sont aussi semblables *à eux*, soit le caractère de l'origine persistant, soit que la position du ciel ait donné un *même* extérieur aux corps, les terres s'avançant à l'opposé (en face) : cependant il est croyable, pour celui qui juge en général, les Gaulois avoir occupé le sol voisin *chez les Bretons*. Vous surprendriez (reconnaîtriez) le culte d'eux (Gaulois) dans la foi *des Bretons* à des superstitions : la langue *de ces deux peuples* n'*est* pas beaucoup différente ; c'*est* la même audace à solliciter les périls, et la même crainte à *les* éviter quand ils sont venus : cependant les Bretons, comme *des hommes* qu'une longue paix n'a point encore amollis, montrent plus de fierté (de courage) ; car nous avons appris les Gaulois avoir brillé aussi dans les guerres ; bientôt la lâcheté s'insinua avec le repos, le courage étant perdu en-même-temps que la liberté, ce qui arriva

tate; quod Britannorum olim victis evenit : cæteri manent quales Galli fuerunt.

XII. In pedite robur; quædam nationes et curru præliantur; honestior auriga, clientes propugnant. Olim regibus parebant, nunc per principes factionibus et studiis trahuntur; nec aliud adversus validissimas gentes pro nobis utilius quam quod in commune non consulunt : rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum [commune] periculum conventus : ita dum singuli pugnant, universi vincuntur. Cœlum crebris imbribus ac nebulis fœdum, asperitas frigorum abest. Dierum spatia ultra nostri orbis mensuram; nox clara, et extrema Britanniæ parte brevis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas. Quod si nubes non officiant, adspici per noctem solis fulgorem, nec occidere et exsurgere, sed transire affirmant. Scilicet extrema et plana terrarum, humili umbra, non erigunt tenebras, infraque cœlum et sidera nox cadit. Solum, præter

c'est ce qui est arrivé à la partie des Bretons anciennement soumise : les autres sont encore ce qu'étaient les Gaulois.

XII. Leur force est dans l'infanterie : quelques peuplades font aussi la guerre avec des chars; le plus noble tient les rênes; ses clients combattent. Jadis ils obéissaient à des rois; maintenant ils sont partagés sous des chefs en différentes factions; et rien ne nous a plus servis contre des nations si redoutables que ce défaut d'union. Il est rare que deux ou trois cités se réunissent pour repousser le danger commun : par là, ne combattant que l'un après l'autre, tous à la fin se trouvent vaincus. Le ciel y est souvent obscurci par des pluies et des brouillards; les froids n'y sont point rigoureux; les jours sont plus longs que dans notre climat, les nuits y sont claires; et, dans la partie la plus reculée de la Bretagne elles sont si courtes, que le jour qui finit est à peine séparé du jour qui commence. On assure que, lorsque le ciel est sans nuages, on aperçoit pendant la nuit la clarté du soleil, que cet astre n'a ni lever ni coucher, qu'il ne fait que raser l'horizon. Sans doute qu'à son extrémité et par son aplatissement, les ombres de la terre étant fort basses, les ténèbres ne peuvent s'élever, et la nuit n'atteint point la région des astres. Le sol, si

victis olim
Britannorum :
ceteri manent
quales Galli fuerunt.
XII. Robur in pedite ;
quædam nationes
præliantur et curru :
honestior auriga,
clientes propugnant.
Olim parebant regibus,
nunc trahuntur
factionibus et studiis
per principes :
nec aliud
utilius pro nobis
adversus gentes
validissimas,
quam quod non consulunt
in commune.
Conventus
duabus tribusve civitatibus
ad propulsandum
periculum commune,
rarus :
ita universi vincuntur,
dum pugnant singuli.
Cœlum fœdum imbribus
ac nebulis crebris;
asperitas frigorum abest.
Spatia dierum
ultra mensuram
nostri orbis ;
et nox clara et brevis
parte extrema Britanniæ,
ut internoscas
finem atque initium lucis
discrimine exiguo.
Quod si nubes non officiant,
affirmant fulgorem solis
adspici per noctem ;
nec occidere et exsurgere,
sed transiré.
Scilicet extrema et plana
terrarum,
umbra humili,
non erigunt tenebras,
nox que cadit infra

aux vaincus jadis (à la partie jadis vaincue)
des Bretons ;
les autres demeurent
tels que les Gaulois ont été.
XII. *Leur* force *est* dans le fantassin ;
certaines peuplades
combattent aussi avec le char :
le *soldat* le plus distingué est le conducteur,
les clients combattent-devant.
Jadis ils obéissaient à des rois,
maintenant ils sont tiraillés
par des factions et des intérêts
entre des chefs :
et non autre chose (rien)
n'*a été* plus utile pour nous
contre *ces* nations
très-puissantes,
que *cela*, qu'ils ne délibèrent pas
pour *l'utilité* commune.
La réunion
à (de) deux ou trois cités
pour repousser
le péril commun,
est rare :
ainsi tous-en-définitive sont vaincus,
tandis qu'ils combattent chacun-à-part.
Le ciel *est* sombre de pluies
et de brouillards fréquents ;
la rigueur des froids est-absente.
Les longueurs (la durée) des jours
s'étendent (s'étend) au delà de la mesure
de notre terre ;
et la nuit *est* claire et courte
à la partie la plus reculée de la Bretagne,
en sorte que vous distingueriez
la fin et le commencement du jour
par une distance petite.
Que si les nuées ne s'interposent pas
on affirme l'éclat du soleil
être vu pendant la nuit ;
et *le soleil* ni se coucher ni se lever,
mais passer seulement.
Sans doute *les parties* extrêmes et planes
des terres,
l'ombre *étant* basse,
n'élèvent pas de ténèbres,
et la nuit tombe sous (n'atteint pas)

oleam vitemque et cætera calidioribus terris oriri sueta, patiens frugum, fecundum : tarde mitescunt, cito proveniunt : eadem utriusque rei causa, multus humor terrarum cœlique. Fert Britannia aurum et argentum et alia metalla, pretium victoriæ ; gignit et Oceanus margarita, sed subfusca ac liventia. Quidam artem abesse legentibus arbitrantur ; nam in Rubro mari viva ac spirantia saxis avelli, in Britannia prout expulsa sint colligi : ego facilius crediderim naturam margaritis deesse quam nobis avaritiam.

XIII. Ipsi Britanni delectum ac tributa et injuncta imperii munera impigre obeunt, si injuriæ absint : has ægre tolerant, jam domiti ut pareant, nondum ut serviant. Igitur primus omnium Romanorum divus Julius cum exercitu Britanniam ingressus, quanquam prospera pugna terruerit incolas ac littore potitus sit, potest videri ostendisse posteris, non tradidisse.

l'on excepte l'olivier, la vigne et d'autres productions qui demandent un climat plus chaud, est fertile et propre à la culture. La maturité est tardive, la végétation rapide : deux effets d'une même cause, l'extrême humidité du sol et de l'air. La Bretagne produit de l'or, de l'argent et d'autres métaux, prix de sa conquête ; l'Océan donne aussi des perles, mais un peu ternes et plombées. Quelques-uns pensent que c'est la faute de ceux qui les recueillent : dans la mer Rouge on détache des rochers les coquillages tout vivants, tandis que dans la Bretagne, on les ramasse à mesure que la mer les a rejetés. Pour moi, je croirais plutôt les perles sans qualité que notre avarice en défaut.

XIII. Quant aux Bretons mêmes, ils se soumettent sans murmures aux enrôlements, aux tributs et aux autres charges de l'empire, pourvu qu'on leur épargne l'injure : car l'injure, ils la supportent difficilement, assez soumis pour être sujets, trop peu pour être esclaves. Jules César fut le premier de tous les Romains qui entra dans la Bretagne avec une armée ; et quoiqu'il eût effrayé les habitants par une victoire, et qu'il fût resté maître du rivage, on peut dire

cœlum et sidera.
Prœter oleam vitemque,
et cetera
sueta oriri
terris calidioribus,
solum patiens frugum,
fecundum,
mitescunt tarde,
proveniunt cito :
causaque utriusque rei
eadem,
humor multus
terrarum cœlique.
Britannia
fert aurum et argentum
et alia metalla,
prætium victoriæ.
Oceanus gignit et margarita,
sed subfusca et liventia.
Quidam arbitrantur
artem abesse
legentibus;
nam in mari rubro
avelli
saxis
viva ac spirantia,
colligi in Britannia
prout sint expulsa :
ego crediderim facilius
naturam deesse margaritis
quam
avaritiam nobis.

XIII. Britanni ipsi
obeunt impigre
delectum ac tributa,
et munera imperii injuncta,
si injuriæ absint :
tolerant has ægre
jam domiti ut pareant,
nondum ut serviant.
Divus Julius igitur,
primus
omnium Romanorum,
ingressus Britanniam
cum exercitu,
potest videri
ostendisse posteris,

le ciel et les astres.
Excepté l'olivier et la vigne,
et toutes-autres plantes
habituées à paître
dans des terres plus chaudes,
le sol *est* susceptible de productions,
fécond,
les fruits mûrissent lentement,
poussent promptement :
et la cause de l'un-et-l'autre effet
est la même,
c'est l'humidité abondante
des terres et du ciel (de l'air).
La Bretagne
produit de l'or et de l'argent
et d'autres métaux,
prix de la victoire.
L'Océan produit aussi des perles,
mais un-peu-ternes et livides.
Quelques-uns pensent
l'art être-absent (manquer)
à ceux qui *les* recueillent ;
car dans la mer Rouge
elles ont coutume d'être arrachées
des rochers
vivantes et respirantes,
mais d'être recueillies dans la Bretagne
à mesure qu'elles ont été rejetées :
moi je croirais plus facilement
la nature (qualité) manquer aux perles
que *je ne croirais*
la cupidité *manquer* à nous.

XIII. Les Bretons eux-mêmes
supportent sans-paresse (sans murmure)
les levées et les tributs
et les charges de l'empire imposées,
si les injustices sont-absentes :
ils tolèrent celles-ci avec peine,
déjà (assez) domptés pour qu'ils obéissent,
pas encore *assez* pour qu'ils soient-esclaves.
Le Divin Jules donc,
le premier
de tous les Romains,
étant entré dans la Bretagne
avec une armée,
peut paraître
l'avoir montrée aux *Romains* d'après *lui*,

Mox bella civilia, et in rempublicam versa principum arma, ac longa oblivio Britanniæ, etiam in pace. *Consilium* id divus Augustus vocabat, Tiberius *præceptum*[1]. Agitasse C. Cæsarem de intranda Britannia satis constat, ni velox ingenio, mobilis pœnitentia, et ingentes adversus Germaniam conatus frustra fuissent. Divus Claudius auctor operis, transvectis legionibus auxiliisque, et assumpto in partem rerum Vespasiano; quod initium venturæ mox fortunæ fuit: domitæ gentes, capti reges, et monstratus fatis[2] Vespasianus.

XIV. Consularium primus Aulus Plautius præpositus, ac subinde Ostorius Scapula, uterque bello egregius: redactaque paulatim in formam provinciæ proxima pars Britanniæ; addita insuper veteranorum colonia[3]; quædam civitates Cogiduno regi donatæ (is ad nostram usque memoriam fidissimus mansit), vetere ac jam pridem recepta populi romani consuetudine

qu'il a montré plutôt que transmis cette conquête à ses successeurs. Vinrent ensuite les guerres civiles : les armes des chefs se tournèrent contre la république, et la Bretagne fut longtemps oubliée, même après la paix : cette inaction était le conseil d'Auguste ; ce fut une loi pour Tibère. Il est assez reconnu que Caïus eut le projet d'entrer en Bretagne; mais tous les projets de ce prince, conçus légèrement, étaient abandonnés de même, et puis il avait échoué dans ses immenses préparatifs contre la Germanie. Ce fut Claude qui commença l'œuvre; il fit passer dans l'île des légions et des auxiliaires, et s'associa Vespasien, pour qui cette entreprise fut le commencement de sa future grandeur. Il y eut des nations soumises, des rois captifs, et les destins montrèrent au monde Vespasien.

XIV. Le premier des consulaires qui gouverna la Bretagne fut Aulus Plautius, et, après lui, Ostorius Scapula, tous deux grands capitaines ; et peu à peu la partie de l'île la plus voisine fut réduite en province romaine ; on y fonda de plus une colonie de vétérans : le roi Cogidunus, qui, jusqu'à nos jours, est resté notre fidèle allié,

non tradidisse,
quanquam terruerit incolas
pugna prospera,
ac sit potitus littore.
Mox bella civilia,
et arma principum
versa in rempublicam,
ac longa oblivio Britanniæ
etiam in pace.
Divus Augustus
vocabat id *consilium*,
Tiberius *præceptum*.
Constat satis
Caïum Cæsarem agitasse
de intranda Britannia,
ni velox ingenio,
mobilis pœnitentia,
et conatus ingentes
adversus Germaniam
fuissent frustra.
Divus Claudius
auctor operis,
legionibus auxiliisque
transvectis,
et Vespasiano assumpto
in partem rerum;
quod fuit initium
fortunæ venturæ mox:
gentes domitæ
reges capti,
et Vespasianus
monstratus fatis.
XIV. Aulus Plautius
primus consularium
præpositus,
ac subinde Ostorius Scapula
uterque egregius belloe:
parsque Britanniæ
proxima
redacta paulatim
in formam provinciæ:
colonia veteranorum
addita insuper;
quædam civitates
donatæ regi Cogidumno
(is mansit fidissimus
usque ad

non *l'*avoir transmise,
quoiqu'il ait effrayé les habitants
par un combat heureux,
et *que* il se soit rendu-maître du rivage.
Bientôt *vinrent* les guerres civiles,
et les armes des principaux-citoyens
tournées contre la république,
et un long oubli de la Bretagne
même pendant la paix.
Le Divin Auguste
appelait cette *inaction* sagesse,
Tibère *l'appelait* un précepte *d'Auguste*.
Il est constant assez
Caïus César avoir agité *le projet*
d'entrer-dans la Bretagne,
il l'eût fait s'*il* n'*eût été* prompt d'esprit,
mobile par *l'effet-du* repentir,
et *si ses* efforts immenses
contre la Germanie
n'eussent été en vain.
Le Divin Claude
fut l'auteur de l'œuvre,
des légions et des auxiliaires
étant transportés *dans ce pays,*
et Vespasien étant admis
en partage des opérations;
ce qui fut le commencement
de *sa* fortune devant venir bientôt:
des nations *furent* domptées,
des rois faits-prisonniers,
et Vespasien
montré par les destins.
XIV. Aulus Plautius
fut le premier des consulaires
mis-à-la-tête *de la Bretagne*,
et après *lui* Ostorius Scapula,
l'un et l'autre remarquables dans la guerre
et la partie de la Bretagne
la plus proche *de nous*
fut réduite peu-à-peu
en forme de province:
une colonie de vétérans
fut ajoutée en-outre;
quelques cités
furent données au roi Cogidunus
(celui-ci resta très-fidèle
jusqu'à

ut haberet instrumenta servitutis et reges. Mox Didius Gallus parta a prioribus continuit, paucis admodum castellis in ulteriora promotis, per quæ fama aucti officii quæreretur. Didium Veranius excepit, isque intra annum exstinctus est. Suetonius hinc Paulinus biennio prosperas res habuit, subactis nationibus firmatisque præsidiis; quorum fiducia Monam[1] insulam, ut vires rebellibus ministrantem, aggressus, terga occasioni patefecit.

XV. Namque absentia legati remoto metu, Britanni agitare inter se mala servitutis, conferre injurias et interpretando accendere : « Nihil profici patientia, nisi ut graviora, tanquam ex facili tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi; e quibus legatus in sanguinem,

reçut en présent quelques cités, suivant cette ancienne et constante politique des Romains, d'avoir pour instruments de servitude même des rois. Didius Gallus, qui vint ensuite, conserva les conquêtes de ses prédécesseurs; seulement il fit construire en avant quelques forts en très-petit nombre, pour se donner la réputation d'avoir été au delà du simple devoir. A Didius succéda Véranius, qui mourut dans l'année. Après lui, Suétonius Paulinus eut des succès pendant deux ans; il soumit de nouveaux peuples, et fortifia des postes; puis, sur la foi de ces précautions, ayant attaqué l'île de Mona, sous prétexte qu'elle fournissait des secours aux rebelles, il favorisa derrière lui la rébellion.

XV. En effet, les Bretons, enhardis par l'absence du lieutenant, confèrent entre eux sur les malheurs de la servitude, se communiquent leurs ressentiments et les enveniment par mille réflexions : « Ils ne gagnent rien par la patience, disent-ils, que d'aggraver leurs charges, en laissant croire qu'ils les supportent sans peine; ils n'avaient jadis qu'un roi, maintenant on leur en impose deux,

nostram memoriam)
consuetudine vetere
ac recepta jam pridem
populi romani,
ut haberet et reges
instrumenta servitutis.
Mox Didius Gallus
continuit parta
a prioribus,
castellis admodum paucis
promotis
in ulteriora,
per quæ
fama officii aucti
quæreretur.
Veranius excepit Didium,
isque exstinctus est
intra annum.
Hinc Suetonius Paulinus
habuit biennio
res prosperas,
nationibus subactis,
præsidiisque firmatis:
fiducia quorum
aggressus insulam Monam,
ut ministrantem vires
rebellibus,
patefecit terga
occasioni.

XV. Namque Britanni,
metu remoto
absentia legati,
agitare inter se
mala servitutis,
conferre injurias
et accendere
interpretando:
« nihil profici
patientia,
nisi ut graviora
imperentur
tanquam tolerantibus
ex facili:
reges fuisse sibi olim
singulos,
nunc binos imponi;
e quibus legatus

notre mémoire) (nos jours)
par *cette* coutume ancienne
et reçue depuis longtemps
du peuple romain,
qu'il eût (d'avoir) même des rois
pour instruments de servitude.
Bientôt Didius Gallus
maintint les choses acquises
par les *gouverneurs* précédents,
des forts très peu-nombreux
étant élevés-en-avant
dans les parties plus éloignées,
par lesquels *forts*
la réputation du devoir accru (dépassé)
pût être cherchée (acquise).
Véranius succéda à Didius,
et il mourut
dans l'année.
Ensuite Suétonius Paulinus
eut pendant un espace-de-deux-ans
des affaires prospères,
des peuples étant soumis,
et les garnisons étant fortifiées:
avec la confiance en lesquelles choses
ayant attaqué l'île *de* Mona,
comme fournissant des forces
aux rebelles,
il découvrit le dos (donna lieu)
à une occasion *de révolte.*

XV. Car les Bretons,
la crainte étant éloignée
par l'absence du lieutenant,
commencent à agiter entre eux
les maux de la servitude,
à réunir *leurs* griefs,
et à *les* enflammer (envenimer)
en *les* interprétant:
ils disent « rien n'être gagné
par la patience,
sinon que des *charges* plus lourdes
soient commandées (imposées) *à eux*
comme *les* supportant
facilement:
des rois avoir été à eux autrefois
un-après-un-autre,
maintenant deux *à la fois* être imposés;
desquels le lieutenant

procurator in bona sæviret; æque discordiam præpositorum, æque concordiam subjectis exitiosam: alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere; nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum: in prælio fortiorem esse qui spoliet; nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantum pro patria nescientibus. Quantum enim transisse militum, si sese Britanni numerent? sic Germanias excussisse jugum[1]: et flumine[2], non Oceano defendi; sibi patriam, conjuges, parentes, illis avaritiam et luxuriam causas belli esse: recessuros ut divus Julius recessisset, modo virtutes majorum suorum æmularentur. Neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent: plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam deos misereri, qui romanum ducem absen-

le lieutenant, le procurateur, dont l'un épuise leur sang, l'autre dévore leurs biens; la discorde et la concorde des préposés sont également funestes aux opprimés; les satellites de l'un, les centurions de l'autre joignent l'insulte à la violence; rien n'échappe à leur cupidité, rien à leur brutalité; dans les combats, du moins, c'est le plus brave qui dépouille: ici, ce sont le plus souvent des lâches qui, n'ayant jamais vu l'ennemi, viennent s'emparer de leurs maisons, leur arracher leurs enfants, les soumettre aux enrôlements, comme si c'était pour la patrie seulement que les Bretons ne sussent pas mourir. Peuvent-ils redouter cette poignée de soldats qui a passé la mer, s'ils daignent se compter eux-mêmes? La Germanie a bien secoué le joug, et pourtant elle n'a qu'un fleuve et non l'Océan pour rempart! Patrie, femmes, parents, voilà leurs motifs de guerre; avarice et débauche, voilà ceux de l'ennemi. Il se retirera comme s'est retiré le fameux Jules, pourvu que les Bretons imitent les vertus de leurs ancêtres, et qu'on ne s'alarme pas d'un échec ou deux; chez les malheureux il y a plus d'ardeur, plus de constance; déjà même les dieux ont pris pitié des Bretons

sæviret in sanguinem,
procurator in bona:
discordiam præpositorum
æque,
concordiam æque
exitiosam subjectis:
manus alterius,
centuriones alterius,
miscerevim etcontumelias:
jam nihil exceptum
cupiditati,
nihil libidini:
in prælio
esse fortiorem qui spoliet,
nunc domos eripi,
liberos abstrahi,
delectus injungi
plerumque ab ignavis
et imbellibus,
tanquam nescientibus,
pro patria tantum
mori.
Quantum enim militum
transisse,
si Britanni sese numerent?
Germanias
excussisse sic jugum,
et defendi flumine,
non Oceano:
patriam,conjuges, parentes
esse sibi
causas belli,
avaritiam et luxuriam
illis:
recessuros
ut Divus Julius recessisset,
modo æmularentur
virtutes suorum majorum;
neve pavescerent
eventu unius prælii
aut alterius:
plus impetus,
constantiam majorem
esse penes miseros;
jam deos etiam,
misereri Britannorum,
qui detinerent

sévit contre *leur* sang,
le procurateur contre *leurs* biens:
la discorde des préposés
être également,
leur concorde *être* également
funeste aux *peuples* soumis:
les troupes de l'un,
les centurions de l'autre,
mêler la violence et les affronts:
déjà (plus) rien *n'être* soustrait
à *leur* cupidité,
rien à *leur* débauche:
dans le combat
être le plus brave celui qui dépouille,
maintenant (ici) les maisons être ravies,
les enfants être entraînés,
les enrôlements être imposés
le plus souvent par des lâches
et *par des gens* non-habitués-à-la-guerre,
comme à *des gens* ne-sachant-pas,
pour la patrie seulement
mourir.
Car combien *peu* de soldats
ont passé *la mer*,
si les Bretons se comptent?
La Germanie
avoir secoué ainsi le joug,
et être défendue par un fleuve,
non par l'Océan:
la patrie, les épouses, les parents
être pour eux-mêmes,
des causes de guerre,
la cupidité et la débauche
être pour ceux-là *des causes de guerre*:
les Romains devoir se retirer
comme le Divin Jules s'était retiré,
pourvu qu'ils suivent-en-émules
les vertus de leurs ancêtres;
et qu'ils ne s'effraient pas
de l'issue d'un seul combat
ou d'un autre (d'un second):
plus d'ardeur *dans l'attaque*,
une constance plus grande
être chez les malheureux;
déjà les dieux mêmes,
avoir pitié des Bretons,
eux qui retiennent

tem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent : jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare. Porro in ejusmodi consiliis[1] periculosius esse deprehendi quam audere. »

XVI. His atque talibus invicem instincti, Boadicea[2], generis regii femina, duce (neque enim sexum in imperiis discernunt), sumpsere universi bellum : ac sparsos per castella milites consectati, expugnatis præsidiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis; nec ullum in barbaris sævitiæ genus omisit ira et victoria. Quod nisi Paulinus, eo cognito provinciæ motu, propere subvenisset, amissa Britannia foret : quam unius prælii fortuna veteri patientiæ restituit, tenentibus arma plerisque, quos conscientia defectionis et propius ex legato timor agitabat. Hic quum, egregius cætera, arroganter in deditos, et ut suæ quoque injuriæ ultor, durius consuleret, missus Petronius Turpiliianus, tanquam exorabilior; et delictis hostium novus, eoque pœnitentiæ mitior, compositis prioribus, nihil ultra ausus,

en éloignant le général romain, en tenant son armée reléguée dans une autre île : déjà le plus difficile est fait, ils délibèrent; et après tout, dans de pareils projets, il est plus dangereux d'être surpris que d'oser. »

XVI. Excités par ces motifs et d'autres semblables, tous prennent les armes sous la conduite de Boadicée, femme du sang royal (car, pour le commandement, ils ne font point acception du sexe); ils poursuivent nos soldats dispersés dans les garnisons, emportent les forts, et s'emparent de la colonie elle-même, comme du siége de leur servitude; et, de tous les genres de cruauté en usage parmi les Barbares, la rage et la victoire n'en omirent aucun. Que si Paulinus, instruit de ce soulèvement de la province, ne se fût hâté d'accourir, la Bretagne était perdue pour nous; le succès d'une seule bataille la rendit à son ancienne soumission, bien qu'il restât en armes une foule de Bretons qu'agitait la conscience de leur révolte, et surtout la crainte du lieutenant. Comme Paulinus, grand homme d'ailleurs, traitait les peuples soumis avec la hauteur et la dureté d'un homme qui venge une injure personnelle, on envoya à sa place Pétronius Turpilianus, comme ayant plus de douceur. Étranger aux fautes des ennemis, et d'autant plus facile à désarmer, Pétronius rétablit les choses dans leur premier état,

ducem romanum absentem,
qui exercitum
relegatum in alia insula:
jam ipsos deliberare,
quod fuerit difficillimum:
porro deprehendi
in consiliis ejusmodi
esse periculosius
quam audere. »

XVI. Universi,
instincti invicem
his atque talibus,
sumpsere bellum
duce Boadicea,
feminæ generis regii,
(etenim non discernunt
sexum
in imperiis):
ac consectati milites
sparsos per castella,
præsidiis expugnatis,
invasere coloniam ipsam,
ut sedem servitutis:
et ira et victoria
non omisit
ullum genus sævitiæ
in barbaris.
Quod si Paulinus,
eo motu provinciæ cognito,
non subvenisset propere,
Britannia amissa foret:
fortuna unius prælii
restituit quam
veteri patientiæ,
plerisque,
quos conscientia defectionis
et timor ex legato
agitabat propius,
tenentibus arma.
Quum hic,
egregius cæteris,
consuleret arroganter,
et durius
in deditos,
ut ultor quoque
injuriæ suæ,
Petronius Turpilianus,

le général romain absent,
qui *retiennent* l'armée
reléguée dans une autre île:
déjà eux-mêmes (les Bretons) délibérer,
ce qui a été (était) le plus difficile:
or être surpris
dans des projets de-cette-sorte
être plus dangereux
qu'oser. »

XVI. Tous-à-la-fois,
animés mutuellement
par ces *paroles* et *des paroles* telles,
prirent la guerre (les armes)
le chef *étant* Boadicée,
femme d'origine royale,
(car ils ne distinguent pas
le sexe
dans les commandements):
et ayant poursuivi les soldats
dispersés dans les forts,
les garnisons étant prises-de-force,
ils envahirent la colonie même,
comme siége de la servitude:
et la colère et la victoire
n'omit (n'omirent)
aucun genre de cruauté
en usage chez *ces* barbares.
Que si Paulinus,
ce mouvement de la province connu,
ne fût survenu promptement,
la Bretagne eût été perdue *pour nous*:
le succès d'un seul combat
rendit elle
à *son* ancienne patience (soumission),
la plupart (beaucoup),
que la conscience de *leur* révolte
et la crainte du général
agitaient de plus près,
conservant les armes.
Comme celui-ci,
remarquable *quant* aux autres choses,
disposait (agissait) avec-arrogance,
et plus durement *qu'il ne convient*
envers *des-gens*-qui-s'étaient-rendus,
comme vengeur aussi
d'une injure sienne,
Pétronius Turpilianus,

Trebellio Maximo provinciam tradidit. Trebellius segnior, et nullis castrorum experimentis, comitate quadam curandi provinciam tenuit. Didicere jam barbari quoque ignoscere vitiis blandientibus : et interventus civilium armorum præbuit justam segnitiæ excusationem ; sed discordia laboratum, quum assuetus expeditionibus miles otio lasciviret. Trebellius, fuga ac latebris vitata exercitus ira, indecorus atque humilis, precario mox præfuit ; ac velut pacti, exercitus licentiam, dux salutem : hæc seditio sine sanguine stetit. Nec Vectius Bolanus, manentibus adhuc civilibus bellis, agitavit Britanniam disciplina : eadem inertia erga hostes, similis petulantia castrorum : nisi quod innocens Bolanus, et nullis delictis invisus, caritatem paraverat loco auctoritatis.

et, sans rien entreprendre de plus, remit la province à Trébellius Maximus. Trébellius, encore moins actif, et sans expérience des camps, maintint l'ordre par une certaine affabilité dans l'administration de la province. Les Barbares eux-mêmes apprirent à pardonner aux vices aimables, et les guerres civiles qui survinrent fournirent à l'inaction du général une excuse légitime ; mais les dissensions travaillèrent l'armée lorsque le soldat, accoutumé à de continuelles expéditions, se trouva plongé dans le désœuvrement. Trébellius, réduit à fuir et à se cacher pour échapper au ressentiment de l'armée, dégradé, avili, n'eut plus ensuite qu'une autorité précaire ; et, comme s'ils avaient stipulé, l'armée pour la licence, le général pour la vie, cette sédition ne coûta point de sang. Après lui, Vectius Bolanus n'osa pas, dans un temps où les guerres civiles duraient encore, inquiéter la Bretagne par des réformes. Ce fut la même inaction à l'égard des ennemis, les mêmes désordres dans les camps ; à cela près que Bolanus irréprochable et pur de toute injustice qui pût le rendre odieux, s'était concilié l'amour à défaut de respect.

missus
tamquam exorabilior:
et novus delictis hostium,
eoque mitior pœnitentiæ.
Prioribus compositis,
nihil ausus ultra,
tradidit provinciam
Trebellio Maximo.
Trebellius segnior,
et experimentis castrorum
nullis,
tenuit provinciam
quadam comitate
curandi.
Jam barbari quoque
didicere ignoscere
vitiis blandientibus:
et interventus
armorum civilium præbuit
justam excusationem
segnitiæ:
sed laboratum discordia,
quum miles
assuetus expeditionibus
lasciviret otio.
Trebellius,
ira exercitus vitata
fuga ac latebris,
indecorus atque humilis,
præfuit mox precario;
ac velut pacti,
exercitus licentiam,
dux salutem,
hæc seditio
stetit sine sanguine.
Et Vectius Bolanus
non agitavit Britanniam
disciplina,
bellis civilibus
manentibus adhuc:
eadem inertia erga hostes,
similis petulantia
castrorum:
nisi quod Bolanus innocens,
et invisus nullis delictis,
paraverat caritatem
loco auctoritatis.

fut envoyé
comme plus facile-à-fléchir:
et nouveau pour les fautes des ennemis,
et par-là plus doux pour le repentir.
Les premiers *troubles* étant apaisés,
n'ayant rien osé au-delà,
il transmit la province
à Trébellius Maximus.
Trébellius plus indolent,
et les épreuves (l'expérience) des camps
étant nulles *chez lui*,
maintint la province
avec une certaine affabilité
d'administrer (dans son administration).
Déjà les barbares aussi
apprirent à pardonner
aux vices qui flattent:
et l'intervention
des armes civiles fournit
une juste excuse
à *son* indolence:
mais on fut travaillé par la discorde,
lorsque le soldat
accoutumé aux expéditions
se débauchait par *excès d'*oisiveté.
Trébellius,
la colère de l'armée étant évitée
par la fuite et les retraites,
déshonoré et humilié,
commanda bientôt précairement;
et comme s'ils avaient fait-pacte,
l'armée pour la licence,
le général pour le salut,
cette sédition
s'arrêta (finit) sans sang (répandu).
Et Vectius Bolanus
ne gouverna pas la Bretagne
avec (en rétablissant) la discipline,
les guerres civiles
demeurant (durant) encore:
même inaction envers les ennemis,
même turbulence
des (dans les) camps:
excepté que Bolanus honnête-homme,
et odieux par aucune faute,
avait conquis l'amour
à la place de l'autorité.

XVII. Sed ubi cum cetero orbe Vespasianus et Britanniam recuperavit, magni duces, egregii exercitus, minuta hostium spes : et terrorem statim intulit Petilius Cerialis, Brigantum [1] civitatem, quæ numerosissima provinciæ totius perhibetur, aggressus : multa prælia, et aliquando non incruenta; magnamque Brigantum partem aut victoria amplexus aut bello. Et quum Cerialis quidem alterius successoris curam famamque obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus quantum licebat; validamque et pugnacem Silurum gentem armis subegit, super virtutem hostium, locorum quoque difficultates eluctatus.

XVIII. Hunc Britanniæ statum, has bellorum vices, media jam æstate transgressus, Agricola invenit, quum et milites, velut omissa expeditione, ad securitatem, et hostes ad occasionem verterentur. Ordovicum [2] civitas, haud multo ante adventum ejus, alam in finibus suis agentem prope universam

XVII. Mais lorsque, avec le reste du monde, la Bretagne eut reconnu Vespasien, on vit de grands généraux, d'excellentes armées, et l'espoir de nos ennemis s'affaiblit dès son arrivée au pouvoir. Cérialis les frappa de terreur en attaquant la cité des Brigantes, qui passe pour la plus peuplée de toute la province. Il y eut de nombreuses et quelquefois de sanglantes batailles, et une grande partie de la contrée fut enveloppée dans la conquête ou dans la guerre. Cérialis était fait assurément pour écraser les services et la renommée de tout autre successeur. Julius Frontinus, grand homme autant qu'il était alors permis de l'être, soutint dignement ce poids, et par la force des armes il réduisit la nation puissante et belliqueuse des Silures, quoiqu'il eût à vaincre, outre le courage des ennemis, la difficulté des lieux.

XVIII. Tel était l'état de la Bretagne, telle était la fortune de la guerre lorsque Agricola se rendit au milieu de l'été dans ce pays. Alors les soldats, comme si toute campagne était suspendue, se laissaient aller au repos, et l'ennemi épiait l'occasion. Peu de temps avant son arrivée, la cité des Ordoviques avait détruit presque entièrement une division de cavalerie cantonnée sur les frontières; et

XVII. Sed ubi Vespasianus recuperavit et Britanniam cum cetero orbe, magni duces, exercitus egregii, spes hostium minuta: et statim Petilius Cerialis intulit terrorem, aggressus civitatem Brigantum, quæ perhibetur numerosissima totius provinciæ; prælia multa, et aliquando non incruenta; amplexusque magnam partem Brigantum aut victoria aut bello. Et, quum Cerialis quidem obruisset curam famamque alterius successoris, Julius Frontinus, [bat, vir magnus quantum licesustinuit quoque molem subegitque armis gentem Silurum, validamque et pugnacem, eluctatus quoque difficultates locorum, super virtutem hostium.

XVIII. Agricola transgressus jam media æstate, invenit hunc statum Britanniæ, has vices bellorum, quum et milites verterentur ad securitatem, expeditione velut omissa, et hostes ad occasionem. Civitas Ordovicum obtriverat, haud multo ante adventum ejus alam prope universam, agentem in suis finibus:

XVII. Mais dès que Vespasien eut recouvré aussi la Bretagne avec le reste de l'univers, *parurent* de grands généraux, des armées excellentes, l'espoir des ennemis *fut* diminué: et incontinent Pétilius Cérialis porta la terreur *chez eux*, ayant attaqué la cité des Brigantes, qui est réputée la plus nombreuse *en habitants* de toute la province: les combats *furent* nombreux et quelquefois point non-sanglants; et il enveloppa une grande partie des Brigantes on dans la victoire ou dans la guerre. Et, tandis que Cérialis certes eût écrasé le zèle et la réputation d'un autre successeur, Julius Frontinus, grand homme autant qu'il était permis, *en* soutint aussi le poids, et soumit par les armes la nation des Silures, et puissante et amie-des-combats, ayant vaincu-en-luttant aussi les difficultés des lieux, outre le courage des ennemis.

XVIII. Agricola ayant passé *dans ce pays* déjà au milieu de l'été, trouva cet état de la Bretagne, ces vicissitudes des guerres, savoir-que et les soldats se tournaient vers la sécurité, l'expédition *étant* comme mise-de-côté, et les ennemis *se tournaient* vers une occasion *de guerre*. La cité des Ordoviques avait écrasé, non beaucoup avant l'arrivée de lui, une aile *de cavalerie* presque entière vivant (campée) sur leurs frontières:

obtriverat : eoque initio erecta provincia, ut quibus bellum volentibus erat, probare exemplum, aut recentis legati animum opperiri. Tum Agricola, quanquam transacta æstas, sparsi per provinciam numeri, præsumpta apud militem illius anni quies, tarda et contraria bellum inchoaturo, et plerisque custodiri suspecta potius videbatur, ire obviam discrimini statuit : contractisque legionum vexillis et modica auxiliorum manu, quia in æquum degredi Ordovices non audebant, ipse ante agmen, quo ceteris par animus simili periculo esset, erexit aciem; cæsaque prope universa gente, non ignarus instandum[1] famæ, ac, prout prima cessissent, fore universa, Monam insulam, cujus possessione revocatum Paulinum rebellione totius Britanniæ supra memoravi, redigere in potestatem animo intendit. Sed, ut in dubiis consiliis, naves deerant : ratio et constantia

la province, attentive à ce premier acte d'hostilité qui flattait la disposition des esprits pour la guerre, approuvait cet exemple ou étudiait le caractère du nouveau lieutenant. Agricola, quoique l'été fût passé, que ses soldats fussent dispersés dans toute la province, comptant d'avance sur une année entière de repos, quoique enfin tout, jusqu'à la saison, s'opposât à l'ouverture de la campagne, et que la plupart lui conseillassent de se borner à la surveillance des cantons suspects, Agricola résolut d'aller au-devant du péril. Il rassemble les vexillaires des légions et un petit corps d'auxiliaires ; et comme les Ordoviques n'osaient descendre en plaine, marchant lui-même à la tête de sa ligne, afin d'inspirer à tous le même courage en partageant le même danger, il gagne les hauteurs en bataille ; et, après avoir taillé en pièces presque toute cette nation, n'ignorant pas la nécessité de suivre de près sa renommée, et l'influence d'un premier succès pour les autres, il résolut la conquête de l'île de Mona, dont Paulinus avait été forcé de se dessaisir, ainsi que je l'ai rapporté plus haut, par suite du soulèvement général de la Bretagne. Mais, dans cette entreprise subite, les vaisseaux man-

provinciaque
erecta eo initio,
ut erat
quibus volentibus bellum,
probare exemplum,
aut opperiri
animum legati recentis.
Tum Agricola statuit
ire obviam discrimini,
quanquam æstas transacta,
numeri
sparsi per provincias,
quies illius anni
præsumpta apud militem,
tarda et contraria
inchoaturo bellum,
et
suspecta custodiri
videbatur potius plerisque:
vexillisque legionum
et modica manu
auxiliorum
contractis,
quia Ordovices
non audebant
degredi in æquum,
ipse ante agmen,
quo animus par
periculo simili,
esset ceteris,
erexit aciem;
genteque cæsa
prope universa,
non ignarus
instandum famæ,
ac universa fore
prout prima cessissent,
intendit animo
redigere in potestatem
insulam Monam,
possessione cujus
memoravi supra
Paulinum revocatum
rebellione totius Britanniæ.
Sed naves deerant,
ut
in consiliis dubiis:

et la province
dressée (animée) par ce commencement,
comme il était *naturel*
à eux voulant la guerre,
se mettait à approuver *ce* exemple,
ou *à* attendre (à observer)
l'esprit du chef nouveau.
Alors Agricola résolut
d'aller au-devant du danger,
quoique l'été *fût* passé,
les troupes
dispersées dans la province,
le repos de cette année
présumé (espéré) chez le soldat,
dispositions languissantes et contraires
pour lui devant commencer la guerre,
et *quoique ceci, savoir*
les points suspects être gardés
parût préférable à la plupart:
et les étendards des légions (les vexillaires)
et une modique poignée
de secours (d'auxiliaires)
étant rassemblés,
comme les Ordoviques
n'osaient pas
descendre dans la plaine,
lui-même devant *sa* troupe-en-marche,
afin qu'un courage égal
dans un péril semblable
fût à tous-les-autres,
il dirigea-vers-les-hauteurs *son* armée;
et *ce* peuple étant taillé-en-pièces
presque tout-entier,
non ignorant (n'ignorant pas)
falloir poursuivre *sa* renommée,
et toutes choses devoir être
selon que les premières avaient réussi,
il s'appliqua de pensée
à réduire en *son* pouvoir
l'île *de* Mona,
de la possession de laquelle
j'ai rapporté plus haut
Paulinus *avoir été* rappelé
par la révolte de toute la Bretagne.
Mais les vaisseaux manquaient,
comme *ils devaient manquer*
dans des résolutions douteuses (subites);

ducis transvexit. Depositis omnibus sarcinis, lectissimos auxiliarium, quibus nota vada, et patrius nandi usus quo simul seque et arma et equos regunt, ita repente immisit ut obstupefacti hostes, qui classem, qui naves, qui mare exspectabant, nihil arduum aut invictum crediderint sic ad bellum venientibus. Ita, petita pace ac dedita insula, clarus ac magnus haberi Agricola: quippe cui ingredienti provinciam, quod tempus alii per ostentationem aut officiorum ambitum transigunt, labor et periculum placuisset. Nec Agricola, prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, victos continuisse; ne laureatis quidem gesta prosecutus est; sed ipsa dissimulatione famæ famam auxit, æstimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.

XIX. Cæterum animorum provinciæ prudens, simulque doctus per aliena experimenta, parum profici armis si injuriæ

quaient; le génie et la résolution du chef lui ouvrirent le passage. Il fait déposer tout bagage à des auxiliaires d'élite, au fait des endroits guéables, et habitués dans leur pays à diriger, en nageant, eux, leurs armes et leurs chevaux, et il les lance si brusquement, que les ennemis qui comptaient sur une flotte, sur des navires, sur la marée, frappés de stupeur, ne crurent pas que rien pût arrêter ou vaincre des hommes qui venaient ainsi au combat. La paix fut demandée, l'île rendue à discrétion. Ainsi, Agricola s'annonçait avec éclat, et l'on prit de hautes idées d'un homme qui, dès son entrée, dans un temps que les autres donnent à l'ostentation et à la brigue des hommages, avait préféré la fatigue et le danger. Et lui, bien loin de se prévaloir de ses succès, n'appelait pas expédition ni victoire la répression de peuples vaincus. Il n'accompagna pas même de lauriers ses dépêches; mais jusqu'à cette dissimulation de sa gloire servit à l'augmenter, et l'on jugea tout ce qu'espérait de l'avenir celui qui taisait de si grands exploits.

XIX. Au reste, connaissant l'esprit de la province, et d'ailleurs instruit par l'expérience des autres, qu'on gagnait peu à vaincre

ratio et constantia ducis
transvexit.
Omnibus sarcinis depositis,
immisit ita repente
lectissimos auxiliarium,
quibus vada nota
et usus nandi patrius,
quo regunt simul
seque, et arma et equos,
ut hostes
qui exspectabant classem,
qui naves
qui mare,
obstupefacti,
crediderint nihil arduum
aut invictum
venientibus sic ad bellum.
Ita Agricola haberi
clarus ac magnus,
pace petita
ac insula dedita:
quippe labor et periculum
placuisset cui
ingredienti provinciam,
tempus
quod alii transigunt
per ostentationem
aut ambitum officiorum.
Et Agricola,
usus prosperitate rerum
in vanitatem,
non vocabat expeditionem
aut victoriam,
continuisse victos:
ne prosecutus est quidem
gesta
laureatis;
sed auxit famam
dissimulatione ipsa famæ,
æstimantibus
quanta spe futuri
tacuisset tam magna.

XIX. Ceterum, prudens
animorum provinciæ,
doctusque simul
per experimenta aliena
profici parum armis,

le génie et la constance du chef
transporta (transportèrent) *l'armée*.
Tous les bagages étant déposés,
il envoya-contre si subitement
les plus choisis (l'élite) des auxiliaires,
auxquels les gués *étaient* connus
et l'usage de nager national,
usage par lequel ils dirigent à la fois
et eux, et *leurs* armes et *leurs* chevaux,
que les ennemis
qui attendaient une flotte,
qui *attendaient* des vaisseaux
qui *attendaient* la mer *haute*,
stupéfaits,
ne crurent rien difficile
ou invincible
pour des soldats venant ainsi à la guerre.
Ainsi Agricola *commença* à être jugé
illustre et grand,
la paix étant demandée
et l'île étant livrée:
car la fatigue et le péril
avaient plu à lui
entrant (à son entrée) dans la province,
temps
que les autres passent
dans l'ostentation
ou la brigue des hommages.
Et Agricola,
*n'*usant *pas* de la prospérité des choses
pour la vanité,
n'appelait point expédition
ou victoire,
d'avoir contenu des vaincus:
il n'accompagna pas même
ses actes (son rapport)
de *lettres* ornées-de-laurier;
mais il augmenta *sa* renommée
par la dissimulation même de *sa* renommée,
chez les hommes appréciant
avec quel grand espoir *de* l'avenir
il avait tu des choses si grandes.

XIX. Au reste, habile *appréciateur*
des esprits (dispositions) de la province,
et instruit à la fois
par les expériences des-autres
*qu'*il était gagné peu par les armes,

sequerentur, causas bellorum statuit excidere. A se suisque orsus, primam domum suam coercuit, quod plerisque haud minus arduum est quam provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei; non studiis privatis, nec ex commendatione aut precibus centurionum milites adscire, sed optimum quemque fidelissimum putare; omnia scire, non omnia exsequi; parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare; nec pœna semper, sed sæpius pœnitentia contentus esse; officiis et administrationibus potius non peccaturos præponere, quam damnare quum peccassent. Frumenti et tributorum auctionem æqualitate munerum mollire, circumcisis quæ, in quæstum reperta, ipso tributo gravius tolerabantur; namque per ludibrium assidere clausis horreis, et emere ultro frumenta ac vendere pretio cogebantur; divortia itinerum et longinquitas

si l'on en venait ensuite aux violences, il résolut de détruire les causes de guerre. Commençant par lui-même et par les siens, il régla d'abord sa propre maison, ce qui, pour la plupart, n'est pas moins difficile que de gouverner une province. Il n'employait aux fonctions publiques ni esclaves, ni affranchis; et ce n'était point d'après ses affections particulières, ni sur la recommandation ou la prière des centurions, qu'il y admettait des soldats, mais d'après leur vertu, qui était pour lui le meilleur garant de leur fidélité. Il voulait tout savoir, sans pour cela tout punir; il était indulgent pour les petites fautes, sévère pour les grandes; encore ne punissait-il pas toujours, mais assez souvent il se contentait du repentir; il aimait mieux confier les emplois et les charges à des hommes incapables de mal faire, afin de ne pas avoir à sévir lorsque le mal aurait été commis. Malgré l'augmentation des tributs et des fournitures de blé, il sut en alléger la charge par l'égalité des répartitions et par la suppression de toutes ces inventions de la cupidité, qu'on avait plus de peine à supporter que le tribut même : car, avant lui, on se faisait un jeu de faire attendre les Bretons à la porte de leurs greniers, qu'on tenait fermés, et on les obligeait à venir acheter leurs propres blés et à les revendre ensuite à un prix inférieur; et, au lieu de faire approvisionner les

si injuriæ sequerentur,
statuit excidere
causas bellorum.
Orsus a se suisque,
coercuit suam domum
primam,
quod est plerisque
haud minus arduum
quam regere provinciam.
Nihil rei publicæ
per libertos
servosque:
adscire milites
non studiis privatis,
nec ex commendatione
aut precibus centurionum,
sed putare
quemque optimum
fidelissimum:
scire omnia,
non exsequi omnia,
commodare veniam
peccatis parvis,
severitatem magnis:
et esse contentus
non pœna semper,
sed sæpius pœnitentia:
præponere officiis
et administrationibus
non peccaturos,
potius quam damnare
quum peccassent.
Mollire
æqualitate munerum
auctionem frumenti
et tributorum,
circumcisis
quæ, reperta in quæstum,
tolerabantur gravius
tributo ipso:
namque cogebantur
per ludibrium
assidere horreis clausis,
et emere ultro frumenta,
ac vendere pretio;
divortia itinerum
et longinquitas regionum

si les injustices suivaient,
il résolut de couper-entièrement
les causes de guerres.
Ayant commencé par lui et les siens,
il disciplina sa maison
la première (d'abord),
ce qui est pour la plupart
non moins difficile
que *de* régir une province.
Rien de la chose (des affaires) publique
ne se faisait par les affranchis
et les esclaves:
il avait coutume d'y appeler les soldats
non par des affections particulières,
ni d'après la recommandation
ou par les prières des centurions,
mais *il avait coutume de* juger
chaque *homme* le meilleur (le plus honnête)
comme le plus dévoué:
il voulait savoir toutes choses,
non poursuivre (punir) toutes choses:
il savait approprier le pardon
aux fautes petites,
la sévérité aux *fautes* grandes:
et être content
non de la punition toujours,
mais plus souvent du repentir:
il aimait préposer aux charges
et aux emplois-administratifs
des hommes ne devant pas faillir,
plutôt que condamner
lorsqu'on aurait failli.
Il sut adoucir
par l'égalité des charges
l'augmentation *de l'impôt* du blé
et des tributs,
étant coupées-autour (détruites)
les mesures qui, inventées pour le gain,
étaient supportées plus péniblement
que le tribut même:
car *les Bretons* étaient forcés
par dérision
de s'asseoir-devant *leurs* greniers fermés,
et d'acheter d'eux-mêmes *leurs* blés,
et de *les re*vendre à un prix *fixé;*
les détours des chemins
et l'éloignement des pays

regionum indicebantur, ut civitates a proximis hibernis in remota et avia deferrent, donec, quod omnibus in promptu erat, paucis lucrosum fieret.

XX. Hæc primo statim anno comprimendo, egregiam famam paci circumdedit; quæ, vel incuria vel tolerantia priorum, haud minus quam bellum timebatur. Sed ubi æstas advenit, contracto exercitu, militum in agmine laudare modestiam, disjectos coercere; loca castris ipse capere, æstuaria ac silvas ipse prætentare; et nihil interim apud hostes quietum pati, quominus subitis excursibus popularetur; atque ubi satis terruerat, parcendo rursus irritamenta pacis ostentare. Quibus rebus multæ civitates quæ in illum diem ex æquo egerant, datis obsidibus, iram posuere, et præsidiis castellisque circumdatæ, tanta ratione curaque ut nulla ante Britanniæ nova pars illacessita transierit.

XXI. Sequens hiems saluberrimis consiliis absumpta; nam-

postes au plus près, on assignait à chacune des cités des cantonnements lointains et détournés, pour les forcer à transporter le blé dans des endroits éloignés et impraticables, sacrifiant ainsi la commodité de tous au profit d'un petit nombre.

XX. En réprimant ces abus dès la première année, Agricola rétablit l'honneur de la paix, qui, soit par la négligence, soit par la connivence de ses prédécesseurs, ne se faisait pas moins redouter que la guerre. Au retour de l'été, on le vit rassembler son armée, se multiplier dans les marches, louer la discipline, réprimer le désordre, choisir lui-même le terrain pour camper, lui-même reconnaître les marais et les bois, inquiéter sans relâche l'ennemi, le désoler par de subites incursions; et, quand il croyait l'avoir assez effrayé, le ménager de nouveau pour l'attirer à la paix. Par cette conduite, il gagna beaucoup de cantons, qui, indépendants jusqu'alors, donnèrent des otages, et déposèrent tout ressentiment. Il investit tout le pays de forts et de garnisons, disposés avec tant d'art et de précautions, que jamais les nouvelles conquêtes en Bretagne ne furent aussi peu inquiétées que sous lui.

XXI. L'hiver suivant fut consacré aux mesures les plus salu-

indicebantur,
ut civitates deferrent
ab hibernis proximis
in remota et avia,
donec quod erat
in promptu omnibus,
fieret lucrosum paucis.

XX. Comprimendo hæc
statim primo anno,
circumdedit paci
quæ timebatur
haud minus quam bellum,
vel incuria,
vel tolerantia priorum,
famam egregiam.
Sed ubi æstas advenit,
exercitu contracto,
laudare in agmine
modestiam militum,
coercere disjectos,
capere ipse
loca castris;
prætentare ipse
æstuaria ac silvas;
et interim pati nihil
quietum apud hostes
quominus popularetur
excursibus subitis,
atque ostentare
irritamenta pacis
parcendo rursus,
ubi terruerat satis.
Quibus rebus,
civitates multæ
quæ egerant ex æquo
in illum diem,
obsidibus datis,
posuere iram,
et circumdatæ
præsidiis castellisque,
ratione curaque tanta,
ut nulla pars nova
Britanniæ
transierit ante
illacessita.

XXI. Hiems sequens
absumpta

étaient assignés *par l'autorité*,
afin que les cités transportassent *ces blés*
loin des quartiers-d'hiver les plus voisins
dans *des lieux* éloignés et impraticables,
jusqu'à ce que ce qui était
sous-la-main (commode) à tous,
devînt profitable à un petit-nombre.

XX. En réprimant ces *abus*
aussitôt (dès) la première année,
il donna (il rendit) à la paix
qui était crainte
non moins que la guerre,
soit par le manque-de-soin,
soit par la tolérance des prédécesseurs,
une réputation excellente.
Mais dès que l'été arriva,
l'armée étant réunie,
il se mit à louer dans l'armée-en-marche
la modération des soldats,
à réprimer *les soldats* dispersés,
à prendre (choisir) lui-même
les emplacements pour les camps;
à sonder-le-premier lui-même
les marais et les bois;
cependant-ce-temps à ne souffrir rien
être tranquille chez les ennemis
qu'il ne *les* ravageât (sans les ravager)
par des incursions subites,
et à leur montrer-avec-intention
les attraits de la paix
en *les* épargnant de nouveau,
quand il *les* avait effrayé assez.
Par lesquelles choses (en conséquence),
des cités nombreuses
qui avaient agi *avec nous* d'égal *à égal*
jusqu'à ce jour,
des otages étant donnés,
déposèrent le ressentiment,
et *furent* entourées
de garnisons et de forts,
avec un talent et un soin si grands,
qu'aucune partie nouvelle
de la Bretagne
ne passa (ne fut) auparavant
aussi non-attaquée.

XXI. L'hiver suivant
fut employé

que ut homines dispersi ac rudes, eoque bello faciles, quieti et otio per voluptates assuescerent, hortari privatim, adjuvare publice, ut templa, fora, domus exstruerent, laudando promptos et castigando segnes : ita honoris æmulatio pro necessitate erat. Jam vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut, qui modo linguam romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent : inde etiam habitus nostri honor, et frequens toga : paulatimque discessum ad delinimenta vitiorum, porticus et balnea et conviviorum elegantiam : idque apud imperitos *humanitas* vocabatur, quum pars servitutis esset.

XXII. Tertius expeditionem annus novas gentes aperuit, vastatis usque ad Taum[1] nationibus : qua[2] formidine territi hostes, quanquam conflictatum sævis tempestatibus, exercitum lacessere non ausi; ponendisque insuper castellis spatium fuit.

taires. Les Bretons vivaient dispersés, en sauvages, et par là même toujours prêts à la guerre. Pour les accoutumer, par les plaisirs, au repos et à la tranquillité, il les exhorta en particulier, il les aida des deniers publics à construire des temples, des places publiques, des maisons, louant l'activité des uns, aiguillonnant la lenteur des autres; ainsi l'émulation tenait lieu de contrainte. Il fit instruire dans les beaux-arts les enfants des chefs, et leur insinua qu'il préférait, aux talents acquis des Gaulois, l'esprit naturel des Bretons; de sorte que ces peuples, qui naguère dédaignaient la langue des Romains, se piquèrent bientôt de la parler avec grâce. Notre costume même fut mis en honneur, et la toge devint à la mode. Insensiblement on se laissa tenter aux séductions de nos vices; on rechercha nos portiques, nos bains, nos festins élégants; et ces hommes sans expérience appelaient civilisation ce qui faisait une partie de leur servitude.

XXII. La troisième campagne fit connaître de nouvelles nations: on ravagea tout le pays jusqu'à l'embouchure du Taüs : l'ennemi, frappé de terreur, n'osa pas inquiéter notre armée, quoiqu'elle eût prodigieusement souffert par d'affreuses tempêtes; et l'on eut encore le loisir de construire des forts. Les gens du métier remarquaient

consiliis saluberrimis:
namque ut homines
dispersi ac rudes,
eoque faciles bello,
adsuescerent quieti et otio
per voluptates,
hortari privatim,
adjuvare publice
ut exstruerent templa,
fora, domus,
laudando promptos
et castigando segnes.
ita æmulatio honoris
erat pro necessitate.
Jam vero erudire
filios principum
artibus liberalibus,
et anteferre
ingenia Britannorum
studiis Gallorum,
ut, qui abnuebant modo
linguam romanam,
concupiscerent
eloquentiam:
inde etiam
honor nostri habitus,
et toga frequens;
discessumque paulatim
ad delinimenta vitiorum,
porticus et balnea,
et elegantiam conviviorum:
idque vocabatur humanitas
apud imperitos,
quum esset pars servitutis.

XXII. Tertius annus
expeditionum
aperuit gentes novas,
nationibus vastatis
usque at Taum
(nomen est æstuario):
hostes territi qua formidine,
non ausi
lacessere exercitum
quanquam conflictatum
tempestatibus sævis:
spatiumque fuit insuper
ponendis castellis.

à des projets très-salutaires:
car afin que *ces* hommes
dispersés et grossiers,
et par là faciles (portés) à la guerre,
s'accoutumassent au repos et à l'oisiveté
au milieu des plaisirs,
il se mit à les exhorter en particulier,
à les aider aux-frais-du-trésor-public
afin qu'ils construisissent des temples,
des forums, des maisons,
en louant les *gens* actifs
et en gourmandant les paresseux.
ainsi l'émulation de (pour) l'honneur
était à la place de la nécessité (contrainte).
Puis *il voulut* instruire
les fils des principaux *Bretons*
dans les arts libéraux,
et *il affectait de* préférer
l'esprit-naturel des Bretons
aux études des Gaulois,
si-bien-que, ceux qui rejetaient naguère
la langue romaine,
désiraient
l'éloquence *romaine*:
de là aussi
vint l'honneur de notre habillement,
et la toge *fut* fréquente (à la mode);
et on en vint peu-à-peu
aux charmes de *nos* vices,
aux portiques et *aux* bains,
et *à* l'élégance des repas:
et cela s'appelait civilisation
chez *ces hommes* sans-expérience,
lorsque c'était une partie de la servitude.

XXII. La troisième année
des expéditions
découvrit des peuples nouveaux,
les nations étant dévastées
jusqu'au Taüs
(*ce* nom est à une embouchure):
les ennemis frappés de cette crainte,
n'osèrent pas
attaquer l'armée
quoique battue
par des tempêtes cruelles:
et l'espace (le temps) fut de plus
pour élever des forts.

Adnotabant periti, non alium ducem opportunitates locorum sapientius legisse; nullum ab Agricola positum castellum aut vi hostium expugnatum aut pactione ac fuga desertum. Crebræ eruptiones; nam adversus moras obsidionis annuis copiis firmabantur : ita intrepida ibi hiems, et sibi quisque præsidio, irritis hostibus, eoque desperantibus, quia, soliti plerumque damna æstatis hibernis eventibus pensare, tum æstate atque hieme juxta pellebantur. Nec Agricola unquam per alios gesta avidus intercepit : seu centurio, seu præfectus incorruptum facti testem habebat. Apud quosdam acerbior in conviciis narrabatur; ut bonis comis, ita adversus malos injucundus: ceterum ex iracundia nihil supererat; secretum et silentium ejus non timeres; honestius putabat offendere quam odisse.

XXIII. Quarta æstas obtinendis, quæ percurrerat, insumpta: ac, si virtus exercituum et romani nominis gloria pateretur,

que jamais général n'avait su mieux choisir les positions avantageuses : aucun des forts construits par Agricola ne fut ou pris d'assaut, ou rendu, ou abandonné. De ces forts on faisait de fréquentes sorties; des approvisionnements pour un an rassuraient contre les longueurs d'un siége : on y passait l'hiver sans rien craindre, et chaque forteresse se suffisait à elle-même, en dépit et au grand désespoir de l'ennemi, qui, accoutumé à réparer le plus souvent les pertes de l'été par les succès de l'hiver, se voyait alors également repoussé dans l'une et dans l'autre saison. Jamais Agricola n'intercepta au profit de sa gloire les services d'autrui : centurions, préfets, tous avaient en lui un témoin fidèle de leurs actions. Quelques-uns le trouvaient un peu amer dans les réprimandes; c'est qu'en effet, autant il était affable avec les bons, autant il était rude avec les méchants. Au surplus, la colère ne laissait rien dans son cœur; on n'avait à craindre ni sa solitude, ni son silence; il trouvait plus noble de blesser que de haïr.

XXIII. La quatrième année fut employée à s'assurer des pays qu'on avait parcourus, et, si pour la valeur de nos troupes et la gloire

Periti adnotabant,
ducem alium
non legisse sapientius
opportunitates locorum;
nullum castellum
positum ab Agricola,
aut expugnatum
vi hostium
aut desertum
pactione ac fuga.
Eruptiones crebræ;
nam firmabantur
adversus moras obsidionis
copiis annuis:
ita hiems ibi intrepida,
et quisque præsidio sibi,
hostibus irritis
eoque desperantibus,
quia, soliti plerumque
pensare damna æstatis
eventibus hibernis,
pellebantur tum
juxta æstate atque hieme.
Et non unquam Agricola
intercepit avidus
gesta per alios:
seu centurio, seu præfectus,
habebat
testem incorruptum facti.
Narrabatur apud quosdam
acerbior in conviciis,
ut comis bonis,
ita injucundus
adversus malos:
ceterum nihil supererat
ex iracundia;
non timeres secretum
et silentium ejus:
putabat offendere
honestius quam odisse.

XXIII. Quarta æstas
insumpta
obtinendis
quæ percurrerat;
ac, si virtus exercituum
et gloria nominis romani
pateretur,

Les habiles remarquaient
un général autre *que lui*
n'avoir pas choisi plus sagement
les opportunités (l'avantage) des positions;
aucun fort
élevé par Agricola,
ne fut ou pris-d'assaut
par la force des ennemis
ou *rendu* désert (évacué)
par la capitulation et la fuite.
Les sorties *étaient* fréquentes;
car *les garnisons* étaient affermies
contre les longueurs du siége
par des provisions annuelles (d'un an):
ainsi l'hiver y *était* sans-crainte,
et chacun *était* à défense à soi,
les ennemis *étant* vains *dans les attaques*
et par là désespérant,
parce que, habitués le plus souvent
à compenser les pertes de l'été
par les événements (les succès) d'hiver,
ils étaient repoussés alors
également en été et en hiver.
Et jamais Agricola
n'intercepta *en homme* avide
les *exploits* faits par d'autres:
soit centurion, soit préfet,
chacun avait *en lui*
un témoin incorruptible de *son* action.
Il était dit chez quelques-uns
plus amer *qu'il ne faut* dans les disputes,
d'un côté affable pour les bons,
d'un autre côté non-agréable
envers les méchants:
au reste rien ne restait
de *sa* colère;
vous ne craindriez pas la solitude
et le silence de lui:
il pensait *qu'*offenser
est plus honorable que haïr.

XXIII. Le quatrième été
fut employé
à conserver *les pays*
lesquels il avait parcourus;
et, si la valeur des armées
et la gloire du nom romain
souffrait *un terme*,

inventus in ipsa Britannia terminus. Nam Clota et Bodotria [1], diversi maris æstibus per immensum revectæ, angusto terrarum spatio dirimuntur : quod tum præsidiis firmabatur ; atque omnis propior sinus tenebatur, summotis velut in aliam insulam hostibus.

XXIV. Quinto expeditionum anno, nave prima transgressus, ignotas ad id tempus gentes crebris simul ac prosperis prœliis domuit; eamque partem Britanniæ, quæ Hiberniam [2] adspicit, copiis instruxit, in spem magis quam ob formidinem : siquidem Hibernia, medio inter Britanniam atque Hispaniam sita, et Gallico quoque mari opportuna, valentissimam imperii partem magnis invicem usibus miscuerit. Spatium ejus, si Britanniæ comparetur, angustius, nostri maris [3] insulas superat. Solum cœlumque, et ingenia cultusque hominum haud multum a Britannia differunt : melius aditus portusque per commercia et negotiatores cogniti. Agricola expulsum seditione domestica

du nom romain il existait des limites, la Bretagne nous en offrait de naturelles. En effet, les rivières de la Clote et de la Bodotrie, refoulées à une profondeur immense dans les terres par le flux de deux mers opposées, ne laissent entre elles qu'une langue étroite, qu'on prenait soin alors de fortifier; et tout le pays en deçà, nous l'occupions, l'ennemi étant relégué en quelque sorte dans une autre île.

XXIV. Dans sa cinquième campagne, franchissant l'un des golfes sur le premier navire qui eût pénétré si loin, il soumit, par des combats heureux et multipliés, des nations jusqu'alors inconnues. Il garnit de troupes cette partie de la Bretagne qui fait face à l'Hibernie, plutôt dans l'espérance d'étendre que par la crainte de perdre ses conquêtes. En effet, l'Hibernie, située entre l'Espagne et la Bretagne, et à portée aussi de la mer des Gaules, pouvait être pour cette partie si puissante de l'empire le lien des relations les plus utiles. Moins grande que la Bretagne, elle surpasse encore en grandeur les îles de notre mer. Le sol et le climat, le caractère et les usages des habitants sont à peu près les mêmes qu'en Bretagne; on connaît mieux ses ports et ses côtes, grâce aux commerçants qui y viennent ou y résident. Agricola avait accueilli un petit roi de cette contrée,

terminus inventus
in Britannia ipsa.
Nam Clota et Bodotria,
revectæ per immensum
æstibus maris diversi,
dirimuntur
spatio angusto terrarum,
quod firmabatur tum
præsidiis :
atque omnis sinus propior
tenebatur,
hostibus velut summotis
in aliam insulam.
XXIV. Quinto anno
expeditionum,
transgressus nave
prima,
domuit præliis
simul crebris ac prosperis
gentes
ignotas ad id tempus;
instruxitque copiis
eam partem Britanniæ
quæ adspicit Hiberniam,
magis in spem
quam ob formidinem :
siquidem Hibernia,
sita medio inter Britanniam
atque Hispaniam,
et opportuna quoque
mari Gallico,
miscuerit partem imperii
valentissimam
usibus magnis invicem.
Spatium ejus, angustius,
si comparetur Britanniæ,
superat insulas nostri maris.
Solum cœlumque,
et ingenia cultusque
hominum
haud differunt multum
a Britannia :
aditus portusque
melius cogniti
per commercia
et negotiatores.
Agricola exceperat

ce terme *était* trouvé
dans la Bretagne même.
Car la Clote et la Bodotrie,
repoussées dans *une profondeur* immense
par les agitations d'une mer opposée,
sont séparées
par un espace étroit de terres,
lequel *espace* était fortifié alors
par des garnisons :
et toute la courbe plus proche (en deçà)
était occupée,
les ennemis *étant* comme rejetés
dans une autre île.
XXIV. La cinquième année
des expéditions,
ayant passé-au-delà sur un navire
le premier *qui eût pénétré jusque-là*,
il soumit par des combats
à la fois fréquents et heureux
des peuples
inconnus jusqu'à ce temps;
et il garnit de troupes
cette partie de la Bretagne
qui regarde l'Hibernie,
plus dans l'espoir *de conquérir*
que par crainte *de perdre :*
car l'Hibernie,
située au milieu entre la Bretagne
et l'Espagne,
et à-portée aussi
de la mer des-Gaules,
peut-réunir *cette* partie de l'empire
très-puissante
par des avantages grands réciproquement
L'espace d'elle, plus étroit,
s'il est comparé à la Bretagne,
surpasse les îles de notre mer.
Le sol et le ciel (le climat),
et les esprits et les usages
de *ces* hommes
ne diffèrent pas beaucoup
de *ceux de* la Bretagne :
les accès et les ports
sont mieux connus
par *le moyen du* commerce
et *des* négociants.
Agricola avait recueilli

unum ex regulis gentis exceperat, ac specie amicitiæ in occasionem retinebat. Sæpe ex eo audivi, legione una et modicis auxiliis debellari obtinerique Hiberniam posse : idque etiam adversus Britanniam profuturum, si romana ubique arma, et velut e conspectu libertas tolleretur.

XXV. Ceterum æstate, qua sextum officii annum inchoabat, amplexus civitates trans Bodotriam sitas, quia motus universarum ultra gentium et infesta hostili exercitu itinera timebantur, portus classe exploravit : quæ ab Agricola primum assumpta in partem virium, sequebatur egregia specie, quum simul terra, simul mari bellum impelleretur[1], ac sæpe iisdem castris pedes equesque et nauticus miles, mixti copiis et lætitia, sua quisque facta, suos casus attollerent; ac modo silvarum et montium profunda, modo tempestatum ac fluctuum adversa, hinc terra et hostis, hinc auctus Oceanus[2], militari jactantia

chassé par une sédition domestique; et, sous les apparences de l'amitié, il le gardait pour l'occasion. Je lui ai souvent entendu dire qu'avec une seule légion et quelques auxiliaires, on pourrait soumettre et conserver l'Hibernie, et que cette conquête aurait encore un avantage à l'égard de la Bretagne, celui de lui présenter de toutes parts le spectacle des armes romaines, et de lui ôter, pour ainsi dire, celui de la liberté.

XXV. L'été suivant, qui commençait la sixième année de son gouvernement, Agricola avait embrassé tous les cantons situés au delà de la Bodotrie. Sur la nouvelle d'un mouvement général des peuples de cette contrée, et dans la crainte que leurs troupes n'infestassent les routes, il fit reconnaître les ports par sa flotte. C'était la première fois qu'il l'employait comme partie de ses forces. Ce fut un magnifique tableau, cette flotte qui suivait l'armée, cette guerre qui se poussait à la fois sur terre et sur mer, ces camps où, bien souvent, fantassins, cavaliers, matelots, confondant leurs drapeaux et leur joie, exaltant à l'envi leurs exploits, leurs aventures, comparaient avec la jactance militaire, les uns, les abîmes des forêts et des montagnes, les autres, la fureur des flots et des tempêtes, tantôt la terre et l'ennemi vaincus, tantôt l'Océan agrandi. Les

unum regulis gentis
expulsum
seditione domestica,
ac retinebat in occasionem
specie amicitiæ.
Audivi sæpe ex eo
Hiberniam
posse debellari obtinerique
legione una
et auxiliis
modicis :
idque profuturum etiam
adversus Britanniam,
si arma romana ubique,
et libertas tolleretur
velut e conspectu.

XXV. Ceterum,
æstate qua inchoabat
annum sextum officii,
amplexus civitates
sitas trans Bodotriam,
exploravit portus classe,
quia motus
universarum gentium ultra
et itinera infesta
exercitu hostili
timebantur :
quæ assumpta ab Agricola
primum
in partem virium,
sequebatur specie egregia,
quum bellum impelleretur
simul terra, simul mari,
ac sæpe iisdem castris,
pedes equesque
et miles nauticus,
mixti copiis et lætitia,
attollerent
quisque sua facta,
suos casus;
ac modo profunda
silvarum et montium,
modo adversa
tempestatum ac fluctuum,
hinc terra et hostis,
hinc Oceanus auctus,
compararentur

un des petits-rois de *cette* contrée
chassé
par une sédition domestique,
et il *le* retenait pour une occasion
sous l'apparence de l'amitié
J'ai entendu souvent de lui
l'Hibernie
pouvoir être domptée et être conservée
par une légion unique
et par des secours (auxiliaires)
modiques (peu nombreux) :
et cela devoir-être-utile aussi
contre la Bretagne,
si les armes romaines *étaient* partout,
et *si* la liberté était enlevée
comme hors de la vue.

XXV. Au reste,
l'été par lequel il commençait
l'année sixième de *sa* fonction,
ayant embrassé les cités
situées au delà de la Bodotrie,
il explora les ports avec *sa* flotte,
parce que les mouvements
de tous les peuples *situés* au delà,
et les routes *rendues* dangereuses
par l'armée ennemie
étaient redoutés *par lui* :
laquelle *flotte* prise par Agricola
pour la première fois
comme partie de *ses* forces,
suivait avec une apparence magnifique,
tandis que la guerre était poussée
à la fois sur terre, à la fois sur mer,
et *que* souvent dans le même camp,
le fantassin et le cavalier
et le soldat de vaisseau (le matelot),
mêlés de troupes et de joie,
élevaient
chacun leurs actions,
leurs aventures;
et *que* tantôt les abîmes
des forêts et des montagnes,
tantôt les obstacles
des tempêtes et des flots,
d'un-côté la terre et l'ennemi,
d'un-*autre*-côté l'Océan agrandi,
étaient comparés

compararentur. Britannos quoque, ut ex captivis audiebatur, visa classis obstupefaciebat, tanquam, aperto maris sui secreto, ultimum victis perfugium clauderetur. Ad manus et arma conversi Caledoniam incolentes populi, paratu magno, majore fama, uti mos est de ignotis[1], oppugnasse ultro castella adorti, metum, ut provocantes, addiderant : regrediendumque citra Bodotriam, et excedendum potius quam pellerentur, specie prudentium ignavi admonebant; quum interim cognoscit, hostes pluribus agminibus irrupturos. Ac, ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diviso et ipse in tres partes exercitu incessit.

XXVI. Quod ubi cognitum hosti, mutato repente consilio, universi nonam legionem, ut maxime invalidam, nocte aggressi, inter somnum ac trepidationem cæsis vigilibus, irrupere. Jamque in ipsis castris pugnabant, quum Agricola, iter hostium

Bretons, au rapport des prisonniers, étaient confondus à la vue d'une flotte qui, en découvrant le secret de leur mer, allait fermer aux vaincus leur dernier refuge. Ne comptant plus que sur leurs bras et sur leurs armes, les peuples de la Calédonie, avec de grandes forces, grossies encore par la renommée, comme tout ce qui est inconnu, vinrent attaquer nos garnisons, et par cette apparence de provocation effrayèrent nos soldats. Déjà, sous le nom de prudents, les lâches conseillaient à Agricola de revenir en deçà de la Bodotrie, et de se retirer plutôt que de se faire chasser. Dans ce moment, il apprend que les ennemis devaient faire irruption sur plusieurs points à la fois; et, de peur qu'avec l'avantage du nombre et de la connaissance des lieux ils ne réussissent à l'envelopper, il partage lui-même son armée en trois corps, et continue sa marche.

XXVI. L'ennemi, à peine instruit de ces dispositions, change tout à coup de plan; il se jette en masse et de nuit sur la neuvième légion, comme étant la plus faible; et, entre le sommeil et le premier effroi d'une surprise, il égorge les sentinelles et force les retranchements; déjà même on se battait dans l'intérieur du

jactantia militari.
Classis visa
obstupefaciebat
Britannos quoque,
ut audiebatur ex captivis,
tanquam
ultimum perfugium
clauderetur victis,
secreto sui maris aperto.
Populi
incolentes Caledoniam,
conversi ad manus et arma,
adorti oppugnasse ultro
castella,
paratu magno,
fama majore,
uti est mos
de ignotis,
addiderant metum,
ut provocantes :
ignavi admonebant
specie prudentium
regrediendumque
citra Bodotriam,
et excedendum
potius quam pellerentur :
quum interim cognoscit
hostes irrupturos
pluribus agminibus.
Ac ne circumiretur
numero superante
et peritia locorum,
incessit et ipse,
exercitu diviso
in tres partes.

XXVI. Ubi quod
cognitum hosti,
consilio mutato repente,
universi aggressi nocte
nonam legionem,
ut maxime invalidam,
irrupere,
vigilibus cæsis
inter somnum
ac trepidationem.
Jamque pugnabant
in castris ipsis,

avec la jactance militaire.
La flotte vue
frappait-de-stupeur
les Bretons aussi,
comme il était appris des captifs,
comme si
le dernier refuge
était fermé aux vaincus,
le secret de leur mer *étant* découvert.
Les peuples
habitant la Calédonie,
tournés vers *leurs* mains et *leurs* armes,
ayant entrepris d'attaquer les-premiers
les forts,
avec un appareil *de forces* grand,
le bruit *en étant* plus grand *encore*,
comme c'est la coutume
touchant les choses inconnues,
avaient ajouté (causé) la crainte,
comme provocateurs :
les lâches avertissaient
sous le dehors de gens prudents
et falloir-retourner
en deçà de la Bodotrie,
et falloir-s'éloigner
plutôt qu'on ne fût repoussé :
lorsque dans-l'intervalle il apprend
les ennemis devoir-faire-irruption
en plusieurs corps-d'armée.
Et afin qu'il ne fût pas enveloppé
par le nombre supérieur
et par *leur* connaissance des lieux,
il s'avança aussi lui-même,
son armée *étant* divisée
en trois parties.

XXVI. Dès que ce *plan*
fut connu de l'ennemi,
leur projet étant changé subitement,
tous-ensemble ayant attaqué de nuit
la neuvième légion,
comme la plus faible,
firent-irruption,
les sentinelles *étant* égorgées
entre le sommeil
et l'effroi *d'une surprise*.
Et déjà ils combattaient
dans le camp même,

ab exploratoribus edoctus, et vestigiis insecutus, velocissimos equitum peditumque assultare tergis pugnantium jubet, mox ab universis adjici clamorem : et, propinqua luce, fulsere signa : ita ancipiti malo territi Britanni, et Romanis rediit animus, ac securi pro salute, de gloria certabant : ultro quinetiam erupere : et fuit atrox in ipsis portarum angustiis prælium, donec pulsi hostes; utroque exercitu certante, his ut tulisse opem, illis ne eguisse auxilio viderentur : quod nisi paludes et silvæ fugientes texissent, debellatum illa victoria foret.

XXVII. Cujus constantia ac fama ferox exercitus, « nihil virtuti suæ invium : penetrandam Caledoniam, inveniendumque tandem Britanniæ terminum continuo præliorum cursu » fremebant; atque illi, modo cauti ac sapientes, prompti post eventum ac magniloqui erant. Iniquissima hæc bellorum con-

camp. Mais Agricola, informé par ses éclaireurs de la marche des Barbares, les avait suivis à la trace; il ordonna aux plus alertes de ses cavaliers et de ses fantassins de les charger par derrière, puis, à toute l'armée, de jeter un grand cri; et le point du jour vit briller les enseignes. Les Bretons, pressés par une double attaque, s'épouvantent; le courage revient aux Romains : désormais rassurés sur le péril, ils combattent pour la gloire. Agresseurs à leur tour, ils se précipitent hors du camp. Il y eut, au passage même des portes, une mêlée terrible; enfin, l'ennemi repoussé fuit devant nos deux armées qui s'efforçaient de paraître, l'une, avoir porté du secours, l'autre, n'en avoir pas eu besoin. Que si les marais et les bois n'eussent couvert les fuyards, cette victoire terminait la guerre.

XXVII. Fiers de l'audace et de la gloire de ce triomphe, nos soldats s'écriaient hautement que rien n'était inaccessible à leur valeur; qu'il fallait s'enfoncer dans la Calédonie, et trouver enfin, par un enchaînement de combats, les bornes de la Bretagne; et ces hommes tout à l'heure si prudents, si réservés, se montraient, après l'événement, pleins d'entraînement et de jactance. Telle est, à la guerre, l'extrême injustice des jugements : les succès, tous se

quum Agricola,
edoctus iter hostium
ab exploratoribus,
et insecutus vestigiis,
jubet velocissimos
equitum peditumque
assultare tergis
pugnantium,
clamorem adjici mox
ab universis :
et luce propinquâ
signa fulsere :
ita Britanni territi
malo ancipiti :
et animus redit Romanis,
ac, securi pro salute,
certabant de gloria :
quinetiam,
ultro erupere :
et prælium fuit atrox
in angustiis ipsis portarum,
donec hostes pulsi ;
utroque exercitu certante,
his ut viderentur
tulisse opem,
illis ne *viderentur*
eguisse auxilio.
Quod si paludes et silvæ
non texissent fugientes,
foret debellatum
illa victoria.
XXVII. Exercitus,
ferox constantia
ac fama cujus,
fremebant
nihil invium
suæ virtuti :
penetrandam Caledoniam,
inveniendumque tandem
terminum Britanniæ
cursu continuo prœliorum ;
atque illi,
modo cauti ac sapientes,
erant prompti post eventum
ac magniloqui.
Hæc conditio bellorum
est iniquissima :

lorsqu'Agricola,
instruit du chemin des ennemis
par les éclaireurs,
et courant-sur *leurs* traces,
ordonne aux plus prompts
des cavaliers et des fantassins
de s'élancer-sur le dos (à la poursuite)
des combattants,
un cri être ajouté bientôt *après*
par tous-ensemble :
et le jour *étant* proche
les enseignes brillèrent :
ainsi les Bretons *sont* effrayés
par un mal (péril) double :
et le courage revient aux Romains,
et, sans-crainte pour *leur* salut,
ils combattaient pour la gloire :
bien-plus,
d'eux-mêmes ils s'élancèrent *du camp* :
et le combat fut terrible
dans les défilés mêmes des portes,
jusqu'à ce que les ennemis *fussent* chassés ;
l'une et l'autre armée luttant,
ceux-ci afin qu'ils parussent
avoir porté aide,
ceux-là pour qu'*ils* ne *parussent* pas
avoir eu besoin de secours :
Que si les marais et les bois
n'eussent pas couvert les fuyards,
il aurait été mis-fin-à-la-guerre
par cette victoire.
XXVII. L'armée,
fière de la fermeté (vigueur)
et du bruit de cette *victoire*,
s'écriait
rien *n'être* inaccessible
à sa valeur :
falloir-pénétrer *dans* la Calédonie,
et falloir-trouver enfin
la limite de la Bretagne
par un cours continu de combats ;
et ceux-là,
naguère prudents et sages,
étaient entreprenants après l'événement
et parlant-haut.
Cette condition des guerres
est très-injuste :

ditio est : prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur. At Britanni, non virtute, sed occasione et arte ducis rati [1], nihil ex arrogantia remittere, quominus juventutem armarent, conjuges ac liberos in loca tuta transferrent, cœtibus ac sacrificiis conspirationem civitatum sancirent : atque ita irritatis utrinque animis discessum.

XXVIII. Eadem æstate cohors Usipiorum [2] per Germanias conscripta, in Britanniam transmissa, magnum ac memorabile facinus ausa est. Occiso centurione ac militibus, qui, ad tradendam disciplinam immixti manipulis, exemplum et rectores habebantur, tres liburnicas [3], adactis per vim gubernatoribus, ascendere; et uno remigrante, suspectis duobus eoque interfectis, nondum vulgato rumore, ut miraculum provehebantur; mox hac atque illac rapti, et cum plerisque Britannorum sua defensantium prælio congressi, ac sæpe victores, aliquando

les attribuent; les revers sont imputés à un seul. Quant aux Bretons, attribuant leur défaite, non au courage des Romains, mais aux circonstances et à l'art du général, bien loin de rabattre de leur orgueil, ils arment leur jeunesse, transportent en des lieux sûrs leurs femmes et leurs enfants, et cimentent, par des assemblées et des sacrifices, une ligue générale des cités. Ainsi l'on se quitta de part et d'autre le ressentiment dans le cœur.

XXVIII. Ce même été, une cohorte d'Usipiens, levée en Germanie et transportée en Bretagne, tenta une audacieuse et mémorable entreprise. Après avoir massacré le centurion et les soldats, qui, distribués dans chaque manipule pour les former à la discipline, leur servaient de modèles et de maîtres, ils montent sur trois galères, entraînent de force les pilotes; puis, l'un de ces pilotes ayant pris la fuite, ils tuent les deux autres, comme suspects; et leur crime ne transpirait pas encore, que déjà, comme par miracle, ils voguaient en pleine mer. Bientôt, emportés çà et là, obligés d'en venir aux mains avec la plupart des Bretons, qui cherchaient à défendre leurs côtes, souvent vainqueurs, quelquefois repoussés, ils

omnes vindicant sibi
prospera,
adversa
imputantur uni.
At Britanni,
rati
non virtute,
sed occasione
et arte ducis,
remittere nihil
ex arrogantia,
quominus armarent
juventutem,
transferrent in loca tuta
conjuges ac liberos,
sancirent cœtibus
ac sacrificiis
conspirationem civitatum :
atque discessum ita
animis irritatis utrinque.

XXVIII. Eadem æstate,
cohors Usipiorum
conscripta per Germaniam,
transmissa in Britanniam,
ausa est facinus
magnum et memorabile.
Centurione occiso
ac militibus,
qui, immixti manipulis
ad tradendam disciplinam,
habebantur exemplum
et rectores,
ascendere
tres liburnicas,
gubernatoribus
adactis per vim ;
et uno remigrante,
duobus suspectis
eoque interfectis,
rumore nondùm vulgato,
provehebantur
ut miraculum ;
mox rapti hac atque illac ;
et congressi prælio
cum plerisque Britannorum
defensantium sua,
ac sæpe victores,

tous revendiquent pour eux
les *événements* heureux,
les *événements* contraires
sont imputés à un seul.
Mais les Bretons,
persuadés *que leur défaite avait eu lieu*
non par le courage *des Romains,*
mais par l'occasion
et par l'art du général,
ne rabattaient rien
de *leur* orgueil,
qu'ils n'armassent
la jeunesse,
transportassent en lieux sûrs
leurs épouses et *leurs* enfants,
sanctionnassent par des réunions
et par des sacrifices
une ligue-générale des cités :
et on se sépara ainsi
les esprits irrités des-deux-côtés.

XXVIII. Le même été,
une cohorte d'Usipiens
levée dans la Germanie,
transportée en Bretagne,
osa une action-hardie
grande et mémorable.
Un centurion *étant* tué
et les soldats *aussi*,
qui, mêlés aux manipules
pour transmettre la discipline,
étaient regardés-comme un exemple
et des maîtres,
ils montèrent
sur trois *galères* liburniennes,
les pilotes
étant entraînés par force ;
et un seul retournant,
les deux *autres étant* suspects
et pour-cela tués,
le bruit non encore divulgué,
ils étaient portés-en-avant *sur la mer*
comme *par* miracle ;
bientôt emportés ici et là,
et s'étant-rencontrés en combat
avec la plupart des Bretons
qui défendaient leurs *propriétés,*
et souvent vainqueurs,

pulsi, eo ad extremum inopiæ venere ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos, vescerentur; atque ita circumvecti Britanniam, amissis per inscitiam regendi navibus, pro prædonibus habiti, primum a Suevis[1], mox a Frisiis[2] intercepti sunt; ac fuere quos per commercia venundatos, et in nostram usque ripam mutatione ementium adductos, indicium tanti casus illustravit. Initio æstatis Agricola, domestico vulnere ictus, anno ante natum filium amisit. Quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac mœrorem muliebriter tulit. Et in luctu bellum inter remedia erat.

XXIX. Igitur præmissa classe, quæ, pluribus locis prædata, magnum et incertum terrorem faceret, expedito exercitu, cui ex Britannis fortissimos et longa pace exploratos addiderat, ad montem Grampium[3] pervenit, quem jam hostes insederant. Nam Britanni, nihil fracti pugnæ prioris eventu, et ultionem

furent réduits par la disette à manger d'abord les plus faibles d'entre eux, puis ceux que désigna le sort. Ils font ainsi le tour de la Bretagne; enfin, ayant perdu leurs vaisseaux, faute de savoir les gouverner, ils sont pris pour des pirates, et tombent successivement dans les mains des Suèves et dans celles des Frisons; quelques-uns même, vendus comme esclaves, et amenés jusque sur notre rive par une suite d'échanges, se sont fait une célébrité par le récit de cette étrange aventure. Au commencement de l'été suivant, Agricola, frappé dans sa famille, perdit un fils qu'il avait eu l'année précédente. Il supporta ce malheur sans affecter cette fermeté ordinaire aux âmes fortes, et sans se livrer non plus, comme les femmes, aux lamentations et à l'abattement : dans son affliction, la guerre fut un de ses remèdes.

XXIX. Il fait prendre les devants à sa flotte, avec ordre de multiplier les descentes, afin de porter sur plusieurs points les incertitudes et les craintes de l'ennemi; lui-même, à la tête de son armée sans bagages, qu'il avait renforcée d'un corps de Bretons très-braves et éprouvés par une longue soumission, il va jusqu'au mont Grampius, occupé déjà par l'ennemi. Car les Bretons, nullement abattus par

aliquando pulsi,
venere eo
ad extremum inopiæ,
ut vescerentur
infirmissimos suorum,
mox ductos sorte;
atque ita circumvecti
Britanniam,
navibus amissis
per inscitiam regendi,
habiti pro prædonibus,
intercepti sunt
primum a Suevis,
mox a Frisiis;
ac fuere
quos venundatos
per commercia,
et adductos
mutatione ementium
usque in nostram ripam,
indicium casus tanti
illustravit.
Agricola, initio æstatis,
ictus vulnere domestico,
amisit filium
natum anno ante.
Tulit quem casum
neque ambitiose,
ut plerique virorum fortium
neque rursus muliebriter
per lamenta ac mœrorem:
et in luctu
bellum erat inter remedia.
XXIX. Classe igitur
præmissa
quæ, prædata pluribus locis
faceret terrorem
magnum et incertum,
pervenit
exercitu expedito,
cui addiderat
fortissimos ex Britannis
exploratos et pace longa,
ad montem Grampium
quem hostes insederant jam.
Nam Britanni, fracti nihil
eventu pugnæ prioris,

quelquefois repoussés,
ils *en* vinrent tellement
à l'extrémité de la disette,
qu'ils prirent-en-nourriture
les plus faibles des leurs,
et ensuite les *soldats* tirés au sort;
et ainsi portés-autour-de
la Bretagne,
les vaisseaux étant perdus
par l'ignorance de *les* diriger,
tenus pour des pirates,
ils furent arrêtés
d'abord par les Suèves,
ensuite par les Frisons;
et *quelques-uns* furent (il y en eut)
lesquels vendus
par le commerce,
et amenés
par l'échange de ceux-qui-achetaient
jusque sur notre rive,
le récit d'une aventure si grande
rendit-célèbres.
Agricola, au commencement de l'été,
frappé d'une blessure domestique,
perdit un fils
né l'année *d'*avant.
Il supporta cet événement
ni avec-ostentation *de fermeté*,
comme la plupart des hommes fermes,
ni d'un autre côté comme-les-femmes
au milieu des lamentations et du chagrin:
et dans le deuil *de son âme*
la guerre était parmi *ses* remèdes.
XXIX. *Sa* flotte donc
étant envoyée-en-avant
qui, ayant pillé dans plusieurs lieux
fît une frayeur
grande et incertaine (vague),
il parvint
avec une armée légère,
à laquelle il avait ajouté
les plus courageux des Bretons
éprouvés de plus par une paix longue,
au mont Grampius
que les ennemis occupaient déjà.
Car les Bretons, abattus en rien
par l'issue du combat précédent,

aut servitium exspectantes, tandemque docti commune periculum concordia propulsandum, legationibus et fœderibus omnium civitatum vires exciverant. Jamque super triginta millia armatorum adspiciebantur, et adhuc affluebat omnis juventus, et quibus cruda ac viridis senectus, clari bello, ac sua quisque decora gestantes : quum, inter plures duces virtute et genere præstans, nomine Galgacus, apud contractam multitudinem, prælium poscentem, in hunc modum locutus fertur :

XXX. « Quoties causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem, consensumque vestrum, initium libertatis totius Britanniæ fore. Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultra terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis classe romana : ita prælium atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnæ, quibus adversus Romanos varia

leur première défaite, n'envisageant que des fers ou la vengeance, et convaincus enfin qu'il fallait des efforts communs pour repousser un commun péril, avaient, par des députations et des traités, réuni les forces de tous les cantons. Déjà l'on apercevait plus de trente mille hommes en armes, et il leur arrivait encore toute la jeunesse, et ce qu'il y avait de vieillards verts et robustes, tous fameux par leurs exploits, et reconnaissables à des marques glorieuses. Galgacus, distingué entre tous ces chefs par sa valeur et par sa naissance, harangua toute cette multitude qui demandait le combat. Tel fut, dit-on, à peu près, son discours.

XXX. « Toutes les fois que je considère les causes de la guerre et la nécessité qui nous presse, une grande confiance est en moi que cette journée et l'unanimité de vos sentiments vont fonder la liberté de la Bretagne entière. D'abord, aucun de nous n'a connu de maîtres; il n'existe point de terres au delà de notre pays; nous n'avons pas même pour asile la mer, où la flotte romaine nous menace. Ainsi la guerre et les armes, honneur du brave, font encore ici la sûreté du lâche. Dans les précédentes batailles, où

et exspectantes
ultionem aut servitium,
doctique tandem
periculum commune
propulsandum concordia,
exciverant vires
omnium civitatum
legationibus et fœderibus.
Jamque super
triginta millia armatorum
adspiciebantur,
et omnis juventus
affluebat adhuc,
et quibus senectus
cruda ac viridis,
clari quisque bello,
ac gestantes sua decora :
quum præstans
inter plures duces
virtute et genere,
Galgacus nomine,
fertur
locutus in hunc modum
apud multitudinem
contractam,
poscentem prælium :

XXX. « Quoties intueor
causas belli
et necessitatem nostram,
animus magnus est mihi
diem hodiernum,
consensumque vestrum,
fore initium libertatis
Britanniæ totius.
Nam et universi
expertes servitutis,
et nullæ terræ ultra,
ac ne mare quidem securum,
classe romana
imminente nobis :
ita prælium atque arma,
quæ honesta fortibus,
eadem
sunt tutissima
etiam ignavis.
Pugnæ priores,
quibus est certatum

et attendant
la vengeance ou la servitude,
et instruits enfin
que le péril commun
devait-être-repoussé par l'union,
avaient fait-sortir (appelé) les forces
de toutes les cités
par des députations et des traités.
Et déjà au-dessus-de (plus de)
trente milliers d'hommes-armés
étaient aperçus,
et toute la jeunesse
affluait encore,
et *ceux* auxquels *était* une vieillesse
fraîche et verte,
célèbres chacun dans la guerre,
et portant leurs marques-honorables :
lorsqu'*un Breton* l'emportant
parmi plusieurs chefs
par le courage et la naissance,
Galgacus de nom,
est rapporté
avoir-parlé de cette manière
devant la multitude
rassemblée *autour de lui*,
demandant le combat :

XXX. « Toutes-les-fois-que j'examine
les causes de la guerre
et la nécessité nôtre,
une confiance grande est à moi
le jour d'aujourd'hui,
et le consentement vôtre,
devoir être le commencement de la liberté
de la Bretagne tout-entière.
Car et *nous sommes* tous
exempts d'esclavage (libres),
et aucunes terres ne sont au delà,
et pas même la mer *n'est* sûre,
la flotte romaine
menaçant nous :
ainsi le combat et les armes,
qui *sont* honorables pour les braves,
les mêmes *armes et combat*
sont le plus sûrs
même pour les lâches.
Les combats précédents
dans lesquels il a été lutté

fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant : quia nobilissimi totius Britanniæ, eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora adspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famæ in hunc diem defendit : nunc terminus Britanniæ patet : atque omne ignotum pro magnifico est. Sed nulla jam ultra gens, nihil nisi fluctus et saxa; et interiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium et modestiam effugeris : raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuere terræ, et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari; si pauper, ambitiosi; quos non oriens, non occidens satiaverit; soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt; auferre, trucidare,

la Bretagne a lutté contre les Romains avec des succès si divers, elle avait dans nos bras une espérance et une ressource, parce que nous, les plus nobles enfants de toute la Bretagne, et par là même choisis pour en habiter le sanctuaire, n'apercevant point la terre des peuples asservis, nous avions préservé jusqu'à nos regards mêmes des atteintes de la domination. Habitants des dernières terres, et derniers restes de la liberté, ce lointain, cet enfoncement qui nous cachait à la renommée, nous a jusqu'à ce jour défendus. Mais enfin, les bornes de la Bretagne sont à découvert; et l'on se fait toujours une grande idée de ce qu'on ne connaît pas. Après nous, plus de nations, plus rien que des rochers et des flots; et, à l'intérieur du pays, les Romains, dont on ne saurait fléchir l'orgueil par l'obéissance et la soumission. Ravageurs du monde, depuis que la terre manque à leurs dévastations, ils viennent fouiller les mers. Cupides, si l'ennemi est riche; ambitieux, s'il est pauvre : ni l'Orient ni l'Occident ne les peuvent rassasier. Seuls entre tous les humains, ils poursuivent avec une égale fureur les richesses et l'indigence. Piller, égorger, ravir,

fortuna varia	avec une fortune variée
adversus Romanos,	contre les Romains,
habebant spem	avaient un espoir
ac subsidium	et un recours
in nostris manibus :	dans nos mains :
quia nobilissimi	parce que *nous* les plus nobles
Britanniæ totius,	de la Bretagne tout-entière,
eoque siti	et pour cela situés
in penetralibus ipsis,	dans *son* sanctuaire même,
et non adspicientes	et ne regardant pas
littora	les rivages
servientium,	de ceux-qui-sont-esclaves,
habebamus oculos quoque	nous avions les yeux même
inviolatos a contactu	non-souillés du contact
dominationis.	de la domination.
Recessus ipse	*Cette* retraite même
ac sinus famæ	et cet enfoncement de *notre* renommée
defendit in hunc diem	a défendu jusqu'à ce jour
nos extremos	nous derniers (sur la limite)
terrarum ac libertatis :	des terres et de la liberté :
nunc terminus Britanniæ	maintenant la limite de la Bretagne
patet :	est découverte :
atque omne ignotum	et toute chose inconnue
est pro magnifico.	est *prise* pour une chose grande.
Sed jam nulla gens ultra,	Mais plus aucun peuple *n'est* au-delà,
nihil	*il n'y a* rien
nisi fluctus et saxa ;	sinon des flots et des rochers ;
et Romani interiores,	et les Romains *sont* à-l'intérieur,
quorum	desquels
effugeris frustra superbiam	vous éviteriez en vain l'orgueil
per obsequium	par la soumission
et modestiam :	et la modération :
raptores orbis,	ravageurs du monde,
scrutantur et mare,	ils fouillent même la mer,
postquam terræ defuere	après que les terres ont manqué
vastantibus cuncta :	à *eux* dévastant toutes choses :
si hostis est locuples,	si l'ennemi est riche,
avari :	*ils sont* avares ;
si pauper,	si *l'ennemi est* pauvre,
ambitiosi ;	*ils sont* ambitieux ;
quos non oriens	lesquels ni l'orient
non occidens	ni l'occident
satiaverit ;	n'a-pu (*ou* ne-pourrait)-rassasier ;
soli omnium concupiscunt	seuls de tous ils convoitent
affectu pari	avec une passion égale
opes atque inopiam ;	les richesses et l'indigence ;
auferre, trucidare, rapere,	emporter, égorger, ravir,

rapere, falsis nominibus, imperium; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

XXXI. « Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit: hi per delectus, alibi servituri, auferuntur; conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. Bona fortunasque in tributum egerunt[1], in annonam frumentum; corpora ipsa ac manus silvis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultro a dominis aluntur; Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit; ac, sicut in familia recentissimus quisque servorum et conservis ludibrio est, sic in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos et viles in excidium petimur. Neque enim arva nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reservemur : virtus porro ac ferocia subjec-

dans leur faux langage, voilà leur empire; faire des déserts, voilà leur paix!

XXXI. « Nos enfants et nos proches sont ce que la nature nous a donné de plus cher ; on les enrôle pour les traîner en servitude loin de nous. En vain nos femmes et nos sœurs échappent à la brutalité de l'ennemi; sous le nom d'hôtes et d'amis ils viennent les déshonorer. Ils épuisent nos biens et nos fortunes pour leurs tributs, nos grains pour leur subsistance; jusqu'à nos corps et à nos bras, ils les usent à rendre praticables les bois et les marais, au milieu des coups et des outrages. L'esclave né n'est vendu qu'une fois, et son maître le nourrit : la Bretagne achète chaque jour, chaque jour elle nourrit sa servitude. Et, comme dans une troupe d'esclaves le dernier venu sert de jouet aux autres, ainsi, dans cet antique servage de l'univers, c'est nous, jouets nouveaux pour la tyrannie, c'est nous qu'on insulte et qu'on veut écraser. Et, en effet, nous n'avons point de terres, point de mines, point de ports aux travaux desquels ils puissent nous réserver. Mais la valeur et la fierté, les dominateurs ne les

nominibus falsis
imperium ;
atque ubi faciunt
solitudinem,
appellant pacem.
« XXXI. Natura voluit
liberos ac propinquos suos
esse carissimos cuique :
hi auferuntur per delectus
serviturі alibi ;
conjuges sororesque,
etsi effugiant
libidinem hostilem,
polluuntur
nomine amicorum
atque hospitum.
Egerunt bona fortunasque
in tributum,
frumentum in annonam ;
conterunt inter verbera
ac contumelias
corpora ipsa ac manus
emuniendis silvis
ac paludibus.
Mancipia nata servituti
veneunt semel,
atque aluntur ultro
a dominis ;
Britannia
quotidie emit,
quotidie pascit
suam servitutem,
ac, sicut in familia
quisque servorum
recentissimus
est ludibrio et conservis,
sic, in hoc famulatu vetere
orbis terrarum,
nos novi et viles
petimur in excidium.
Enim neque arva,
aut metalla, aut portus,
quibus exercendis
reservemur,
sunt nobis :
porro virtus ac ferocia
subjectorum

voilà sous des noms faux
ce qu'ils appellent empire ;
et où ils font
une solitude,
ils appellent *cela* la paix.
« XXXI. La nature a voulu
les enfants et les parents siens
être très-chers à chacun :
ceux-ci sont emportés par des levées
pour-être-esclaves ailleurs ;
nos épouses et *nos* sœurs,
quoique (même quand) elles évitent
la brutalité de-l'ennemi,
sont souillées *par eux*
sous le nom d'amis
et *sous le nom* d'hôtes.
Ils épuisent *nos* biens et *nos* fortunes
pour le tribut,
notre blé pour les fournitures ;
ils usent au milieu des coups
et des affronts
nos corps mêmes et *nos* mains (bras)
à rendre-praticables les forêts
et les marais.
Les esclaves nés pour la servitude
sont vendus une-seule-fois,
et ils sont nourris volontairement
par *leurs* maîtres ;
la Bretagne
chaque-jour achète,
chaque-jour nourrit
sa servitude ;
et, comme dans une troupe-d'esclaves
chacun des esclaves
le plus nouveau
est à jouet même pour *ses* co-esclaves,
ainsi, dans ce servage ancien
de l'univers,
nous *autres* nouveaux et méprisés
nous sommes cherchés pour *notre* ruine.
En effet ni des champs,
ou des mines, ou des ports,
pour lesquels devant-être-exploités
nous puissions-être-réservés,
ne sont à nous :
d'ailleurs la valeur et la fierté
des sujets

torum ingrata imperantibus; et longinquitas ac secretum ipsum, quo tutius, eo suspectius. Ita, sublata spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus quam quibus gloria carissima est. Trinobantes[1], femina duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuere; nos integri et indomiti, et libertatem non in præsentia laturi[2], primo statim congressu non ostendemus quos sibi Caledonia viros seposuerit?

XXXII. « An eamdem Romanis in bello virtutem quam in pace lasciviam adesse creditis? Nostris illi dissensionibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exercitus sui vertunt: quem contractum ex diversissimis gentibus, ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent. Nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienæ sanguinem commodent, diutius tamen hostes quam servos, fide

pardonnent point aux sujets; et cet éloignement même, ce mystère de nos retraites, plus il nous protége, plus il nous rend suspects. Ainsi, puisqu'il n'est point de grâce à espérer, prenez enfin courage, et vous qui aimez la vie, et vous qui chérissez la gloire. Les Trinobantes, conduits par une femme, ont pu mettre une colonie en cendres, forcer un camp; et sans l'engourdissement où les plongea leur prospérité, ils auraient secoué le joug! Et nous encore intacts et indomptés, nous pour qui la liberté ne sera pas une conquête nouvelle, ne montrerions-nous pas, dès le premier choc, quels défenseurs la Calédonie s'est réservés?

XXXII. « Pensez-vous que les Romains aient autant de valeur dans la guerre que d'insolence dans la paix? Fameux par nos dissensions et nos discordes, ce sont les fautes de leurs ennemis qui font la gloire de leur armée, assemblage des nations les plus diverses que la prospérité tient unies, mais que le moindre revers va dissoudre, à moins que ces Gaulois, ces Germains, et, j'ai honte de le dire, la plupart des Bretons qui vendent leur sang à une domination étrangère, dont ils ont été plus longtemps les ennemis que les esclaves, ne vous paraissent retenus avec eux par une affection

ingrata imperantibus ;
et longinquitas
ac secretum ipsum
eo suspectius
quo tutius.
Ita, spe veniæ sublata,
sumite tandem animum,
tam quibus salus
est carissima,
quam quibus gloria.
Trinobantes, femina duce,
potuere exurere coloniam,
expugnare castra,
ac exuere jugum,
si felicitas non vertisset
in socordiam ;
nos integri et indomiti,
et non laturi
libertatem
in præsentia,
non ostendemus
statim primo congressu,
quos viros
Caledonia seposuerit sibi ?
« XXXII. An creditis
virtutem in bello
adesse Romanis eamdem
quam lasciviam in pace ?
Illi clari dissensionibus
ac discordiis nostris,
vertunt vitia hostium
in gloriam sui exercitus :
ut res secundæ tenent
quem contractum
ex gentibus diversissimis,
ita adversæ
dissolvent ;
nisi si putatis
Gallos et Germanos,
et (pudet dictu)
plerosque Britannorum,
licet commodent sanguinem
dominationi alienæ,
tamen hostes
diutius quam servos,
teneri fide
et affectu :

est désagréable à ceux qui commandent ;
et *cet* éloignement
et *cette* retraite-écartée même
sont chose d'autant plus suspecte *à eux*
qu'*ils sont* chose plus sûre *pour nous*.
Ainsi, l'espoir de pardon *étant* ôté,
prenez enfin courage,
tant *ceux* à qui le salut
est très-cher
que *ceux* à qui la gloire *est très-chère*.
Les Trinobantes, une femme *étant leur*
ont pu brûler une colonie, [chef,
prendre-d'assaut un camp,
et *auraient pu* secouer le joug,
si leur bonheur ne se fût pas tourné
en engourdissement ;
nous intacts et indomptés,
et n'ayant pas à remporter (à conquérir)
la liberté
dans le moment-présent,
ne montrerons-nous pas
aussitôt (dès) le premier engagement
quels hommes
la Calédonie a réservés pour soi ?
« XXXII. Est-ce que vous croyez
la valeur dans la guerre
être aux Romains la même
que la licence dans la paix ?
Ceux-ci illustres par les dissensions
et par les discordes nôtres,
tournent les vices des ennemis
à la gloire de leur armée :
comme les choses favorables maintiennent
cette *armée* ramassée
des (dans les) nations les plus diverses,
de même les choses contraires
la dissoudront :
excepté si vous pensez
les Gaulois et les Germains,
et (*cela* est honteux à être dit)
la plupart des Bretons,
quoiqu'ils prêtent leur sang
à une domination étrangère,
cependant ennemis
plus longtemps qu'esclaves,
être retenus *avec eux* par la fidélité
et par l'affection :

et affectu teneri putatis : metus et terror est, infirma vincula caritatis; quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. Omnia victoriæ incitamenta pro nobis sunt : nullæ Romanos conjuges accendunt; nulli parentes fugam exprobraturi sunt; aut nulla plerisque patria, aut alia est; paucos numero, circum trepidos ignorantia, cœlum ipsum ac mare et silvas, ignota omnia circumspectantes, clausos quodam modo ac vinctos Dii nobis tradiderunt. Ne terreat vanus adspectus, et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat. In ipsa hostium acie inveniemus nostras manus : agnoscent Britanni suam causam; recordabuntur Galli priorem libertatem; deserent illos ceteri Germani, tanquam nuper Usipii reliquerunt. Nec quidquam ultra formidinis : vacua castella, senum

bien constante? Non, non, c'est chez eux crainte et terreur, faibles liens d'amitié : brisez ces liens, et en cessant de trembler ils commenceront à haïr. Tous les encouragements de la victoire nous les avons; les Romains n'ont point de femmes pour les animer, de pères pour leur reprocher leur fuite; la plupart, ou n'ont point de patrie, ou en ont une autre que celle qu'ils servent; en petit nombre, saisis de frayeur dans un pays qu'ils ne connaissent pas, n'apercevant autour d'eux que des objets inconnus, un ciel, une mer, des forêts qui les épouvantent, emprisonnés, enchaînés pour ainsi dire, voilà l'état où les dieux nous les livrent. Ne vous laissez point effrayer par un vain appareil, par cet éclat de l'or et de l'argent qui ne peut ni blesser ni défendre. Jusque dans les rangs ennemis nous trouverons des bras dévoués; les Bretons verront leur cause dans la nôtre; les Gaulois se ressouviendront de leur ancienne liberté; les autres Germains les abandonneront, à l'exemple des Usipiens; et, après cela, qu'aurez-vous à craindre? des forteresses sans garnison, des colonies de vieillards, des villes faibles et désunies, partagées entre

est metus et terror	ce sont la crainte et la terreur
vincula infirma caritatis ;	liens faibles d'affection ;
ubi removeris quæ,	dès que vous aurez écarté ces *liens*,
qui desierint timere,	ceux qui auront cessé de craindre,
incipient odisse.	commenceront à haïr.
Omnia incitamenta	Tous les encouragements
victoriæ	de la victoire
sunt pro nobis :	sont pour nous :
nullæ conjuges	aucunes épouses
accendunt Romanos ;	n'animent les Romains ;
nulli parentes	aucuns pères-et-mères
sunt exprobraturi fugam ;	ne sont devant *leur* reprocher la fuite ;
patria est plerisque	la patrie est à la plupart
aut nulla aut alia ;	ou nulle ou autre *que celle qu'ils servent ;*
Dii tradiderunt nobis	les Dieux *les* ont livrés à nous
quodam modo	en quelque façon
clausos ac vinctos,	enfermés et enchaînés,
paucos numero,	peu en nombre (peu nombreux),
trepidos circum	effrayés à l'entour
ignorantia,	par l'ignorance *des lieux*,
circumspectantes	regardant autour-*d'eux*
cœlum ipsum,	le ciel même,
ac mare et silvas;	et la mer et les bois,
omnia ignota.	toutes choses inconnues.
Adspectus vanus,	Que *cet* aspect vain,
et fulgor auri atque argenti,	et l'éclat de l'or et de l'argent,
quod neque tegit	qui ni ne protége (ne défend)
neque vulnerat,	ni ne blesse,
ne terreat.	ne *vous* effraie pas.
Inveniemus	Nous trouverons
manus nostras	des mains (des bras) nôtres (pour nous)
in acie ipsa hostium :	dans l'armée même des ennemis :
Britanni	les Bretons
agnoscent suam causam,	reconnaîtront leur cause ;
Galli recordabuntur	les Gaulois se rappelleront
libertatem priorem ;	*leur* liberté première ;
ceteri Germani	les autres Germains
deserent illos,	abandonneront eux,
tanquam nuper Usipii	comme naguère les Usipiens
reliquerunt.	*les* ont laissés.
Et quidquam formidinis	Et quelque *sujet* de crainte
non ultra :	n'*est* pas au delà *pour nous* :
castella vacua,	des forteresses vides,
coloniæ senum,	des colonies de vieillards,
municipia ægra	des municipes malades (faibles)
et discordantia	et partagés
inter parentes male	entre des gens qui obéissent mal

coloniæ, inter male parentes et injuste imperantes ægra municipia et discordantia : hic dux, hic exercitus[1]; ibi tributa, metalla et ceteræ servientium pœnæ; quas in æternum perferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est. Proinde, ituri in aciem, et majores vestros et posteros cogitate. »

XXXIII. Excepere orationem alacres, et barbari moris cantu et fremitu clamoribusque dissonis. Jamque agmina et armorum fulgores, audentissimi cujusque procursu; simul instruebatur acies; quum Agricola, quanquam lætum et vix munimentis coercitum, militem accendendum adhuc ratus, ita disseruit : « Octavus annus est, commilitones, ex quo, virtute et auspiciis imperii romani, fide atque opera vestra Britanniam vicistis : tot expeditionibus, tot prœliis, seu fortitudine adversus hostes, seu patientia ac labore, pæne adversus ipsam rerum naturam opus fuit; neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergo

la révolte et la tyrannie. Ici vous avez un général, ici vous avez une armée à combattre; hors d'ici sont les tributs, les mines, tous les autres supplices de la servitude qu'il dépend de vous, sur ce champ de bataille, ou de prolonger éternellement, ou de venger sur l'heure. Songez donc, en marchant au combat, et à vos aïeux et à vos descendants. »

XXXIII. Ce discours fut reçu avec transport, avec les chants, le frémissement et les clameurs confuses ordinaires aux Barbares. Déjà les bataillons s'agitent, les armes étincellent, et les plus hardis marchent en avant; pendant ce temps, l'armée se rangeait en bataille, lorsqu'Agricola, malgré l'ardeur que montrait le soldat, et la peine qu'on avait à le contenir dans les retranchements, croyant devoir l'exciter encore, prononça ce discours :

« Compagnons, voici la huitième année que, sous les auspices de Rome, et par l'ascendant de son génie, votre dévouement et vos efforts triomphent de la Bretagne. Dans ce grand nombre d'expéditions et de batailles, soit qu'il ait fallu du courage contre l'ennemi, ou bien de la patience et des travaux pour vaincre en quelque sorte la nature même, nous n'avons eu à nous plaindre, ni moi, de mes soldats, ni vous de votre chef. Ainsi, vous et moi, nous avons

et imperantes injuste :
hic dux,
hic exercitus ;
ibi tributa, metalla,
et ceteræ pœnæ
servientium ;
quas perferre in æternum,
aut ulcisci statim,
est in hoc campo.
Proinde,
ituri in aciem,
cogitate et vestros majores
et posteros. »

XXXIII. Excepere
alacres orationem,
et cantu moris barbari
et fremitu
clamoribusque dissonis.
Jamque agmina
et fulgores armorum,
procursu
cujusque audentissimi ;
simul acies instruebatur ;
quum Agricola ratus
militem quanquam lætum,
et vix coercitum
munimentis,
accendendum adhuc,
disseruit ita :
« Commilitones,
octavus annus est,
ex quo
vicistis Britanniam
virtute et auspiciis
imperii romani,
fide atque opera vestra :
tot expeditionibus,
tot prœliis,
seu opus fuit fortitudine
adversus hostes,
seu patientia
ac labore,
pæne adversus
naturam ipsam rerum ;
pœnituit
neque me militum,
neque vos ducis.

et des gens qui commandent injustement :
ici *est* un général,
ici *est* une armée ;
là (plus loin) *sont* les tributs, les mines,
et tous les autres supplices
de ceux qui sont-esclaves ;
lesquels souffrir éternellement,
ou venger aussitôt,
est *possible* dans cette plaine.
Ainsi-donc,
devant-aller au combat,
ayez-à-la-pensée et vos ancêtres
et *vos* descendants. »

XXXIII. Ils accueillirent
joyeux *ce* discours,
et par le chant de la coutume barbare
et par un frémissement
et par des clameurs confuses.
Et déjà *paraissaient* les bataillons
et l'éclat des armes,
par la course-en-avant (l'élan)
de chaque *soldat* le plus audacieux ;
en même temps l'armée se-mettait-en-bataille ;
lorsque Agricola persuadé
le soldat quoique gai,
et à peine contenu
par les retranchements,
devoir-être-animé encore,
discourut ainsi ;
« Compagnons-d'armes,
la huitième année est *arrivée*,
depuis *le temps dans* lequel
vous avez vaincu la Bretagne
avec la puissance et sous les auspices
de l'empire romain,
par la fidélité et par le zèle vôtre :
dans tant d'expéditions,
dans tant de combats,
soit qu'il ait été besoin de courage
contre les ennemis,
soit *qu'il ait été besoin* de patience
et de fatigue,
presque contre
la nature même des choses ;
nous-*n*'avons-eu-à-nous-plaindre
ni moi de *mes* soldats,
ni vous de *votre* général

egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, finem Britanniæ non fama nec rumore, sed castris et armis tenemus : inventa Britannia, et subacta. Equidem sæpe in agmine, quum vos paludes montesve et flumina fatigarent, fortissimi cujusque vocem audiebam : *Quando dabitur hostis, quando acies?* Veniunt e latebris suis extrusi; et vota virtusque in aperto; omnia [que] prona victoribus, atque eadem victis adversa. Nam ut superasse tantum itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria, pulchrum ac decorum in frontem; ita fugientibus periculosissima quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatuum eadem abundantia; sed manus et arma, et in his omnia. Quod ad me attinet, jampridem mihi decretum est, neque exercitus neque

franchi les limites où s'arrêtèrent les commandants et les troupes qui nous ont précédés; et ce n'est plus seulement en paroles et par la renommée que nous occupons enfin les bornes de la Bretagne, c'est avec nos armes et nos tentes : la Bretagne est enfin découverte et conquise. Dans nos marches si pénibles à travers tant de marais, de fleuves et de montagnes, j'ai souvent entendu les braves s'écrier : *Quand verrons-nous l'ennemi? Quand nous sera-t-il donné de combattre?* Cet ennemi, le voici enfin arraché de ses repaires; tous vos vœux sont remplis, et le champ ouvert à votre vaillance; vainqueurs, tout s'aplanit pour vous; vaincus, tout vous devient contraire. S'il est beau, s'il est glorieux, quand on marche en avant, d'avoir franchi une si grande distance, percé des forêts, traversé des bras de mer; d'un autre côté la fuite tournerait tous nos avantages en périls; car nous n'avons ni la même connaissance des lieux, ni les mêmes moyens de subsistance; mais nous avons nos bras et nos armes, et tout est là. Quant à moi, j'ai depuis longtemps pour maxime que la fuite ne sauve ni le général ni l'armée. Certes une

Ergo egressi terminos,
ego veterum legatorum,
vos exercituum priorum,
tenemus finem Britanniæ,
non fama nec rumore,
sed castris et armis :
Britannia inventa
ac subacta.
Equidem in agmine,
quum paludes montesve
et flumina vos fatigarent,
audiebam sæpe vocem
cujusque fortissimi :
Quando hostis,
quando acies dabitur?
Extrusi e suis latebris
veniunt;
et vota virtusque
in aperto;
omniaque prona
victoribus,
atque eadem
adversa victis.
Nam ut superasse
tantum itineris,
evasisse silvas,
transisse æstuaria,
pulchrum ac decorum
in frontem;
ita quæ sunt
prosperissima hodie,
periculosissima
fugientibus.
Enim neque notitia
locorum
eadem nobis,
neque abundantia
commeatuum
eadem;
sed manus et arma,
et omnia in his.
Quod attinet ad me,
jam pridem
est decretum mihi,
terga neque ducis
neque exercitus
esse tuta.

Donc ayant dépassé les bornes,
moi des anciens lieutenants (gouverneurs),
vous des armées précédentes,
nous occupons la limite de la Bretagne,
non par la renommée ni par le bruit,
mais par *nos* camps et par *nos* armes :
la Bretagne *est* trouvée
et soumise.
Moi-il-est-vrai dans l'armée-en-marche,
lorsque les marais ou les montagnes
et les fleuves vous fatiguaient,
j'entendais souvent *cette* parole
de chaque *soldat* très-brave :
Quand l'ennemi,
quand le combat nous *sera-t-il donné?*
Arrachés de leurs retraites
ils viennent;
et *vos* vœux et *votre* valeur
sont à *champ* ouvert (ont le champ libre),
et toutes choses *sont* en-pente (faciles)
pour *vous* vainqueurs,
et les mêmes choses
sont contraires pour *vous* vaincus.
Car comme avoir franchi
tant de chemin,
avoir traversé des forêts,
avoir passé des bras-de-mer,
est chose belle et glorieuse
pour ceux qui vont en avant;
de même les choses qui sont
très-prospères aujourd'hui,
seraient très-dangereuses
pour *vous* fuyant (si vous fuyiez).
Car ni la connaissance
des lieux
n'est la même pour nous,
ni l'abondance
des vivres
n'est la même;
mais des mains et des armes *sont à nous*
et toutes choses *sont* dans ces *moyens*.
Pour ce qui a-rapport à moi,
depuis longtemps
il est décidé par moi
les derrières (la fuite) ni du chef
ni de l'armée
n'être sûre.

ducis terga tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vita potior; et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt, nec inglorium fuerit, in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse.

XXXIV. « Si novæ gentes, atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer : nunc vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Ii sunt quos, proximo anno, unam legionem furto noctis aggressos, clamore debellastis : ii ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tandiu superstites. Quomodo silvas saltusque penetrantibus fortissimum quodque animal robore, pavida et inertia ipso agminis sono pelluntur; sic acerrimi Britannorum jampridem ceciderunt : reliquus est numerus ignavorum et metuentium : quos quod tandem invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt novissimi : ideo extremo metu corpora defixere in his vestigiis in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis. Tran-

mort honorable vaut mieux qu'une vie honteuse; mais ici, le salut et l'honneur sont sur le même champ; et, après tout, il y aurait quelque gloire à succomber aux bornes mêmes de la terre et de la nature.

XXXIV. « Si vous aviez devant vous des nations nouvelles et des troupes inconnues, je vous encouragerais par les exemples des autres armées. Mais rappelez-vous vos exploits; interrogez vos yeux. Ce sont les mêmes hommes qui, l'année dernière, attaquèrent furtivement la nuit une de vos légions, et que vos cris seuls ont mis en fuite : ce sont les plus fuyards de tous les Bretons, et c'est pour cela qu'ils ont échappé si longtemps à nos coups. Comme on voit dans les forêts où les chasseurs pénètrent, les animaux courageux ne céder qu'à la force, et les animaux peureux et timides fuir au seul bruit de la troupe qui s'avance; de même ce sont les plus intrépides des Bretons qui ont succombé d'abord; le reste n'est qu'une multitude lâche et craintive; et si vous les avez trouvés enfin, ce n'est pas qu'ils vous aient attendus, c'est qu'ils ont été surpris les derniers; c'est l'excès de la peur qui attache leurs corps à cette place, pour

Proinde et mors honesta
potior vita turpi ;
et incolumitas ac decus
sunt sita eodem loco,
et cecidisse
in fine ipso
terrarum ac naturæ
non fuerit inglorium.
XXXIV. « Si gentes novæ,
atque acies ignota
constitisset,
hortarer vos exemplis
aliorum exercituum :
nunc recensete
vestra decora,
interrogate vestros oculos.
Ii sunt quos,
anno proximo,
aggressos unam legionem
furto noctis,
debellastis clamore :
ii fugacissimi
ceterorum Britannorum,
ideoque tamdiu superstites.
Quomodo robore
quodque
animal fortissimum,
sono ipso agminis
pavida et inertia
pelluntur
penetrantibus
silvas saltusque ;
sic acerrimi Britannorum
ceciderunt jampridem :
numerus ignavorum
et metuentium
est reliquus :
quod invenistis
tandem quos
non restiterunt,
sed sunt deprehensi
novissimi :
ideo defixere
metu extremo
corpora
in his vestigiis,
in quibus cederetis

Ainsi-donc et une mort honorable
est préférable à une vie honteuse ;
et la sûreté et l'honneur
sont situés dans le même lieu (ensemble),
et *d'un autre côté* être tombé (mourir)
sur la limite même
des terres et de la nature
n'aura pas été (ne serait pas) sans-gloire.
XXXIV. « Si des nations nouvelles,
et *si* une armée inconnue
s'était arrêtée *devant vous*,
j'exhorterais vous par les exemples
des autres armées :
mais-ici récapitulez
vos belles-actions,
interrogez vos yeux.
Ceux-ci sont ceux que,
l'an le plus proche (dernier),
ayant attaqué une légion
dans une surprise de nuit,
vous avez vaincus par un cri :
ceux-ci *sont* les plus fuyards
de tous-les-autres Bretons,
et pour cela si-longtemps survivants.
Comme par la force *seulement*
chaque
animal très-fort,
comme au bruit seul d'une troupe-en-mar-
les *animaux* craintifs et sans-force [che
sont repoussés
par ceux-qui-pénètrent
dans les forêts et les bois ;
ainsi les plus braves des Bretons
ont succombé depuis longtemps :
le nombre des lâches
et de ceux qui craignent
est de-reste est ce-qui-reste) :
de ce que vous avez trouvé
enfin eux
ils ne sont pas *pour cela* restés *à vous atten-*
mais ils ont été surpris [*dre*,
les plus nouveaux (les derniers) :
aussi ils ont fixé
par une crainte extrême
leurs corps
dans ces vestiges (dans ces lieux) *mêmes*,
dans lesquels (lieux) vous fussiez-surgir

sigite cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis magnum diem, approbate reipublicæ nunquam exercitui imputari potuisse aut moras belli aut causas rebellandi. »

XXXV. Et alloquente adhuc Agricola, militum ardor eminebat, et finem orationis ingens alacritas consecuta est; statimque ad arma discursum. Instinctos ruentesque ita disposuit ut peditum auxilia, quæ octo millia erant, mediam aciem firmarent, equitum tria millia cornibus affunderentur; legiones pro vallo stetere, ingens victoriæ decus citra romanum sanguinem bellanti, et auxilium, si pellerentur. Britannorum acies, in speciem simul ac terrorem, editioribus locis constiterat, ita ut primum agmen æquo, ceteri per acclive jugum connexi velut insurgerent; media campi covinarius et eques strepitu ac

vous y préparer une glorieuse et mémorable victoire. Mettez donc fin à tant de campagnes; couronnez cinquante années de fatigues par une grande journée; prouvez à la république que jamais on ne dut imputer à l'armée ni les longueurs de la guerre, ni les causes des révoltes. »

XXXV. Agricola leur parlait encore, et déjà l'ardeur des soldats éclatait : la fin de son discours fut accueillie par la plus vive allégresse. Ils courent aussitôt prendre leurs armes, et s'élancent, ainsi animés, hors du camp. Agricola forma son corps de bataille de l'infanterie auxiliaire, au nombre de huit mille hommes; trois mille chevaux s'étendirent sur les ailes; il fit rester les légions devant les retranchements, mesure qui devait donner un grand prix à sa victoire, celui de ne pas compromettre le sang romain, et de ménager une ressource en cas d'échec. Les Bretons, pour offrir un coup d'œil à la fois magnifique et terrible, s'étaient fixés sur les hauteurs; les premiers bataillons étaient rangés au pied de la montagne, les autres suivaient la pente du coteau, et s'élevaient, pour ainsi dire, par échelons : au milieu des deux camps était une plaine, que leurs chars et leur cavalerie remplissaient de bruit et de mouvement. Craignant alors que les ennemis, supérieurs en nombre, ne l'attaquassent

victoriam pulchram et spectabilem. Transigite cum expeditionibus, imponite quinquaginta annis magnum diem, approbate reipublicæ aut moras belli, aut causas rebellandi, nunquam potuisse imputari exercitui. »

XXXV. Et Agricola alloquente adhuc, ardor militum eminebat, et alacritas ingens consecuta est finem orationis; statimque discursum ad arma. Disposuit instinctos ruentesque, ita ut auxilia peditum, quæ erant octo millia, firmarent mediam aciem, tria millia equitum affunderentur cornibus; legiones stetere pro vallo, decus ingens victoriæ bellanti citra sanguinem romanum, et auxilium, si pellerentur. Acies Britannorum, simul in speciem ac terrorem, constiterat locis editioribus, ita ut primum agmen æquo, ceteri connexi per jugum acclive velut insurgerent; covinarius et eques complebat media campi

une victoire belle et remarquable. Passez-outre (finissez-en) avec les expéditions, mettez-sur (ajoutez à) cinquante années un grand jour, prouvez à la république ou les longueurs de la guerre, ou les motifs de se révolter, n'avoir jamais pu être imputés à l'armée. »

XXXV. Et Agricola leur-parlant encore, l'ardeur des soldats brillait, et une allégresse grande suivit-unanimement la fin de *son* discours; et aussitôt on courut-de-côté-et-d'autre aux armes. *Agricola* disposa *eux* animés et se précipitant, de manière que les auxiliaires d'infanterie, qui étaient huit mille, renforçassent le milieu de l'armée *que* trois milliers de cavaliers fussent répandus-sur les ailes; les légions se tinrent devant le retranchement, gloire grande de la victoire pour lui combattant en deçà du sang romain (sans le faire verser), et secours (réserve), s'ils étaient repoussés. L'armée des Bretons, à la fois pour l'apparence et la terreur, s'était établie sur les lieux plus élevés, de sorte que le premier corps *rangé* dans la plaine, tous les autres adhérant-l'un-à-l'autre sur la hauteur en-pente *étaient* comme s'ils s'étageaient; le conducteur-de-char et le cavalier remplissaient le milieu de la plaine

discursu complebat. Tum Agricola, superante hostium multitudine, veritus ne simul in frontem, simul et latera suorum pugnaretur, diductis ordinibus, quanquam porrectior acies futura erat, et arcessendas plerique legiones admonebant, promptior in spem et firmus adversis, dimisso equo, pedes ante vexilla constitit.

XXXVI. Ac primo congressu eminus certabatur : simul constantia, simul arte, Britanni ingentibus gladiis et brevibus cetris missilia nostrorum vitare vel excutere, atque ipsi magnam vim telorum superfundere : donec Agricola tres Batavorum [1] cohortes ac Tungrorum [2] duas cohortatus est ut rem ad mucrones ac manus adducerent : quod et ipsis vetustate militiæ exercitatum, et hostibus inhabile, parva scuta et enormes gladios gerentibus; nam Britannorum gladii sine mucrone, complexum armorum et in aperto pugnam non tolerabant. Igitur, ut Batavi miscere ictus, ferire umbonibus, ora fœdare et, prostratis qui

à la fois en tête et en flanc, Agricola fit élargir les rangs, et quoique l'étendue donnée à sa ligne de bataille dût la rendre plus faible, et que plusieurs lui conseillassent de faire avancer les légions, naturellement porté à la confiance, et ferme contre les difficultés, il renvoie son cheval, et se met à pied à la tête des drapeaux.

XXXVI. Au commencement de l'action on se battit de loin; les Bretons, joignant l'adresse à la résolution, malgré le désavantage que leur donnaient leurs glaives énormes et des boucliers courts, savaient éviter ou détourner les traits que nous lancions; et eux-mêmes en faisaient pleuvoir une grêle sur nous. Agricola, enfin, s'adresse à deux cohortes bataves et à deux cohortes tongres; il leur recommande d'engager l'affaire de près et à l'épée, genre de combat familier à ces vieux guerriers, et incommode aux ennemis, à cause de la petitesse de leurs boucliers et de la longueur excessive de leurs épées : car les épées sans pointe des Bretons ne pouvaient servir, du moment que les armes se croisaient et que le combat se resserrait dans un espace étroit. Les Bataves se mettent donc à engager le fer; ils frappent l'ennemi du pommeau de leurs boucliers; ils lui meur-

strepitu ac discursu.
Tum Agricola veritus,
multitudine hostium
superante,
ne pugnaretur
simul in frontem,
simul et latera suorum,
ordinibus diductis,
quanquam acies e[illegible]
futura porrectior,
et plerique admonebant
legiones arcessendas,
promptior in spem
et firmus adversis,
equo dimisso,
constitit pedes ante vexilla.
XXXVI. Ac
primo congressu
certabatur eminus:
Britanni simul constantia,
simul arte,
vitare vel excutere
gladiis ingentibus
et cetris brevioribus
missilia nostrorum,
atque ipsi superfundere
magnam vim telorum;
donec Agricola
cohortatus est tres cohortes
Batavorum
ac duas Tungrorum,
ut adducerent rem
ad mucrones ac manus:
quod et ipsis
exercitatum
vetustate militiæ,
et inhabile hostibus,
gerentibus scuta parva
et gladios enormes;
nam gladii sine mucrone
Britannorum
non tolerabant
complexum armorum
et pugnam in aperto.
Igitur, ut Batavi
cœpere miscere ictus,
ferire umbonibus,

de bruit et de mouvement.
Alors Agricola craignant,
la multitude des ennemis
étant-supérieure,
qu'il ne fût combattu
à la fois en front,
à la fois sur les flancs des siens,
les rangs *étant* élargis,
quoique l'armée était (fût)
devant-être plus étendue,
et *que* la plupart avertissaient (avertissent)
les légions devoir-être-amenées *au combat*,
plus prompt (porté) vers l'espoir
et ferme contre les *événements* contraires,
son cheval *étant* renvoyé,
il se tint à-pied devant les enseignes.
XXXVI. Et
à la première rencontre
il était combattu de loin:
les Bretons à la fois par vigueur
à la fois par adresse,
purent éviter ou secouer (repousser)
avec *leurs* épées énormes
et des boucliers plus courts
les projectiles de nos *soldats*,
et eux-mêmes répandre-sur *nous*
une grande quantité de traits:
jusqu'à ce qu'Agricola
eût exhorté trois cohortes
de Bataves
et deux *cohortes* de Tongres,
à-ce-qu'elles amenassent l'action
aux pointes-d'épées et *aux* mains:
ce qui était et pour eux-mêmes
chose exercée (familière)
par l'ancienneté du métier-de-soldat,
et chose impropre aux ennemis,
portant des boucliers petits
et des épées énormes;
car les épées sans pointe
des Bretons
ne supportaient pas
le croisement des armes
et le combat à découvert (face-à-face).
Aussi, dès que les Bataves
eurent commencé à mêler *leurs* coups,
à frapper avec les pommeaux-de-bouclier,

in æquo obstiterant, erigere in colles aciem cœpere, ceteræ cohortes, æmulatione et impetu commixtæ, proximos quosque cædere; ac plerique semineces, aut integri, festinatione victoriæ relinquebantur. Interim equitum turmæ effusæ[1], covinarii peditum se prælio miscuere; et, quanquam recentem terrorem intulerant, densis tamen hostium agminibus et inæqualibus locis hærebant : minimeque equestris ea pugnæ facies erat, quum ægre diu stantes simul equorum corporibus impellerentur, ac sæpe vagi currus, exterriti sine rectoribus equi, ut quemque formido tulerat, transversos aut obvios incursabant.

XXXVII. Et Britanni qui adhuc pugnæ expertes summa collium insederant, et paucitatem nostrorum vacui spernebant, degredi paulatim et circumire terga vincentium cœperant : ni,

trissent le visage, et après avoir renversé ce qui était dans la plaine, ils montent les hauteurs en bataille. A leur exemple et par un élan naturel, les autres cohortes joignent aussi les Bretons corps à corps, et taillent en pièces ce qui se trouve le plus près d'elles; dans la précipitation de la victoire, elles laissent derrière elles une foule d'ennemis à demi morts ou même sans blessures. Pendant ce temps la cavalerie bretonne se répandit dans la plaine; les chariots s'engagèrent au milieu de l'infanterie; et quoique d'abord ils eussent jeté quelque effroi, cependant l'épaisseur des bataillons et les inégalités du terrain les arrêtèrent. Rien ne ressemblait moins à un combat de cavalerie; ne pouvant plus avancer, ils sont repoussés sans peine, eux et leurs chevaux; dans beaucoup d'endroits, des chars errant à l'aventure, des chevaux effrayés et sans guides, se précipitant dans toutes les directions, selon que la peur les emportait, renversèrent les rangs ennemis.

XXXVII. Ceux des Bretons qui, placés au sommet des collines, et par mépris pour notre petit nombre, n'avaient pas encore pris part au combat, se mirent à descendre insensiblement, et à envelopper par derrière nos cohortes victorieuses; mais Agri-

fœdare ora,
et erigere aciem in colles,
prostratis
qui obstiterant in æquo,
ceteræ cohortes,
commixtæ æmulatione
et impetu,
cædere
quosque proximos;
ac festinatione victoriæ
plerique relinquebantur
semineces aut integri.
Interim
turmæ equitum
effusæ,
covinarii se miscuere
prælio peditum;
et quanquam intulerant
terrorem recentem,
tamen hærebant
agminibus densis hostium
et locis inæqualibus:
eaque facies pugnæ
erat minime equestris,
quum
stantes ægre
diu,
impellerentur simul
corporibus equorum;
ac sæpe currus vagi,
equi exterriti
sine rectoribus,
incursabant transversos
aut obvios,
ut formido
tulerat quemque.

XXXVII. Et Britanni
qui expertes adhuc pugnæ
insederant summa collium,
et vacui spernebant
paucitatem nostrorum,
cœperant
degredi paulatim,
et circumire
terga vincentium;
si Agricola,
veritus id ipsum,

à meurtrir les visages,
et à élever *leur* armée sur les collines,
ceux-là étant terrassés
qui avaient tenu-bon dans la plaine,
les autres cohortes,
mêlées *avec eux* par l'émulation
et par un élan-impétueux,
se mirent à égorger
chaque ennemi très-proche;
et par (dans la précipitation de la victoire
la plupart étaient laissés
demi-morts ou intacts
Pendant-ce-temps
les escadrons de cavaliers
furent répandus *dans la plaine*,
les conducteurs-de-char se mêlèrent
au combat des fantassins;
et quoiqu'ils eussent causé
une terreur récente,
cependant ils restaient-arrêtés
par les bataillons épais des ennemis
et par les lieux non-unis:
et cette face du combat
n'était nullement équestre,
vu que
ceux qui tenaient-bon à grand'-peine
plus longtemps
étaient poussés en même temps
par les corps des chevaux;
et souvent les chars errants,
les chevaux effrayés
sans guides,
couraient-sur *les soldats* en-travers
ou en-face,
selon que la terreur
avait emporté chacun.

XXXVII. Et les Bretons
qui étrangers encore au combat
occupaient les sommets des collines,
et oisifs méprisaient
le petit-nombre des nôtres,
avaient commencé
à descendre peu-à-peu,
et à entourer
les derrières de ceux qui triomphaient
si Agricola,
ayant appréhendé cela même,

id ipsum veritus, Agricola quatuor equitum alas, ad subita belli retentas, venientibus opposuisset, quantoque ferocius accurrerant, tanto acrius pulsos in fugam disjecisset. Ita consilium Britannorum in ipsos versum; transvectæque præcepto ducis a fronte pugnantium, alæ aversam hostium aciem invasere. Tum vero patentibus locis grande et atrox spectaculum : sequi, vulnerare, capere, atque eosdem, oblatis aliis, trucidare. Jam hostium, prout cuique ingenium, catervæ armatorum paucioribus terga præstare, quidam inermes ultro ruere, ac se morti offerre. Passim arma, et corpora, et laceri artus, et cruenta humus; et aliquando etiam victis ira[1] virtusque : postquam silvis appropinquarunt, collecti, primos sequentium incautos et locorum ignaros circumveniebant. Quod ni frequens ubique Agricola validas et expeditas cohortes, indaginis modo, et, sicubi arctiora erant, partem equitum dimissis equis, simul

cola, qui craignait ce mouvement, leur oppose quatre divisions de cavalerie, tenues en réserve pour les besoins imprévus ; ce corps les mit en fuite et les dispersa d'autant plus vivement qu'ils étaient accourus avec plus d'ardeur. Ainsi, les projets des Bretons tournèrent contre eux-mêmes; et notre cavalerie, quittant le front de bataille par l'ordre du général, prit à dos l'armée ennemie. On vit alors, dans toute l'étendue de la plaine, un grand et horrible spectacle : les vainqueurs poursuivent, frappent, font des prisonniers, les égorgent pour en faire de nouveaux; les Bretons, chacun suivant son instinct, tantôt fuient par bataillons devant une poignée de nos soldats; tantôt, seuls et sans armes, courent la tête baissée s'offrir à la mort. Partout des armes, des corps, des membres déchirés, et la terre toute sanglante. Quelquefois aussi les vaincus avaient des retours de colère et de courage. Quand ils approchèrent des bois, ils se rallièrent, et entouraient déjà la tête de nos détachements qui les poursuivaient sans précaution par des routes inconnues. Si Agricola, présent partout, n'eût envoyé l'élite de ses cohortes légères pour former une sorte d'enceinte, s'il n'eût fait mettre pied

non opposuisset — n'eût opposé
venientibus — à *eux* venant
quatuor alas equitum, — quatre ailes de cavaliers,
retentas ad subita belli, — réservées pour *les cas* subits de guerre,
disjecissetque in fugam — et n'eût jeté-pêle-mêle en fuite
pulsos tanto acrius — *eux* repoussés d'autant plus vivement
quanto accurrerant — qu'ils étaient accourus
ferocius. — plus violemment.
Ita consilium Britannorum — Ainsi le dessein des Bretons
versum in ipsos; — *fut* tourné contre eux-mêmes;
alæque transvectæ — et les ailes *étant* transportées
a fronte pugnantium, — hors du front des combattants,
præcepto ducis, — par l'ordre du général,
invasere aciem hostium — envahirent l'armée des ennemis
aversam. — tournée-par-derrière.
Tum vero spectaculum — Or alors un spectacle
grande et atrox — grand et terrible
locis patentibus: — *s'offrit* dans les lieux ouverts (étendus):
sequi, — *on vit les Romains* poursuivre,
vulnerare, capere, — blesser, prendre,
atque trucidare eosdem, — et égorger les mêmes,
aliis oblatis. — d'autres étant offerts (se présentant).
Jam catervæ hostium, — Déjà les troupes des ennemis,
prout ingenium cuique, — selon que l'instinct *est* à chacun,
præstare terga — *commencent à* montrer le dos
paucioribus armatorum, — à *des corps* moins-nombreux de-gens armés,
quidam inermes — quelques-uns sans-armes
ruere ultro, — se précipitent d'eux-mêmes,
ac offerre se morti. — et offrent eux à la mort.
Passim arma, et corpora, — Çà et là *sont* des armes, et des corps,
et artus laceri, — et des membres déchirés,
et humus cruenta; — et la terre *est* sanglante,
et ira virtusque — et la colère et le courage
aliquando etiam victis: — *sont* quelquefois aussi aux vaincus:
collecti — ralliés
postquam — après que
appropinquarunt silvis, — ils se furent approchés des bois,
circumveniebant — ils enveloppaient
primos sequentium — les premiers des poursuivants
incautos — imprévoyants
et ignaros locorum. — et ignorants des lieux.
Quod si Agricola, — Que si Agricola,
frequens ubique, — assidu (présent) partout,
non jussisset cohortes — n'eût ordonné à des cohortes
validas et expeditas, — vigoureuses et légères
modo indaginis, — *de se ranger* en forme d'enceinte,
et partem equitum, — et à une partie des cavaliers,

rariores silvas equitem persultare jussisset, acceptum aliquod vulnus per nimiam fiduciam foret. Ceterum, ubi compositos firmis ordinibus sequi rursus videre, in fugam versi, non agminibus, ut prius, nec alius alium respectantes, rari et vitabundi invicem, longinqua atque avia petiere. Finis sequendi nox et satietas fuit: cæsa hostium ad decem millia; nostrorum trecenti sexaginta cecidere, in queis Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus illatus.

XXXVIII. Et nox quidem gaudio prædaque læta victoribus: Britanni palantes, mixtoque virorum mulierumque ploratu, trahere vulneratos, vocare integros, deserere domos ac per iram ultro incendere; eligere latebras et statim relinquere; miscere invicem consilia, dein separare; aliquando frangi adspectu

à terre à une partie de la cavalerie, afin de pénétrer à pied dans les endroits les plus fourrés, tandis que le reste, à cheval, battait les clairières, on eût reçu quelque échec par un excès de confiance. Quand les Barbares virent qu'on les poursuivait de nouveau en bon ordre et les rangs bien formés, ils se remirent à fuir, non plus par bandes, comme auparavant, et sans se perdre de vue, mais par très-petits pelotons, qui avaient l'air de s'éviter; ils gagnèrent des lieux reculés loin de tout chemin. La nuit et la lassitude du carnage mirent fin à la poursuite. Près de dix mille ennemis furent tués; trois cent soixante de nos soldats succombèrent, de ce nombre fut Aulus Atticus, préfet d'une cohorte, que l'ardeur de la jeunesse et la fougue de son cheval avaient emporté dans les rangs ennemis.

XXXVIII. Avec de la joie et du butin la nuit fut douce pour les vainqueurs. Les Bretons, hommes et femmes errant à l'aventure, et confondant leurs lamentations, traînaient leurs blessés, appelaient ceux qui ne l'étaient pas, abandonnaient leurs maisons, et de fureur y mettaient eux-mêmes le feu; ils choisissaient une retraite, et la quittaient sur-le-champ; ils se concertaient un moment pour

equis dimissis,
persultare
sicubi
erant arctiora,
simul equitem
silvas rariores,
aliquod vulnus
foret acceptum
per fiduciam nimiam.
Ceterum, ubi videre
compositos
ordinibus firmis
sequi rursus,
versi in fugam,
non agminibus ut prius,
nec respectantes
alius alium,
petiere longinqua
atque avia,
rari
et vitabundi invicem.
Nox et satietas
fuit finis sequendi:
ad decem millia hostium
cæsa;
trecenti sexaginta
nostrorum
cecidere,
in quibus Aulus Atticus,
præfectus cohortis,
illatus hostibus
ardore juvenili
et ferocia equi.

XXXVIII. Et nox quidem
læta victoribus
gaudio prædaque:
Britanni palantes,
ploratuque virorum
mulierumque mixto,
trahere vulneratos,
vocare integros,
deserere domos,
ac incendere ultro per iram;
eligere latebras,
et relinquere statim;
miscere invicem consilia,
dein separare;

les chevaux étant renvoyés,
de sauter-à-travers (de pénétrer)
partout où
étaient des *parties* plus resserrées,
en même temps au cavalier
de pénétrer dans les bois plus clair-semés,
quelque désastre
aurait été reçu (éprouvé) *par nous*
par une confiance excessive.
Du reste, dès qu'ils virent
nous disposés
en rangs fermes
les poursuivre de nouveau,
alors tournés en fuite,
non en-corps comme auparavant,
ni regardant-en-arrière
l'un l'autre,
ils gagnèrent les *endroits* éloignés
et non-frayés,
rares (en petit nombre)
et *s'*évitant mutuellement.
La nuit et la satiété
furent la fin de poursuivre:
jusqu'à dix milliers d'ennemis
furent taillés-en-pièces;
trois cent soixante
des nôtres
tombèrent *morts*,
parmi lesquels *fut* Aulus Atticus,
préfet d'une cohorte,
emporté-parmi les ennemis
par une ardeur de jeune-homme
et par la fougue de *son* cheval.

XXXVIII. Et la nuit certes
fut gaie pour les vainqueurs
par la joie et par le butin:
les Bretons errants,
et les pleurs des hommes
et *ceux* des femmes étant mêlés,
s'occupaient à entraîner les blessés,
à appeler les intacts (les non-blessés)
à déserter *leurs* maisons,
et *à* les incendier d'eux-mêmes par colère;
à choisir des retraites,
et *à les* abandonner aussitôt;
à unir mutuellement *leurs* projets,
ensuite *à les* séparer;

pignorum suorum, sæpius concitari; satisque constabat sævisse quosdam in conjuges ac liberos, tanquam misererentur. Proximus dies faciem victoriæ latius aperuit: vastum ubique silentium, secreti colles, fumantia procul tecta, nemo exploratoribus obvius: quibus in omnem partem dimissis, ubi incerta fugæ vestigia, neque usquam conglobari hostes compertum, et, exacta jam æstate, spargi bellum nequibat, in fines Horestorum[1] exercitum deducit. Ibi acceptis obsidibus, præfecto classis circumvehi Britanniam præcipit: datæ ad id vires, et præcesserat terror; ipse peditem atque equites lento itinere, quo novarum gentium animi ipsa transitus mora terrerentur, in hibernis locavit. Et simul classis, secunda tempestate ac fama, Trutulensem[2] portum tenuit, unde[3] proximo latere Britanniæ lecto omni redierat.

XXXIX. Hunc rerum cursum, quanquam nulla verborum

leur défense réciproque, et s'isolaient ensuite. Abattus quelquefois à la vue des gages de leur tendresse, plus souvent cette vue les exaspérait; quelques-uns même, à ce qu'on assure, massacrèrent par une sorte de pitié leurs femmes et leurs enfants. Le jour suivant mit à découvert le tableau de la victoire; partout un vaste silence, les collines désertes, au loin les toits fumants, nos éclaireurs ne rencontrant pas un homme; enfin, lorsqu'après les avoir envoyés de tous côtés, on vit qu'on ne pouvait s'assurer du chemin qu'avait pris l'ennemi, et qu'il n'était attroupé nulle part, l'été déjà fini ne permettant pas de disperser les troupes, Agricola ramena son armée dans le pays des Horestes. Il y prit des otages, et ordonna au commandant de la flotte de faire le tour de la Bretagne; il lui donna des forces suffisantes, et d'ailleurs la terreur l'avait déjà précédé; pour lui, conduisant l'infanterie et la cavalerie à petites journées, afin de frapper davantage l'imagination de ces nouveaux peuples par la durée même de son passage, il alla distribuer les troupes dans les quartiers d'hiver. Dans le même temps la flotte, secondée par les vents et la renommée, arriva au port de Trutule, où elle était revenue après avoir côtoyé toute la partie de la Bretagne voisine de ce point.

XXXIX. Cet enchaînement de succès, bien que rapporté par

adspectu suorum pignorum
aliquando frangi,
sæpius concitari;
constabatque satis
quosdam sævisse
in conjuges ac liberos,
tanquam misererentur.
Dies proximus
aperuit latius
faciem victoriæ:
ubique vastum silentium,
colles secreti,
tecta fumantia procul,
nemo
obvius exploratoribus:
quibus dimissis
in omnem partem,
ubi compertum
vestigia fugæ incerta,
et hostes
conglobari nusquam,
et bellum
nequibat spargi,
æstate jam exacta,
deducit exercitum
in fines Horestorum.
Ibi, obsidibus acceptis,
præcepit præfecto classis
circumvehi Britanniam:
vires datæ ad id,
et terror præcesserat;
ipse locavit in hibernis
peditem atque equites
itinere lento,
quo animi
gentium novarum
terrerentur
mora ipsa transitus.
Et simul classis,
tempestate ac fama secunda
tenuit portum Trutulensem,
redierat,
omni latere Britanniæ
proximo
lecto unde.

XXXIX. Ut erat moris Domitiano,

à l'aspect de leurs gages *de tendresse ils semblaient* quelquefois être brisés,
plus souvent être irrités;
et il était-constant assez
quelques uns avoir sévi
contre *leurs* épouses et *leurs* enfants,
comme s'ils *en* avaient pitié.
Le jour le plus prochain (le lendemain)
mit-à-découvert plus-au-large
la face (l'aspect) de la victoire:
partout un vaste silence,
des collines désertes,
des toits fumant au loin,
personne
offert-à-la-rencontre des éclaireurs:
lesquels envoyés-çà-et-là
dans toute partie de tous côtés),
dès qu'il fut reconnu
les traces de fuite *être* en-sens-divers,
et les ennemis
n'être attroupés nulle part,
et *comme* la guerre
ne pouvait être dispersée,
l'été *étant* déjà fini,
il (Agricola) ramène l'armée
sur les frontières (le territoire) des Horestes.
Là, des otages étant reçus,
il ordonna au commandant de la flotte
de faire-le-tour-de la Bretagne:
des forces *lui furent* données pour cela,
et la terreur avait précédé *la flotte;*
lui-même établit dans les quartiers-d'hiver
le soldat-de-pied et les cavaliers
par une marche lente (à petites journées),
afin que les esprits
des peuples nouveaux
fussent effrayés
par la lenteur même du passage.
Et en même-temps la flotte,
avec un temps et une renommée favorables
occupa le port de-Trutule,
où elle était revenue,
tout le côté de la Bretagne
le plus proche
ayant été parcouru à-partir-de-là.

XXXIX. Comme il était de coutume à Domitien,

jactantia epistolis Agricolæ auctum, ut Domitiano moris erat, fronte lætus, pectore anxius excepit. Inerat conscientia, derisui fuisse nuper falsum e Germania triumphum [1], emptis per commercia quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur; at nunc veram magnamque victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Id sibi maxime formidolosum, privati hominis nomen supra Principis attolli : frustra studia Fori et civilium artium decus in silentium acta, si militarem gloriam alius occuparet; et cetera utcumque facilius dissimulari, ducis boni imperatoriam virtutem esse. Talibus curis exercitus, quodque sævæ cogitationis indicium erat, secreto suo satiatus, optimum in præsentia statuit reponere odium, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret; nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat.

XL. Igitur triumphalia ornamenta et illustris statuæ hono-

Agricola dans ses lettres, sans pompe ni exagération, fut accueilli par Domitien, suivant son usage, la joie sur le front et l'inquiétude dans le cœur. Il avait la conscience du ridicule jeté sur lui par le faux triomphe qu'il venait de se décerner sur les Germains, et ces esclaves achetés pour figurer, par leur habillement et leur chevelure, des prisonniers de guerre; il s'agissait maintenant d'une victoire réelle, éclatante, scellée du sang de plusieurs milliers d'ennemis, et célébrée par toutes les voix de la renommée. Rien ne lui faisait plus ombrage que de voir le nom d'un particulier élevé plus haut que celui du prince. En vain avait-il réduit au silence tous les talents d'orateur et de magistrat si un autre s'emparait de la gloire des armes. Le reste, après tout, pouvait se pardonner plus facilement; mais la qualité de grand capitaine était vraiment un attribut de l'empire. Agité par toutes ces réflexions et las de s'être enseveli au fond de ses appartements, signe infaillible d'un projet sanguinaire, il jugea que le mieux, pour le moment, était de mettre sa haine à l'écart, et d'attendre que l'enthousiasme de l'opinion et la faveur de l'armée se fussent refroidis, car Agricola commandait toujours en Bretagne.

XL. Il lui fit donc décerner dans le sénat les ornements triom-

excepit lætus fronte,
anxius pectore,
hunc cursum rerum,
quanquam auctum
nulla jactantia verborum
epistolis Agricolæ.
Conscientia inerat,
falsum triumphum
e Germania
fuisse nuper derisui,
emptis per commercia
quorum habitus et crines
formarentur
in speciem captivorum;
at nunc victoriam
veram magnamque
celebrari ingenti fama,
tot millibus hostium
cæsis.
Id sibi
maxime formidolosum,
nomen hominis privati
attolli supra Principis:
studia Fori
et decus artium civilium
frustra acta in silentium,
si alius occuparet
gloriam militarem;
et cetera utcumque
dissimulari facilius,
virtutem boni ducis
esse imperatoriam.
Exercitus curis talibus,
quodque erat indicium
cogitationis sævæ,
satiatus suo secreto,
statuit reponere odium
optimum
in præsentia,
donec impetus famæ
ac favor exercitus
languesceret;
nam Agricola
obtinebat etiam tum
Britanniam.

XL. Jubet igitur
ornamenta triumphalia

il accueillit gai de front,
inquiet de cœur,
ce cours de choses (de succès)
quoiqu'augmenté
par nulle jactance de mots,
dans les lettres d'Agricola.
La conscience était-en *lui*,
son faux triomphe
sur la Germanie
avoir été naguère à dérision,
des esclaves étant achetés par des trafics
desquels *esclaves* le costume et les cheveux
fussent façonnés arrangés)
en manière de captifs;
mais maintenant une victoire
vraie et grande
être célébrée avec une grande renommée,
tant de milliers d'ennemis
étant massacrés.
Il regardait ceci pour lui
comme très-alarmant,
le nom d'un homme privé
être élevé au-dessus *du nom* du prince:
les études du Forum
et la gloire des arts civils
avaient été en vain jetés dans le silence,
si un autre s'emparait de
la gloire militaire;
et toutes-autres choses en quelque sorte
pouvaient être dissimulées plus facilement,
le mérite d'un bon général
devait être particulier-à-l'empereur.
Agité par des soucis tels,
et, ce qui était l'indice
d'une réflexion cruelle,
rassasié de sa solitude,
il décida *que* mettre-en-réserve *sa* haine
était chose très-bonne
dans le temps-présent,
jusqu'à ce que l'élan de la renommée
et la faveur de l'armée
s'allangult s'affaiblît);
car Agricola
conservait encore alors
la Bretagne.

XL. Il ordonne donc
les ornements triomphaux

rem[1], et quidquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet; addique insuper opinionem, Syriam provinciam Agricolæ destinari, tum vacuam morte Atilii Rufi consularis et majoribus reservatam. Credidere plerique, libertum ex secretioribus ministeriis missum ad Agricolam, codicillos, quibus ei Syria dabatur, tulisse, cum præcepto, ut si in Britannia foret, traderentur; eumque libertum, in ipso freto Oceani[2] obvium Agricolæ, ne appellato quidem eo, ad Domitianum remeasse : sive verum istud, sive ex ingenio Principis fictum ac compositum est. Tradiderat interim Agricola successori suo provinciam quietam tutamque. Ac, ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus esset, vitato amicorum officio, noctu in urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit; exceptusque brevi osculo et nullo sermone, turbæ servientium immixtus est. Ceterum ut militare

phaux, la statue couronnée de lauriers, enfin ce qu'on a substitué au triomphe, avec un pompeux accompagnement des expressions les plus honorables; il donna de plus à entendre qu'il destinait à Agricola la Syrie, gouvernement alors vacant par la mort du consulaire Atilius Rufus, et réservé aux hommes les plus illustres. On prétend assez généralement que Domitien avait dépêché vers Agricola un des affranchis de son intime confiance, porteur de lettres qui lui conféraient cette province, avec ordre de les lui remettre si on le trouvait en Bretagne, et que l'affranchi l'ayant rencontré dans le détroit même de l'Océan, était revenu sans avoir daigné seulement lui parler; circonstance qui peut être vraie, ou feinte et imaginée d'après le caractère du prince. Cependant, Agricola avait remis à son successeur la province tranquille et à l'abri de tout danger; et, dans la crainte que son entrée ne se fît remarquer par le concours et l'affluence de ceux qui pourraient venir à sa rencontre, il voulut se dérober même à l'empressement de ses amis, arriva de nuit à Rome, et se rendit de nuit au palais, ainsi qu'on le lui avait prescrit; sa réception fut courte; Domitien l'embrasse sans lui dire une parole, puis il le laisse confondu dans la foule des esclaves. De ce moment, et afin d'adoucir par d'autres vertus le poids de cette gloire

et honorem statuæ illustris,
et quidquid datur
pro triumpho,
cumulata
honore multo verborum,
decerni in senatu;
opinionemque addi insuper
provinciam Syriam,
tum vacuam morte
Atilii Rufi consularis
et reservatam majoribus,
destinari Agricolæ.
Plerique credidere
libertum,
ex ministeriis secretioribus,
missum ad Agricolam
tulisse codicillos,
quibus Syria dabatur ei,
cum præcepto, ut,
si foret in Britannia,
traderentur;
eumque libertum,
obvium Agricolæ
in freto ipso Oceani,
eo ne quidem appellato,
remeasse ad Domitianum;
istud est sive verum,
sive fictum ac compositum
ex ingenio Principis.
Interim Agricola
tradiderat provinciam
quietam tutamque
suo successori.
Ac, ne introitus
esset notabilis
celebritate et frequentia
occurrentium,
venit noctu in urbem,
noctu in palatium,
ita ut erat præceptum;
exceptusque brevi osculo,
et nullo sermone,
immixtus est
turbæ servientium.
Ceterum ut temperaret
aliis virtutibus
nomen militare,

et l'honneur d'une statue honorifique,
et tout ce qui est donné
à la place du triomphe,
toutes ces choses comblées (rehaussées)
d'un honneur abondant de paroles,
être décernées dans le sénat;
et l'opinion être ajoutée en outre
que la province de-Syrie,
alors vacante par la mort
d'Atilius Rufus consulaire
et réservée *aux hommes* les plus grands,
était destinée à Agricola.
La plupart crurent
un affranchi,
des fonctions *les* plus secrètes,
envoyé vers Agricola
lui avoir porté des tablettes,
par lesquelles la Syrie était donnée à lui,
avec ordre, que,
s'il était dans la Bretagne,
elles *lui* fussent remises;
et cet affranchi,
offert-en-rencontre à Agricola
dans le détroit même de l'Océan,
celui-ci n'*étant* pas même interpellé,
être retourné vers Domitien;
ce *fait* est soit vrai,
soit feint et composé
d'après le caractère du Prince.
Cependant Agricola
avait remis la province
calme et tranquille
à son successeur.
Et, de peur que *son* entrée
ne fût marquante
par l'affluence et par la multitude
des *gens* accourant-au-devant,
il vint de nuit dans la ville,
de nuit dans le palais,
ainsi qu'il *lui* avait été ordonné,
et accueilli par un court baiser,
et par aucune parole,
il fut mêlé à (confondu dans)
la foule des esclaves.
Au reste, afin qu'il tempérât
par d'autres vertus
son renom militaire,

nomen, grave inter otiosos, aliis virtutibus temperaret, tranquillitatem atque otium penitus auxit, cultu modicus, sermone facilis, uno aut altero amicorum comitatus : adeo ut plerique, quibus magnos viros per ambitionem æstimare mos est, viso adspectoque Agricola, quærerent famam, pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies apud Domitianum absens accusatus, absens absolutus est. Causa periculi non crimen ullum, aut querela læsi cujusquam, sed infensus virtutibus Princeps, et gloria viri, ac pessimum inimicorum genus, laudantes. Et ea insecuta sunt reipublicæ tempora quæ sileri Agricolam non sinerent : tot exercitus, in Mœsia Daciaque et Germania Pannoniaque, temeritate aut per ignaviam ducum amissi ; tot militares viri cum tot cohortibus expugnati et capti; nec jam de limite imperii et ripa , sed de hibernis legionum et possessione dubitatum. Ita, quum damna damnis continuarentur,

militaire, insupportable à l'oisiveté jalouse, il ne rechercha plus que le repos, et s'enfonça de plus en plus dans la retraite, simple dans ses vêtements, affable dans ses entretiens, n'ayant pour tout cortége qu'un ou deux amis, de sorte que la multitude habituée à ne juger du mérite d'un homme que par le fracas qui l'entoure, après avoir vu et considéré Agricola, trouvait sa renommée une énigme; peu savaient l'expliquer.

XLI. Dans ces premiers temps il fut, en son absence, accusé plus d'une fois devant Domitien, et plus d'une fois absous. Ce qui le mit en péril ce ne fut point quelque grief dont on le chargea, ou les plaintes de personnes qu'il eût offensées, c'était la haine du prince pour toutes vertus, la gloire d'un grand homme, et le genre d'ennemis le plus funeste, ceux qui louent. En effet, les événements qui suivirent ne permettaient guère d'oublier Agricola : tant d'armées en Mésie, en Dacie, en Germanie, en Pannonie, perdues par la témérité ou par la lâcheté des généraux; tant de braves guerriers forcés et pris avec de si belles armées ! Et ce n'était plus la limite de l'empire et la rive d'un fleuve, mais jusqu'aux établissements de nos légions et la possession de nos provinces, qu'il fallait disputer. Comme les pertes se succédaient sans interruption, que chaque an-

grave inter otiosos,
auxit penitus
tranquillitatem
atque otium,
modicus cultu,
facilis sermone,
comitatus
uno aut altero amicorum :
adeo ut plerique,
quibus mos est
æstimare viros magnos
per ambitionem,
Agricola viso adspectoque,
quærerent famam,
pauci interpretarentur.

XLI. Crebro per eos dies
accusatus est absens,
absolutus absens
apud Domitianum.
Causa periculi
non ullum crimen,
aut querela cujusquam læsi,
sed Princeps
infensus virtutibus,
et gloria viri,
ac genus pessimum
inimicorum,
laudantes.
Et ea tempora
insecuta sunt reipublicæ,
quæ non sinerent
Agricolam sileri :
tot exercitus
amissi temeritate
aut per ignaviam ducum
in Mœsia Daciaque
et Germania Pannoniaque;
tot viri militares
expugnati et capti
cum tot cohortibus ;
et non jam dubitatum
de limite imperii et ripa,
sed de hibernis
legionum
et possessione.
Ita quum damna
continuarentur

pesant parmi les *gens* oisifs,
il augmenta de-plus-en-plus
sa tranquillité
et *son* repos,
modeste de parure,
facile (affable) d'entretien,
accompagné
d'un-seul ou d'un second de *ses* amis :
tellement que la plupart,
auxquels l'usage est
d'estimer les hommes grands
par *leur* entourage,
Agricola étant vu et regardé,
cherchaient *sa* renommée,
peu *l'*interprétaient (l'expliquaient).

XLI. Souvent pendant ces jours
il fut accusé absent,
absous absent
auprès de Domitien.
La cause de *ce* péril
n'était pas quelque *sujet d'*accusation,
ou la plainte de quelqu'un offensé,
mais un prince
hostile aux vertus,
et la gloire de l'homme *même*,
et la race la plus funeste
d'ennemis,
ceux qui louent.
Et de tels temps
suivirent pour la république,
lesquels (qu'ils) ne permettaient pas
Agricola être laissé-dans-le-silence :
tant d'armées
perdues par la témérité
ou par la lâcheté des généraux
dans la Mésie et la Dacie
et *dans* la Germanie et la Pannonie
tant d'hommes de-guerre
forcés et pris
avec tant de cohortes ;
et il ne fut plus disputé
pour la limite de l'empire et un rivage,
mais pour les quartiers-d'hiver
de *nos* légions
et pour la possession *de nos provinces*.
Ainsi comme les désastres
étaient-suivis-sans-interruption

atque omnis annus funeribus et cladibus insigniretur, poscebatur ore vulgi dux Agricola, comparantibus cunctis vigorem, constantiam, et expertum bellis animum, cum inertia et formidine eorum. Quibus sermonibus satis constat Domitiani quoque aures verberatas, dum optimus quisque libertorum amore et fide, pessimi malignitate et livore, pronum deterioribus Principem exstimulabant. Sic Agricola simul suis virtutibus, simul vitiis aliorum, in ipsam gloriam præceps agebatur[1].

XLII. Aderat jam annus quo proconsulatum Asiæ et Africæ sortiretur, et, occiso Civica[2] nuper, nec Agricolæ consilium deerat, nec Domitiano exemplum. Accessere quidam cogitationum Principis periti, qui iturusne esset in provinciam, ultro Agricolam interrogarent: ac primo occultius quietem et otium laudare, mox operam suam in approbanda excusatione offerre;

née était marquée par des afflictions et des désastres, la voix publique demandait Agricola pour général; tous opposaient son énergie, sa fermeté et sa longue expérience de la guerre à l'indolence et à la pusillanimité des autres. Il est certain que Domitien eut souvent les oreilles importunées de ces discours que lui répétaient ses affranchis les plus honnêtes, par attachement et par zèle, les plus méchants par malignité et noirceur, aigrissant à l'envi son caractère naturellement pervers. Ainsi tout se réunissait pour précipiter Agricola dans la gloire, et ses propres vertus, et la perversité des autres.

XLII. Le temps était venu où il devait tirer au sort le proconsulat d'Asie et celui d'Afrique, et le meurtre tout récent de Civica était une leçon pour lui, une autorité pour Domitien. Des gens fort instruits des secrètes pensées du prince vinrent chez Agricola, et furent les premiers à lui demander s'il accepterait une province; et d'abord s'ouvrant peu, ils se mettent à vanter les douceurs du repos et de la vie privée; bientôt ils vont jusqu'à lui offrir leurs bons offices pour faire agréer son refus; enfin, levant le masque, et joignant les

damnis,
atque omnis annus
insigniretur
cladibus et funeribus,
Agricola poscebatur dux
ore vulgi,
cunctis comparantibus
vigorem, constantiam,
et animum expertum bellis,
cum inertia
et formidine eorum.
Constat satis
aures Domitiani quoque
verberatas
quibus sermonibus,
dum quisque libertorum,
optimus,
amore et fide,
pessimi,
malignitate et livore,
exstimulabant Principem
pronum deterioribus.
Sic Agricola
agebatur præceps
in gloriam ipsam,
simul suis virtutibus,
simul vitiis aliorum.

XLII. Jam annus aderat,
quo sortiretur
proconsulatum Asiæ
et Africæ,
et, Civica nuper occiso,
nec consilium
deerat Agricolæ,
nec exemplum Domitiano.
Quidam periti
cogitationum Principis
accessere,
qui ultro
interrogarent Agricolam
esset-ne iturus
in provinciam:
ac primo laudare
quietem et otium
occultius,
mox offerre suam operam
in approbanda excusatione;

par des désastres,
et *que* toute l'année
était signalée
par des défaites et par des funérailles,
Agricola était réclamé *pour* chef
par la bouche du vulgaire,
tous comparant
sa vigueur, *sa* constance (fermeté),
et *son* courage éprouvé par les guerres,
avec l'inertie
et *avec* la crainte d'eux (des autres chefs).
Il est-constant assez
les oreilles de Domitien aussi
avoir été frappées
par ces entretiens,
tandis que chacun des affranchis,
celui qui était très-bon,
par amour et par fidélité,
les plus mauvais,
par malignité et par envie,
aiguillonnaient *ce* prince
enclin aux *sentiments les* plus mauvais.
Ainsi Agricola
était poussé la-tête-en-avant
dans la gloire même,
à la fois par ses vertus,
à la fois par les vices des autres.

XLII. Déjà l'année était-arrivée,
dans laquelle il devait-tirer-au-sort
le proconsulat d'Asie
et *celui* d'Afrique,
et, Civica *ayant été* récemment tué,
ni un conseil
ne manquait à Agricola,
ni un exemple à Domitien.
Quelques-gens habiles (versés)
dans les pensées du prince
s'approchèrent,
qui d'eux-mêmes
devaient-interroger Agricola
s'il était devant-aller (s'il irait)
dans une province:
et d'abord *ils se mirent* à louer
le repos et le loisir
d'une-manière-assez-couverte,
bientôt à offrir leurs services
pour faire-approuver *son* refus;

postremo non jam obscuri, suadentes simul terrentesque, pertraxere ad Domitianum : qui paratus simulationi, in arrogantiam compositus, et audiit preces excusantis, et, quum annuisset, agi sibi gratias passus est; nec erubuit beneficii invidia. Salarium tamen proconsulari solitum offerri, et quibusdam a se ipso concessum, Agricolæ non dedit : sive offensus non petitum, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse. Proprium humani ingenii est odisse quem læseris; Domitiani vero natura præceps in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilior, moderatione tamen prudentiaque Agricolæ leniebatur : quia non contumacia neque inani jactatione libertatis famam fatumque provocabat. Sciant quibus moris [est] illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse; obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo

menaces aux conseils, ils l'entraînent chez Domitien. Celui-ci, exercé à la dissimulation, entendit avec une hauteur étudiée les excuses d'Agricola; et lorsqu'il eut consenti à les recevoir, il souffrit qu'on l'en remerciât, et ne rougit pas d'un si odieux bienfait. Il est d'usage, en pareil cas, d'offrir les appointements de proconsul, et Domitien lui-même les avait accordés à quelques-uns; cependant il ne les donna point à Agricola, soit qu'il fût piqué qu'on ne les lui eût pas demandés, soit qu'il craignît de paraître avoir acheté par là un sacrifice qu'il savait bien avoir imposé. Il est dans la nature de l'homme de haïr ceux qu'on a offensés; et les colères auxquelles Domitien était porté par sa nature, étaient d'autant plus implacables, qu'elles étaient plus concentrées. Toutefois, avec de la modération et de la prudence, Agricola le désarmait, parce qu'il s'interdisait toutes ces hauteurs et ce vain étalage de liberté qui appellent la mort en même temps que la renommée. Que ceux qui réservent leur admiration pour tout ce qui brave le pouvoir, sachent que, même sous de méchants princes, il peut y avoir de grands hommes, et qu'avec de la condescendance et de la mesure, si l'on y joint des talents et de l'énergie, on peut arriver à la gloire aussi bien que ceux qui, se jetant à travers les précipices, mais sans au-

postremo non jam obscuri,
suadentes simul
terrentesque,
pertraxere ad Domitianum:
qui, paratus simulationi,
compositus in arrogantiam,
et audiit preces excusantis,
et, quum annuisset,
passus est gratias agi sibi;
nec erubuit
invidia beneficii.
Non tamen dedit Agricolæ
salarium solitum offerri
proconsuli,
et concessum quibusdam
a se ipso:
sive offensus non petitum,
sive ex conscientia,
ne videretur emisse
quod vetuerat.
Odisse quem læseris
est proprium
ingenii humani:
natura vero Domitiani
præceps in iram,
et eo irrevocabilior
quo obscurior,
leniebatur tamen
moderatione prudentiaque
Agricolæ:
quia non provocabat
contumacia,
neque jactatione inani
libertatis,
famam fatumque.
Quibus est moris
mirari illicita,
sciant
magnos viros posse esse
etiam sub principibus ma-
obsequiumque [lis;
ac modestiam,
si industria ac vigor adsint,
excedere eo laudis,
quo plerique
per abrupta,
sed in nullum usum

enfin n'*étant* plus obscurs (mystérieux),
conseillant à la fois
et effrayant,
ils *l'*entraînèrent devant Domitien:
qui, préparé à la dissimulation,
composé (étudié) pour la hauteur,
et entendit les prières de *lui* s'excusant,
et, lorsqu'il eut dit oui (y eut accédé),
souffrit des remerciements être faits à lui;
et ne rougit pas
de l'odieux du bienfait.
Cependant il ne donna pas à Agricola
le salaire accoutumé d'être offert
à un proconsul,
et accordé à quelques-uns
par lui-même:
soit offensé *du salaire* non demandé,
soit d'après *sa* conscience,
de peur qu'il ne parût avoir acheté
ce qu'il avait défendu.
Haïr celui que vous avez blessé
est le propre
de la nature humaine;
mais le naturel de Domitien
prompt vers la colère,
et d'autant plus implacable
qu'*il était* plus caché,
était adouci cependant
par la modération et par la prudence
d'Agricola;
parce qu'il ne provoquait pas
par résistance,
ni par une jactance (affectation) vaine
de liberté,
la réputation et le destin (la mort).
Que *ceux* auxquels il est d'habitude
d'admirer les choses non-permises,
sachent
de grands hommes pouvoir exister
même sous des princes méchants;
et la soumission
et la modération,
si le talent et la vigueur sont-adjoints,
s'élever à-ce-point de gloire,
où plusieurs *s'élevant*
à travers des précipices,
mais pour nulle utilité

laudis excedere, quo plerique[1] per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt.

XLIII. Finis vitæ ejus nobis luctuosus, amicis tristis, extraneis etiam ignotisque non sine cura fuit. Vulgus quoque et hic aliud agens populus et ventitavere ad domum, et per fora et circulos locuti sunt; nec quisquam, audita morte Agricolæ, aut lætatus [est] aut statim oblitus est. Augebat miserationem constans rumor, veneno interceptum. Nobis nihil comperti affirmare ausim; ceterum per omnem valetudinem ejus, crebrius quam ex more principatus per nuntios visentis, et libertorum primi, et medicorum intimi venere : sive cura illud, sive inquisitio erat. Supremo quidem die, momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata constabat, nullo credente sic accelerari quæ tristis audiret. Speciem tamen doloris animo

cune utilité pour l'Etat, ont cherché leur illustration dans une mort ambitieuse.

XLIII. Sa fin fut douloureuse pour nous, triste pour ses amis; les étrangers même, et ceux qui le connaissaient le moins, n'y furent pas insensibles. Jusqu'à la multitude, jusqu'à cette classe d'hommes qu'occupe un intérêt tout différent, on ne cessa de venir chez lui, de parler de lui sur les places publiques, dans les réunions; et lorsque enfin on apprit sa mort, on ne vit personne s'en réjouir ou se consoler sur-le-champ. Le bruit général qu'il était mort empoisonné ajoutait à l'attendrissement : pour moi, je n'oserais rien affirmer avec certitude. Au reste, pendant toute la maladie d'Agricola, Domitien, selon l'usage de la souveraineté qui se fait toujours suppléer, l'envoya visiter même plus souvent que les princes n'envoient, et par ses premiers affranchis, et par ses médecins de confiance, soit par intérêt, soit par espionnage. On sut que le jour même de sa mort il y eut des courriers disposés pour annoncer les progrès de l'agonie, et personne ne s'imagina qu'on eût pris cette peine pour accélérer une nouvelle qui l'eût affligé. Cependant Domitien montra dans ses sentiments et sur son visage l'apparence de la douleur, désormais en repos sur l'objet de sa haine et plus

reipublicæ,
inclaruerunt
morte ambitiosa.
XLIII. Finis vitæ ejus
fuit luctuosus nobis,
tristis amicis,
non sine cura
extraneis etiam
ignotisque.
Vulgus quoque
et hic populus agens aliud
et ventitavere ad domum,
et locuti sunt
per fora et circulos;
et, morte Agricolæ audita,
non quisquam aut lætatus,
aut est oblitus statim.
Rumor constans
interceptum veneno
augebat miserationem.
Ausim affirmare
nihil comperti nobis;
ceterum,
per omnem valetudinem
ejus,
et primi libertorum,
et intimi medicorum
venere crebrius
quam ex more
principatus
visentis per nuntios:
illud erat sive cura
sive inquisitio.
Die supremo quidem,
constabat
momenta deficientis
nuntiata per cursores
dispositos,
nullo credente
quæ audiret tristis
accelerari sic.
Tamen
securus jam odii,
et qui dissimularetgaudium
facilius quam metum,
tulit præ se
speciem doloris

de (pour) la république,
se sont illustrés
par une mort ambitieuse.
XLIII. La fin de la vie de lui
fut affligeante pour nous,
triste pour *ses* amis,
non sans sollicitude
pour les étrangers même
et pour les inconnus.
Le vulgaire aussi
et ce peuple qui fait autre chose
et vinrent-souvent à *sa* maison,
et parlèrent *de lui*
dans les places et les cercles;
et, la mort d'Agricola *étant* apprise,
pas un ou se réjouit,
ou l'oublia ausitôt.
La rumeur constante
qu'il avait été emporté par le poison
augmentait la pitié.
Je n'oserais affirmer
rien de démontré pour nous;
du reste,
pendant toute la *mauvaise* santé
de lui (d'Agricola),
et les premiers des affranchis
et les intimes des médecins
vinrent plus fréquemment
qu'*il n'est* de la coutume
de la classe-princière
visitant par messagers:
cela était soit sollicitude,
soit espionnage.
Au jour suprême du moins,
il était-constant
les moments de *lui* s'affaiblissant
avoir été annoncés par des coureurs
disposés *sur la route*,
nul ne croyant
les *nouvelles* qu'il entendrait triste
être accélérées ainsi.
Cependant
tranquille dès-lors pour *sa* haine,
et *en homme* qui pouvait-dissimuler la joie
plus facilement que la crainte,
il porta devant lui (il afficha)
l'apparence de la douleur

vultuque præ se tulit, securus jam odii, et qui facilius dissimularet gaudium quam metum. Satis constabat, lecto testamento Agricolæ, quo coheredem optimæ uxori et piissimæ filiæ Domitianum scripsit, lætatum eum, velut honore judicioque : tam cæca et corrupta mens assiduis adulationibus erat, ut nesciret a bono patre non scribi heredem nisi malum Principem [1].

XLIV. Natus erat Agricola Caio Cæsare tertium consule, Idibus Juniis [2]; excessit sexto et quinquagesimo anno, decimo Kal. Septembris [3], Collega Priscoque coss. Quod si habitum quoque ejus posteri noscere velint, decentior quam sublimior fuit; nihil metus in vultu [4]; gratia oris supererat; bonum virum facile crederes, magnum libenter. Et ipse quidem, quanquam medio in spatio integræ ætatis ereptus, quantum ad gloriam, longissimum ævum peregit : quippe et vera bona, quæ in

habile à cacher sa joie que sa crainte. Il paraît certain qu'à la lecture du testament, par lequel Agricola nommait Domitien son héritier, conjointement avec la meilleure des femmes et la plus tendre des filles, le prince enchanté, crut y voir une marque d'honneur et d'estime, tant les continuelles adulations avaient aveuglé et corrompu cette âme, au point de lui laisser ignorer que les bons pères n'appellent à leur succession que les mauvais princes.

XLIV. Agricola était né aux ides de juin, sous le troisième consulat de Caïus César; il mourut dans sa cinquante-sixième année, le dix des calendes de septembre, sous le consulat de Colléga et de Priscus. Si la postérité voulait connaître jusqu'à sa personne, il était bien fait, sans être grand; rien dans sa physionomie qui inspirât la crainte; la grâce y dominait : vous l'eussiez jugé sur-le-champ un homme de bien, et sans peine un grand homme. Quoique enlevé à un âge où la moitié de la carrière est à peine achevée, sa vie, si l'on considère sa gloire, fut très-longue et très-complète. En effet, il avait épuisé les vrais biens, ceux de la vertu; et, après les

animo vultuque.
Constabat satis,
testamento Agricolæ lecto,
quo scripsit Domitianum
coheredem uxori optimæ,
et filiæ piissimæ,
eum lætatum
velut honore
judicioque :
mens erat tam cæca
et corrupta
adulationibus assiduis,
ut nesciret
principem nisi malum
non scribi heredem
a bono patre.
XLIV. Agricola
erat natus
Caio Cæsare
consule tertium,
Idibus Juniis ;
excessit anno
quinquagesimo et sexto,
decimo
Kalendarum Septembris,
Collega Priscoque
consulibus.
Quod si posteri
velint noscere quoque
habitum ejus,
fuit decentior
quam sublimior ;
nihil metus
in vultu ;
gratia oris supererat ;
crederes
facile virum bonum,
libenter magnum.
Et ipse quidem,
quanquam ereptus
in spatio medio
ætatis integræ,
peregit
ævum longissimum,
quantum ad gloriam :
quippe et impleverat
bona vera,

de cœur et de visage.
Il était-constant assez,
le testament d'Agricola étant lu,
dans lequel il écrivit Domitien
cohéritier à (de) *son* épouse très-bonne,
et à (de) *sa* fille très-tendre,
lui (Domitien) s'être réjoui
comme d'un honneur
et d'une marque-d'estime :
son âme était si aveuglée
et *si* corrompue
par des flatteries assidues,
qu'il ignorait
un prince sinon un mauvais *prince*
n'être pas écrit (nommé) héritier
par un bon père.
XLIV. Agricola
était né
Caïus César
étant consul pour la troisième fois,
aux Ides de-Juin ;
il mourut l'année *de son âge*
cinquantième et sixième,
le dixième *jour*
des Calendes de Septembre,
Colléga et Priscus
étant consuls.
Que si la postérité
veut connaître aussi
l'extérieur de lui,
il fut plus convenable *de taille*
que plus grand ;
rien de terreur (de terrible)
n'était dans *son* visage ;
la grâce de *son* air prédominait ;
vous le croiriez (l'eussiez cru)
facilement un homme de-bien,
volontiers un grand *homme*.
Et lui-même certes,
quoique enlevé
dans l'espace moyen
de la vie totale,
a accompli
l'âge le plus long,
quant à la gloire :
car et il avait possédé-pleinement
les biens véritables,

virtutibus sita sunt, impleverat; et consularibus ac triumphalibus ornamentis prædito, quid aliud adstruere fortuna poterat? Opibus nimiis non gaudebat, speciosæ contigerant; filia atque uxore superstitibus, potest videri etiam beatus, incolumi dignitate, florente fama, salvis affinitatibus et amicitiis, futura effugisse. Nam, sicuti [*non licuit*] durare [1] in hanc beatissimi sæculi lucem, ac Principem Trajanum videre, quod augurio votisque apud nostras aures ominabatur, ita festinatæ mortis grande solatium tulit, evasisse postremum illud tempus, quo Domitianus, non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu rempublicam exhausit.

XLV. Non vidit Agricola obsessam curiam, et clausum armis senatum, et eadem strage tot consularium cædes, tot nobilissimarum feminarum [2] exsilia et fugas. Una adhuc victoria Carus Metius [3] censebatur; et intra Albanam arcem [4] sententia

honneurs du consulat et du triomphe, que pouvait encore lui garder la fortune? Ses richesses, sans être immenses, suffisaient à son rang. Laissant après lui sa femme et sa fille, on peut dire qu'il fut encore heureux d'avoir pu, en conservant jusqu'à la fin ses honneurs, sa réputation florissante, tous ses parents et tous ses amis, échapper à l'avenir. En effet, s'il ne lui fut pas permis de vivre jusqu'aux beaux jours de ce siècle fortuné, et de voir Trajan empereur, comme ses pressentiments et ses vœux nous l'annonçaient confidemment, du moins, sa mort prématurée eut le grand avantage de le dérober à ces derniers temps, où Domitien, ne mettant plus d'intervalle et de repos, et frappant sans relâche, sembla vouloir abattre d'un seul coup la république entière.

XLV. Agricola n'a point vu la Curie assiégée, le sénat investi, tant de consulaires enveloppés dans un même massacre, tant d'illustres romaines exilées et fugitives. Métius en était encore à sa pre-

quæ sunt sita
in virtutibus;
et quid aliud fortuna
poterat adstruere
prædito
ornamentis consularibus
ac triumphalibus?
Non gaudebat
opibus nimiis,
speciosæ
contigerant;
filia atque uxore
superstitibus,
potest videri etiam beatus
effugisse futura,
dignitate incolumi,
fama florente,
affinitatibus
et amicitiis salvis.
Nam, sicuti [*non licuit*]
durare in hanc lucem
sæculi beatissimi,
ac videre
Trajanum principem,
quod ominabatur
augurio votisque
apud nostras aures,
tulit
solatium grande
mortis ita festinatæ,
evasisse
illud tempus postremum,
quo Domitianus
exhausit rempublicam
non jam per intervalla
ac spiramenta temporum,
sed ictu continuo
et velut uno.

XLV. Agricola non vidit
Curiam obsessam,
et senatum clausum armis,
et eadem strage
cædes tot consularium,
exsilia et fugas
tot feminarum
nobilissimarum.
Carus Metius censebatur

lesquels sont situés (résident)
dans les vertus;
et quelle autre chose la fortune
pouvait-elle ajouter
à lui gratifié
des distinctions consulaires
et triomphales?
Il ne jouissait pas
de biens excessifs,
des *richesses* belles *pour son rang*
lui étaient échues;
sa fille et *son* épouse
étant survivantes,
il peut paraître même heureux
d'avoir évité les temps-futurs,
sa dignité *étant* saine-et-sauve,
sa réputation *étant* florissante,
ses alliances
et *ses* amitiés *étant* sauves.
Car, s'il ne *lui* fut pas permis
de durer (vivre) jusqu'à ce jour
d'un siècle très-heureux,
et de voir
Trajan prince (empereur),
ce qu'il présageait
par *son* pressentiment et par *ses* vœux
auprès de nos oreilles,
il a *em*porté (il a eu)
pour consolation grande
d'une mort ainsi hâtée,
d'avoir échappé
à ce temps dernier,
dans lequel Domitien
épuisa la république
non plus par intervalles
et *par* respirations de temps (repos),
mais d'un coup continu,
et comme unique.

XLV. Agricola n'a point vu
la Curie assiégée,
et le sénat enfermé (entouré) d'armes,
et dans un même massacre
les meurtres de tant de consulaires,
les exils et les fuites
de tant de femmes
très-illustres.
Carus Métius était compté

Messalini [1] strepebat; et Massa Bebius [2] jam tum reus erat. Mox nostræ duxere Helvidium [3] in carcerem manus; nos Mauricum Rusticumque [4] divisimus; nos innocenti sanguine Senecio perfudit. Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit; præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre et adspici: quum suspiria nostra subscriberentur; quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat. Tu vero felix, Agricola, non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis: ut perhibent qui interfuerunt novissimis sermonibus tuis, constans et libens fatum excepisti, tanquam pro virili portione innocentiam Principi donares [5]. Sed mihi filiæque,

mière victoire; la voix de Messalinus ne retentissait que dans le château d'Albe, et Massa Bébius était déjà lui-même accusé. Depuis, nos propres mains traînèrent Helvédius en prison; nous arrachâmes Mauricus et Rusticus à leurs derniers embrassements; et le sang innocent de Sénécion rejaillit sur notre tête. Néron, au moins, détournait les regards; il ordonnait le crime sans être spectateur. Sous Domitien, notre plus grand supplice était de voir et d'être vus; alors que tous nos soupirs étaient inscrits, et qu'en présence de toutes ces figures dont il notait la pâleur, son visage farouche conservait cette rougeur dont il s'armait contre toute honte. Tu fus donc heureux, Agricola, non-seulement par l'éclat de ta vie, mais encore par l'époque même de ta mort. Aussi, comme le rapportent ceux qui assistèrent à tes derniers entretiens, tu vis arriver, avec fermeté et avec joie, ta dernière heure, satisfait d'épargner en quelque sorte, pour ta part, un crime à ton prince. Mais pourquoi faut-il que ta fille et moi, avec le chagrin cruel d'être privés d'un père, nous

victoria una adhuc;
et sententia Messalini
strepebat
intra arcem Albanam;
et Massa Bebius
erat jam tum reus.
Mox nostræ manus
duxere Helvidium
in carcerem;
nos divisimus
Mauricum Rusticumque;
Senecio nos perfudit
sanguine innocenti.
Nero tamen
subtraxit oculos,
jussitque scelera,
non spectavit;
sub Domitiano,
videre et adspici
erat pars præcipua
miseriarum;
quum nostra suspiria
subscriberentur;
quum ille vultus sævus
et rubor quo se muniebat
contra pudorem,
sufficeret
denotandis palloribus
tot hominum.
Tu verò felix, Agricola,
non tantum claritate vitæ,
sed etiam
opportunitate mortis:
ut perhibent
qui interfuerunt
tuis sermonibus
novissimis,
excepisti fatum
constans et libens,
tanquam donares Principi
innocentiam
pro portione
virili.
Sed, præter acerbitatem
parentis erepti,
auget mœstitiam
mihi filiæque,

pour une victoire unique encore;
et l'avis de Messalinus
grondait-sourdement
contenu dans le château-élevé d'Albe;
et Massa Bébius
était déjà alors accusé.
Bientôt nos mains
conduisirent Helvidius
en prison;
nous, nous séparâmes-*violemment*
Mauricus et Rusticus;
Sénécion nous arrosa
de *son* sang innocent.
Néron cependant
détourna les yeux,
et il ordonna les crimes,
il ne *les* regarda pas;
sous Domitien,
le voir et *en* être vu
était la partie principale
de *nos* maux;
lorsque nos soupirs
étaient enregistrés;
lorsque ce visage cruel
et *cette* rougeur de laquelle il s'armait
contre la honte,
suffisait (suffisaient)
à noter les pâleurs
de tant d'hommes.
Mais tu *fus* heureux, Agricola,
non-seulement par la célébrité de *ta* vie,
mais encore
par l'opportunité de *ta* mort:
comme *le* rapportent
ceux qui ont assisté
à tes entretiens
les plus nouveaux (derniers),
tu as accueilli *ton* destin
ferme et consentant,
comme si tu donnais au Prince
l'innocence
pour *ta* part
d'homme (autant qu'il était en toi).
Mais, outre l'amertume
d'un père enlevé,
ceci augmente le chagrin
à moi et à *ta* fille,

præter acerbitatem parentis erepti, auget mœstitiam, quod assidere valetudini, fovere deficientem, satiari vultu, complexu, non contigit: excepissemus certe mandata vocesque, quas penitus animo figeremus. Noster hic dolor, nostrum vulnus; nobis tam longæ absentiæ conditione[1] ante quadriennium amissus es. Omnia sine dubio, optime parentum, assidente amantissima uxore, superfuere honori tuo : paucioribus tamen lacrimis compositus es, et novissima in luce desideravere aliquid oculi tui.

XLVI. Si quis piorum Manibus locus, si, ut sapientibus placet, non cum corpore exstinguuntur magnæ animæ, placide quiescas, nosque, domum tuam, ab infirmo desiderio et muliebribus lamentis ad contemplationem virtutum tuarum voces, quas neque lugeri neque plangi fas est; admiratione te potius quam temporalibus laudibus, et, si natura suppeditet, simi-

éprouvions encore ce surcroît d'affliction, de n'avoir pu veiller auprès de ton lit de douleur, ranimer tes forces défaillantes, nous rassasier de tes regards, de tes embrassements; du moins nous eussions recueilli des instructions et des paroles, qui resteraient gravées au fond de nos cœurs. Voilà notre regret, voilà la blessure qui nous tue; par le malheur d'une trop longue absence, nous t'avons perdu quatre ans plus tôt. Sans doute, ô le meilleur des pères, la tendresse d'une femme qui t'adorait n'a rien épargné pour honorer ta cendre : toutefois est-il vrai que moins de larmes ont coulé sur ta tombe, et qu'au moment de se fermer à la lumière, les yeux d'un père ont dû regretter quelque chose.

XLVI. S'il est un séjour pour les mânes de l'homme vertueux, si, comme le pensent les sages, les grandes âmes ne s'éteignent pas avec le corps, repose en paix, Agricola! Et nous, qui sommes tes enfants, daigne nous ramener de ces vains regrets et de ces lamentations pusillanimes à la contemplation de tes vertus, que profaneraient des larmes et des sanglots. C'est bien plutôt par l'admiration que par des louanges passagères, et, si la nature le permet, par la

quod non contigit
assidere
valetudini,
fovere deficientem,
satiari vultu:
excepissemus certe
mandata vocesque,
quas figeremus penitus
animo.
Hic noster dolor,
nostrum vulnus;
amissus es nobis
quadriennium ante
conditione
absentiæ tam longæ.
Optime parentum,
omnia sine dubio
superfuere
honori tuo,
uxore amantissima
assidente:
tamen compositus es
lacrimis paucioribus,
et tui oculi
desideravere aliquid
in luce novissima.

XLVI. Si quis locus
manibus piorum,
si animæ magnæ
non exstinguuntur
cum corpore,
ut placet sapientibus,
quiescas placide,
vocesque nos,
tuam domum,
ab desiderio infirmo
et lamentis muliebribus
ad contemplationem
tuarum virtutum,
quas neque lugeri
neque plangi
est fas;
decoremus te
admiratione
potius quam laudibus
temporalibus,
et, si natura suppeditet,

qu'il ne *nous* est pas arrivé (été permis)
d'être-assistant
à *ta mauvaise* santé (à ta maladie),
de réchauffer *toi* défaillant,
de nous rassasier de *ton* visage (de ta vue):
nous aurions recueilli au moins
des recommandations et des paroles,
lesquelles nous fixerions à-fond
dans *notre* âme.
Ceci *est* notre douleur,
ceci est notre blessure;
tu as été perdu pour nous
quatre-ans auparavant,
par la condition (par la circonstance)
d'une absence si longue.
O le meilleur des pères,
toutes choses sans doute
ont été-au-delà (ont été prodiguées)
pour l'honneur tien (tes funérailles),
une épouse très-aimante,
y assistant:
cependant tu as été enseveli
avec des larmes moins-abondantes,
et tes yeux
ont désiré quelque chose
au jour dernier.

XLVI. Si quelque lieu *est réservé*
aux mânes des *hommes* vertueux,
si les âmes grandes
ne s'éteignent pas
avec le corps,
comme il plaît aux sages *de le croire,*
repose paisiblement,
et appelle nous,
ta maison (ta famille),
du regret impuissant
et des lamentations de-femmes
à la contemplation
de tes vertus,
lesquelles ni être pleurées
ni être-bruyamment-déplorées
n'est chose convenable;
honorons toi
par l'admiration
plutôt que par des louanges
temporaires,
et, si la nature le permet,

litudine decoremus. Is verus honos, ea conjunctissimi cujusque pietas. Id filiæ quoque uxorique præceperim, sic patris, sic mariti memoriam venerari, ut omnia facta dictaque ejus secum revolvant, formamque ac figuram animi magis quam corporis complectantur : non quia intercedendum putem imaginibus, quæ marmore aut ære finguntur; sed, ut vultus hominum, ita simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt. Forma mentis æterna, quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus possis. Quidquid ex Agricola amavimus, quidquid mirati sumus, manet, mansurumque est in animis hominum, in æternitate temporum, fama rerum. Nam multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet; Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit.

ressemblance avec toi, qu'il convient de t'honorer. Voilà les vrais hommages, voilà la pieuse tendresse que réclament les liens du sang. Voilà aussi ce que j'oserais recommander à ta fille et à ta femme, d'honorer la mémoire d'un père, d'un époux, en se rappelant sans cesse toutes ses actions et toutes ses paroles, en s'attachant à sa gloire et aux traits de son âme, bien plus qu'à ceux de son corps : non que je veuille interdire ces images que le marbre ou l'airain nous retracent; mais les représentations de la figure sont fragiles et périssables, comme la figure elle-même; les traits de l'âme sont ineffaçables, et cette âme que l'art ne peut saisir, que la matière ne saurait exprimer, c'est l'homme lui-même qui peut la retracer dans sa vie. Tout ce que nous avons aimé, tout ce que nous avons admiré d'Agricola, subsiste et subsistera dans la mémoire des hommes, dans l'éternité des âges, par l'histoire glorieuse de sa vie. Beaucoup de grands hommes de l'antiquité resteront, sans honneur et sans gloire, ensevelis dans l'oubli : Agricola, transmis par l'histoire à la postérité, vivra éternellement.

similitudine.
Is honor verus,
ea pietas
cujusque conjunctissimi.
Præceperim id quoque
filiæ uxorique,
venerari
memoriam patris sic,
mariti sic,
ut revolvant secum
omnia facta dictaque ejus,
complectanturque
formam ac figuram animi
magis quam corporis:
non quia putem
intercedendum
imaginibus, quæ finguntur
marmore aut ære;
sed simulacra vultus,
ita ut vultus hominum,
sunt imbecilla ac mortalia.
Forma mentis æterna,
quam possis ipse
tenere et exprimere,
non per materiam alienam
et artem,
sed tuis moribus.
Quidquid amavimus,
quidquid mirati sumus
ex Agricola,
manet, est que mansurum
in animis hominum,
in æternitate temporum,
fama rerum.
Nam oblivio obruet
multos veterum,
velut inglorios
et ignobiles;
Agricola, narratus
et traditus posteritati,
erit superstes.

par la ressemblance *avec toi*.
Tel *est* l'honneur véritable,
telle *est* la pieuse-tendresse
de chaque *allié* très-proche.
Je recommanderai ceci aussi
à *ta* fille et à *ton* épouse,
de révérer
la mémoire d'un père de telle sorte,
celle d'un mari de telle sorte,
qu'elles repassent en-elles-mêmes
toutes les actions et les paroles de lui,
et *qu'*elles embrassent
la forme et la figure de *son* âme,
plutôt que *celles* de *son* corps:
non que je pense
*qu'*il faut s'opposer
aux images qui sont formées
en marbre ou en airain;
mais les simulacres du visage,
ainsi que les visages des hommes,
sont fragiles et périssables.
La forme de l'âme *est* éternelle,
laquelle *forme* tu peux toi-même
saisir et exprimer,
non au moyen d'une matière étrangère
et *au moyen* de l'art,
mais par tes mœurs.
Tout ce que nous avons aimé,
tout ce que nous avons admiré
d'Agricola,
reste, et est devant rester
dans les esprits des hommes,
dans l'éternité des temps,
par la renommée de *ses* actions.
Car l'oubli couvrira
beaucoup des anciens,
comme *des hommes* sans-gloire
et indignes-d'être-connus;
Agricola raconté
et transmis à la postérité,
sera survivant.

NOTES.

Page 2. — 1. *Rutilio.* Rutilius, consul l'an de Rome 649, et, au rapport de Velléius Paterculus, *le plus honnête homme, non de son siècle, mais de tous les siècles.*

Page 4. — 1. *Scauro.* Marcus Emilius Scaurus, né d'une famille illustre, fut successivement édile, préteur, gouverneur d'Achaïe, et enfin consul l'an de Rome 639. Cicéron et Tacite en font un grand éloge; Salluste nous le représente comme un homme odieux et méprisable. Il est vrai de dire que, s'il avait des talents, il n'était pas à l'abri du reproche de vénalité.

— 2. *Aruleno Rustico.* Rusticus Arulénus, ami de Pline le jeune et de Tacite, mis à mort par Domitien pour avoir loué Thraséas.

— 3. *Pœtus Thraseas.* Sénateur, gendre de la célèbre Arrie. On raconte qu'il sortit du sénat pour ne pas entendre Sénèque faire l'apologie du meurtre d'Agrippine.

— 4. *Herennio Senecioni.* Hérennius Sénécion, accusé par Métius Carus, pour avoir écrit la vie d'Helvidius Priscus, fut condamné à mort.

— 5. *Helvidius.* Célèbre à la fois comme stoïcien et comme républicain, ami et gendre de Thraséas, fut exilé sous Néron, rappelé sous Galba, exilé de nouveau et mis à mort sous Vespasien, l'an 75 de J. C.

— 6. *In comitio ac Foro.* Ces deux mots ne désignent pas deux endroits différents. Le *comitium* est le lieu où se tenaient les assemblées du peuple romain; c'était une partie du *Forum.*

— 7. *Sapientiæ professoribus.* Parmi les philosophes que le sénatus-consulte rendu par Domitien chassait de Rome et de l'Italie, se trouvait Épictète.

Page 6. — 1. *Nunc demum redit animus. Demum* renferme presque toujours l'idée de *seulement.* Cette phrase devrait donc se traduire ainsi : *Maintenant seulement le courage nous revient.* De même dans cette phrase de Cicéron : *Idem velle ac nolle, ea demum firma amicitia est; demum* doit se traduire par *seulement*, et non pas par *enfin.*

— 2. *Felicitatem imperii.* D'autres lisent *facilitatem.* Le caractère de Trajan pouvait en effet ajouter à la douceur du commandement.

— 3. *Per quindecim annos.* Espace de temps pendant lequel régna Domitien.

Page 8. — 1. *Memoriam prioris servitutis,* etc. Par ces premiers mots Tacite promet ses Histoires. Quant aux règnes de Nerva et de Trajan qu'il annonce à la fin de la phrase, il ne les a jamais écrits.

— 2. *Forojuliensium.* Habitants de Forojulium, ville de la Gaule Narbonnaise, aujourd'hui Fréjus, qu'il ne faut pas confondre avec Forojulium, ville d'Italie, aujourd'hui Frioul.

— 3. *Julius Græcinus.* Columelle nous apprend qu'il avait écrit sur l'art de cultiver la vigne; c'est sans doute à son goût pour l'agriculture que son fils doit le surnom d'*Agricola.*

— 4. *Caii Cæsaris.* C'est Caligula que Tacite désigne ici.

— 5. *Marcum Silanum.* Silanus, beau-père de l'empereur C. Caligula, consul sous Tibère, et proconsul d'Afrique sous Caligula, fut forcé par ce dernier de se couper la gorge. Les *Silanus* étaient une branche de la maison *Junia,* d'où sortirent les deux Brutus, meurtriers de César.

Page 10. — 1. *Massiliam.* Célèbre ville des Gaules, fondée par une colonie de Phocéens d'Ionie, vers l'an 599 avant J. C., profita de la chute de Tyr et de Carthage pour accroître son commerce. Ses succès à cultiver les arts et les sciences la firent appeler par Cicéron l'Athènes des Gaules.

— 2. *Retinuit.... ex sapientia modum.* Ces mots rappellent deux vers d'Horace, Epist. I, 6, qu'ils ne font que résumer :

> Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
> Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.

Page 14. — 1. *Nisi quod in bona uxore,* etc. Il faut nécessairement sous-entendre quelques mots pour arriver à cette restriction *nisi quod,* etc. Chacun des deux époux préférait l'autre à soi-même; et il serait juste que cette préférence fût égale de part et d'autre, s'il n'était vrai de dire que, etc.

— 2. *Salvium Titianum.* Salvius Titianus, frère de Salvius Othon, qui devint empereur.

— 3. *Quæsturam.* On distinguait les questeurs en *quæstores urbani* et en *quæstores provinciales* ou *militares.* Les premiers avaient pour fonction principale de prendre soin du trésor public. Les seconds suivaient les consuls dans leurs provinces, et étaient chargés des approvisionnements de l'armée. Les empereurs changèrent les attributions de cette charge qui fut transférée aux préteurs.

— 4. *Tribunatum.* On distinguait les tribuns en *tribuns du peuple*, magistrats chargés de défendre les intérêts des plébéiens contre les patriciens, et dont les attributions s'étendirent plus tard, jusqu'à ce qu'Auguste confondît leur puissance avec le pouvoir impérial; en *tribuns militaires*, institués pour remplacer les consuls; et en *tribuns des légions*, chargés de commander la légion tour à tour.

Page 16. — 1. *Prœturæ.* Le pouvoir du préteur dans la province s'étendait à la fois aux affaires civiles, militaires, législatives et financières. A Rome il y en avait toujours deux : le *prætor urbanus*, qui jugeait les affaires des citoyens, et le *prætor peregrinus*, qui jugeait celles des étrangers.

— 2. *Jurisdictio.* C'était le pouvoir judiciaire du magistrat; de même que son autorité civile s'appelait *magistratus* ou *potestas*, et son commandement militaire *imperium*. Mais la dénomination *jurisdictio* désignait particulièrement l'autorité judiciaire des préteurs de la ville et des étrangers.

— 3. *Respublica* signifie à la fois *forme républicaine* et *république* dans le sens d'*État*. On peut donc traduire par *république*, même sous les empereurs.

— 4. *Intemelios.* Peuples de la Ligurie, dans la Gaule cisalpine : leur capitale était Album-Intemelium, aujourd'hui Vintimille.

— 5. *Mucianus.* Mucien descendait, par adoption, de la célèbre maison des Mucius, dont les membres portèrent le surnom de Scévola en mémoire du fameux guerrier de ce nom.

Page 18. — 1. *Decessor.* Ce prédécesseur d'Agricola était Célius Rufus.

— 2. *Legatis.... consularibus.* Les fonctions des *legati consulares* étaient plus élevées que celles des *legati prætorii*. Les premiers commandaient une armée; les seconds n'avaient sous leurs ordres qu'une légion.

— 3. *Vectius Bolanus* avait été chargé par Vitellius du commandement de la Bretagne.

— 4. *Consularem.* On donnait ce titre à celui qui avait exercé le consulat. C'est ce que l'on pourrait appeler, d'une expression moderne, consul honoraire.

— 5. *Petilium Cerialem.* Cérialis combattit avec succès, pendant les guerres civiles, contre Classicus, chef des Gaulois, et Civilis, chef des Bataves.

Page 20. — 1. *Legatione.* C'est proprement la lieutenance; le con-

sul nommait ses lieutenants généraux *legati*; leur nombre dépendait des besoins de la guerre.

— 2. *Togatos*. Cette expression s'emploie souvent pour désigner le peuple romain. On oppose souvent les *Togati* aux *Armati*, ou bien encore aux *Rustici*. Mais ici, par *Togati*, Tacite veut parler des gens qui ont affaire au tribunal, avocats et autres.

— 3. *Conventus*. Ce sont les assises; le proconsul, préteur ou lieu tenant-gouverneur en fixait le jour par un édit.

Page 22.— 1. *Avaritiam*. Il ne faut pas entendre ici le mot *avaritia* dans une acception défavorable. Agricola n'était pas avare pour lui, mais pour l'État. Par *avaritia*, il faut entendre l'ardeur d'Agricola à prendre les intérêts du fisc, et à faire rentrer l'argent dans les coffres de l'État.

— 2. *Procuratores*. Dans chaque province, l'empereur adjoignait au gouverneur un autre magistrat nommé procurateur. Il était chargé de l'administration des revenus impériaux. Plus tard il remplit les fonctions de gouverneur. C'est ainsi que Ponce Pilate était procurateur de la Judée.

— 3. *Pontificatus*. Les pontifes étaient les ministres du culte. Leur corps se nommait *Collegium Pontificum*. Ils tiraient leur nom de *posse* et de *facere*, parce qu'ils avaient le droit de célébrer les cérémonies sacrées; ou plutôt de *pons* et de *facere*, parce que, dans l'origine, ils s'occupèrent de la construction et du rétablissement des ponts à Rome.

Page 24. — 1. *Fabius Rusticus*, ami de Sénèque, vécut sous Claude et sous Néron.

— 2. *Caledoniam*. La Calédonie porte aujourd'hui le nom d'Ecosse : elle était habitée par les Pictes et les Scots.

Page 26.— 1. *Thule*. On pense que Thulé est une des îles Shetland.

Page 28. — 1. *Silurum colorati vultus*. Les Silures occupaient les comtés de Glamorgan, de Monmouth, de Breknock, de Sterefort et de Radnor.

— 2. *Iberi*.... Nom donné, par extension, aux habitants de l'Hispanie.

Page 30. — 1. *Extrema et plana terrarum*, etc. Il faut se rappeler, pour comprendre ce passage, combien les connaissances des anciens en physique étaient bornées.

Page 34.—1. *Tiberius præceptum*. Tacite nous apprend lui-même, dans ses Annales, que toutes les paroles d'Auguste étaient des lois pour Tibère : *Neque fas Tiberio infringere dicta ejus*, Ann. I. c. 77.

— 2. *Monstratus fatis Vespasianus.* Cette phrase présente deux sens. *Fatis* peut être au datif ou à l'ablatif. Dans le premier cas, Vespasien aurait été désigné aux destins comme digne de l'empire; et, dans le second, il aurait été montré au monde par les destins. Il semble qu'on doive préférer cette dernière traduction, si l'on remarque que les arrêts du destin sont immuables.

— 3. *Addita insuper veteranorum colonia.* Cette colonie était celle de *Camalodunum*, aujourd'hui *Colchester.*

Page 36. — 1. *Monam.* L'île de Mona porte aujourd'hui le nom d'île d'Anglesey. C'était la principale demeure des Druides.

Page 38. — 1. *Sic Germanias excussisse jugum.* Tacite fait allusion à la défaite de Varus dans les défilés de Teutbourg par Arminius.

— 2. *Flumine....* Ce fleuve est le Rhin.

Page 40. — 1. *In ejusmodi consiliis*, etc. Tacite, au second livre de ses *Histoires*, nous apprend pourquoi il est plus dangereux d'être surpris dans de semblables projets que d'oser : *Qui deliberant, desciverunt*, délibérer, c'est être déjà rebelle.

— 2. *Boadiceæ.* Boadicée, reine des Icènes, peuple de la Bretagne.

Page 44. — 1. *Brigantum....* Les Brigantes, peuples de la Bretagne ancienne, dont le territoire répond à une partie du Northumberland.

— 2. *Ordovicum.* Les Ordoviques, peuples de la Bretagne ancienne, à l'ouest; aujourd'hui le nord du pays de Galles.

Page 46. — 1. *Non ignarus instandum famæ.* Racine, inspiré par Tacite, dit en parlant d'Achille :

> ..... Ce vainqueur, suivant de près sa renommée,
> Hier, avec la nuit, arriva dans l'armée.

Page 48. — 1. *Ne laureatis....* Il faut sous-entendre *litteris.* C'était un usage chez les Romains, que les généraux envoyassent aux empereurs, dans des lettres couronnées de lauriers, la relation des victoires qu'ils avaient remportées.

Page 54. — 1. *Taum.* C'est sans doute la Tweed, qui naît en Écosse et va se perdre à Berwick, dans la mer du Nord.

— 2. *Qua* pour *quarum expeditionum.*

Page 58. — 1. *Clota et Bodotria*, aujourd'hui les rivières de Clyde et de Forth.

— 2. *Hiberniam*, aujourd'hui l'Irlande.

— 3. *Nostri maris.* La Méditerranée.

Page 60. — 1. *Quum.... bellum impelleretur.* Cette expression rap-

pelle celle-ci de Cicéron : *Belli impetus navigabat* (*pro lege Manilid*). et cette autre de Florus : *Jam in Africam navigabat bellum* (II, 2).

— 2. *Auctus Oceanus*. L'Océan était agrandi par la flotte romaine, comme si un nouvel océan était ajouté à l'ancien, c'est-à-dire à la Méditerranée, qui était leur Océan.

Page 62. — 1. *Uti mos est de ignotis*. Plus loin, Tacite met dans la bouche de Galgacus la même idée : *Omne ignotum pro magnifico est*.

Page 66. — 1. *Non virtute*, etc. Il faut sous-entendre *se victos esse* ou *id evenisse*.

— 2. *Usipiorum*. Les Usipiens ou Usipètes, peuples de la Germanie, entre les Bructères au nord et les Marses au sud, occupaient le territoire qui forme aujourd'hui le comté de Zutphen.

— 3. *Liburnicas*. Il faut sous-entendre *naves*. La *Navis Liburnica* était une sorte de galère légère adoptée par les Liburniens, qui servit plus tard de modèle pour construire la plupart des vaisseaux romains.

Page 68. — 1. *Suevis*. On désignait sous le nom de Suèves une certaine bande de peuples germains qui s'étendaient depuis l'Elbe jusqu'à la mer Baltique et la Vistule. Au reste, leur place est peu certaine; ce n'est qu'au IIIe siècle qu'on voit ces peuples se fixer. On pense qu'ils ont donné leur nom à la Souabe.

— 2. *Frisiis*. Les *Frisii* ou Frisons, peuples de la Germanie, habitaient entre le Rhin, la mer du Nord et l'Ems. Le sol occupé par eux porte aujourd'hui les noms de la Frise, l'Over-Yssel et la West-Frise.

— 3. *Grampium*. Le mont Grampius, aujourd'hui les monts Grampians, traversait le nord de la Calédonie.

Page 74. — 1. *Egerunt*. Ce verbe vient de *egerere* et non de *agere*.

Page 76. — 1. *Trinobantes*. Peuple de la Grande-Bretagne, au nord de la Tamise, avait pour capitale *Londinum;* aujourd'hui les comtés d'Essex, Middlesex, Hartford et Buckingham.

— 2. *Libertatem non in præsentia laturi*. Nous qui, dans le moment présent, n'avons pas à conquérir la liberté (comme on dit *ferre præmium*, remporter un prix); si l'on veut : nous qui sommes libres, et non pas : nous qui aurons la liberté pour récompense de nos efforts.

Page 80. — 1. *Hic dux, hic exercitus*. Ce passage est l'objet de bien des versions. Les uns font rapporter ces mots à l'armée des Bretons; les autres l'entendent des Romains. J'ai adopté ce dernier sens. Galgacus dit aux Bretons : *Ici, en votre présence, est l'armée,*

le général romain; là, c'est-à-dire, hors de ce champ de bataille, vous avez les tributs, les mines et les autres peines de la servitude, qui vous menacent. Choisissez, ou le combat, ou l'esclavage. Galgacus a déjà décidé leur choix en leur faisant un triste tableau de la situation romaine.

Page 88. — 1. *Batavorum.* Les Bataves, peuple d'origine germaine placé entre les deux principales bouches du Rhin. Leur nom s'étend vulgairement à toute la Hollande actuelle.

— 2. *Tungrorum.* Les Tongres, peuple de Gaule, d'origine germaine, dans la deuxième Germanique, remplacèrent les Eburons, exterminés par César. Aujourd'hui leur territoire forme une partie des provinces de Brabant et de Liége.

Page 90. — 1. *Effusæ.* Les commentateurs sont indécis sur la question de savoir si Tacite veut parler des Bretons ou des Romains.

Page 92.—1. *Aliquando etiam victis*, etc. Ces mots rappellent ce vers de Virgile (Enéide, liv. II, v. 367) :

Quondam etiam victis redit in præcordia virtus.

Page 96. — 1. *In fines Horestorum*, etc. Les Horestes occupaient le pays d'Angus, province d'Ecosse, entre celles de Strathern et de Mernes.

— 2. *Trutulensis portus.* Suivant d'autres, *Rutupinus portus*, aujourd'hui Sandwich.

— 3. *Unde proximo latere Britanniæ lecto omni redierat. Unde* est ici pour *quo inde.* Il faut traduire cette phrase comme s'il y avait : *quo, inde proximo latere Britanniæ lecto omni, redierat.* La flotte romaine revint au port de Trutule après avoir côtoyé toute la partie de la Bretagne, située au delà de ce point. C'est une attraction dont on trouve plusieurs exemples dans les auteurs, et en particulier dans Tacite. Ainsi, dans ses Histoires, liv. I, 56 : *unde pluvæ erant, omnes fuere;* et liv. IV, 29 : *Unde clamor acciderat, circumagere corpora.*

Page 98. — 1. *Falsum e Germania triumphum.* Domitien fit une expédition en Germanie, et revint sans avoir vu l'ennemi; ce qui ne l'empêcha pas de se faire décerner les honneurs du triomphe comme s'il avait été vainqueur.

Page 100. — 1. *Illustris statuæ honorem.* Cette statue, qu'on élevait dans le Forum au général victorieux pour remplacer le triomphe, était couronnée de laurier : elle est appelée, Ann. IV, 23, *Laureata;* Hist. I, 79, *Triumphalis.*

— 2. *In ipso freto Oceani.* Ce détroit est aujourd'hui le Pas-de-Calais.

Page 104. — 1. *In ipsam gloriam præceps agebatur.* Bossuet, dans l'oraison funèbre de la duchesse d'Orléans, a traduit cette belle expression : « Et si cette haute élévation est un précipice affreux « pour les chrétiens, ne puis-je pas dire, Messieurs, pour me servir « des paroles du plus grave des historiens, qu'elle allait être préci- « pitée dans la gloire ? »

— 2. *Civica.* Civica avait été tué par l'ordre de Domitien, lorsqu'il était proconsul d'Asie.

Page 108. — 1. *Eo laudis excedere, quo plerique..... inclaruerunt.* Il faut traduire comme s'il y avait : *Eo laudis excedere quo plerique.... inclarescentes pervenerunt.*

Page 110. — 1. *Non scribi heredem nisi malum Principem.* Pour empêcher les mauvais princes d'hériter de toute sa fortune, on les faisait héritiers seulement d'une partie.

— 2. *Idibus juniis.* Le 13 juin.

— 3. *Decimo kalendarum septembris.* Le 23 août.

— 4. *Nihil metus in vultu. Metus* doit être pris pour la crainte qu'inspirait Agricola, et non pour celle qu'il éprouvait lui-même.

Page 112. — 1. *Nam, sicuti durare,* etc. Il faut nécessairement sous-entendre dans ce passage quelques mots, et traduire comme s'il y avait : *nam sicuti dulce* ou *sicuti non licuit.*

— 2. *Tot nobilissimarum feminarum,* etc. Parmi ces femmes se trouvaient Arria, Gratilla, Fannia.

— 3. *Metius.* Fameux délateur. Lorsque Tacite dit qu'il en était encore à sa première victoire, il veut dire qu'il n'avait encore fait périr qu'un innocent.

— 4. *Intra Albanam arcem.* Tacite veut parler de la maison de plaisance de Domitien, située à douze milles de Rome, sur la Voie Appienne, et dont il s'était fait comme une citadelle. Messalinus se bornait à porter ses délations dans le conseil du prince; et c'est là ce que désigne le mot *intra.*

Page 114. — 1. *Messalini.* C'est lui que Juvénal désigne dans ce vers de la quatrième satire :

Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum.

— 2. *Massa Bebius.* Délateur non moins redoutable que Métius et Messalinus.

— 3. *Helvidium*. Fils de celui qui fut condamné sous Vespasien.

— 4. *Mauricus*. Mauricus et Rusticus étaient deux frères. L'un fut envoyé en exil, l'autre fut mis à mort.

— 5. *Tanquam..... innocentiam Principi donares*. Agricola, pressentant avec raison que ses talents pourraient porter ombrage à Domitien, regrettait moins sa mort prématurée qui épargnait au tyran un crime de plus; c'est en cela qu'Agricola léguait l'innocence à son prince.

Page 116. — 1. *Tam longæ absentiæ conditione*. On voit par ce passage que Tacite était absent de Rome depuis quatre ans, au moment où Agricola mourut.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES LATINS.

FORMAT IN-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE AU 1er AOUT 1840 :

CICÉRON : Les Catilinaires. Prix 3 fr.
— Discours contre Verrès sur les Statues..... 1 fr.
— Discours contre Verrès sur les Supplices..... 1 fr.
— Plaidoyer pour Archias..... 90 c.
— Plaidoyer pour Milon. 2 fr. 50 c.
— Plaidoyer pour Murena. 2 fr. 50 c.
— Songe de Scipion..... 75 c.

HORACE : Art poétique..... 50 c.
— Épîtres..... 3 fr.
— Odes et Épodes. 2 vol. Prix... 7 fr.

On vend séparément :

Le Ier et le IIe livre des Odes.... 3 fr.
Le IIIe et le IVe livre des Odes et les Épodes..... 4 fr.

— Satires..... 3 fr.

PHÈDRE : Fables..... 2 fr.

TACITE : Annales, liv. Ier. 2 fr. 50 c.

TACITE : Mœurs des Germains. (Sous presse)..... » »
— Vie d'Agricola..... 1 fr. 25 c.

TÉRENCE : Adelphes.... 2 fr. 50 c.
— Andrienne..... 2 fr. 50 c.

VIRGILE : Bucoliques... 1 fr. 50 c.
La Ire Églogue, séparément. 40 c.
— Énéide :
Livres I, II, III réunis en un vol. Prix..... 4 fr.
Livres IV, V, VI réunis en un vol. Prix..... 4 fr.
Livres VII, VIII, IX réunis en un volume. Prix..... 4 fr.
Livres X, XI, XII réunis en un vol. Prix..... 4 fr.
Chaque livre séparément. 1 fr. 50 c.
— Géorgiques (les quatre livres), 1 volume..... 3 fr.
Chaque livre séparément... 90 c.

A la même Librairie :

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES PRINCIPAUX AUTEURS GRECS,

à l'usage

des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

This book should be ret
the Library on or before the
stamped below.
A fine of five cents a day is inc
by retaining it beyond the speci
time.
Please return promptly.

DUE NOV 25 1917

DUE JUN 1 '39

DUE OCT 21 '50

Lt 1.353.5
Vie d'Agricola.
Widener Library
006988374
3 2044 085 234 078